



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 442292

SLURRY

H/w6

Ex libris



Thomas Spencer Jerome

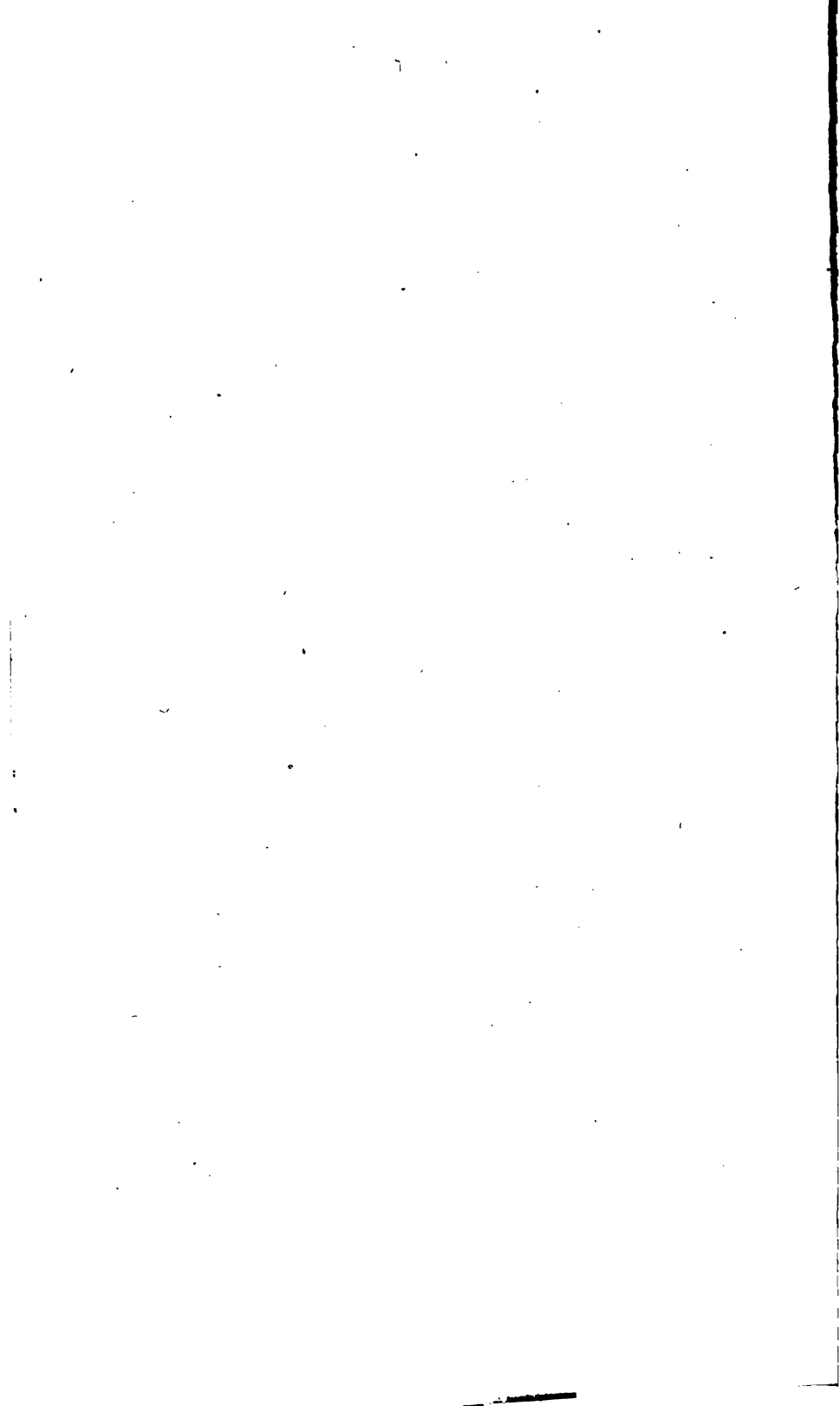
IG

282

,I96









DE

**TIBERIO IMPERATORE**

---

E typis C. Lahure (olim Crapelet)  
via dicta Vaugirard, 9

---

DE  
**TIBERIO IMPERATORE**

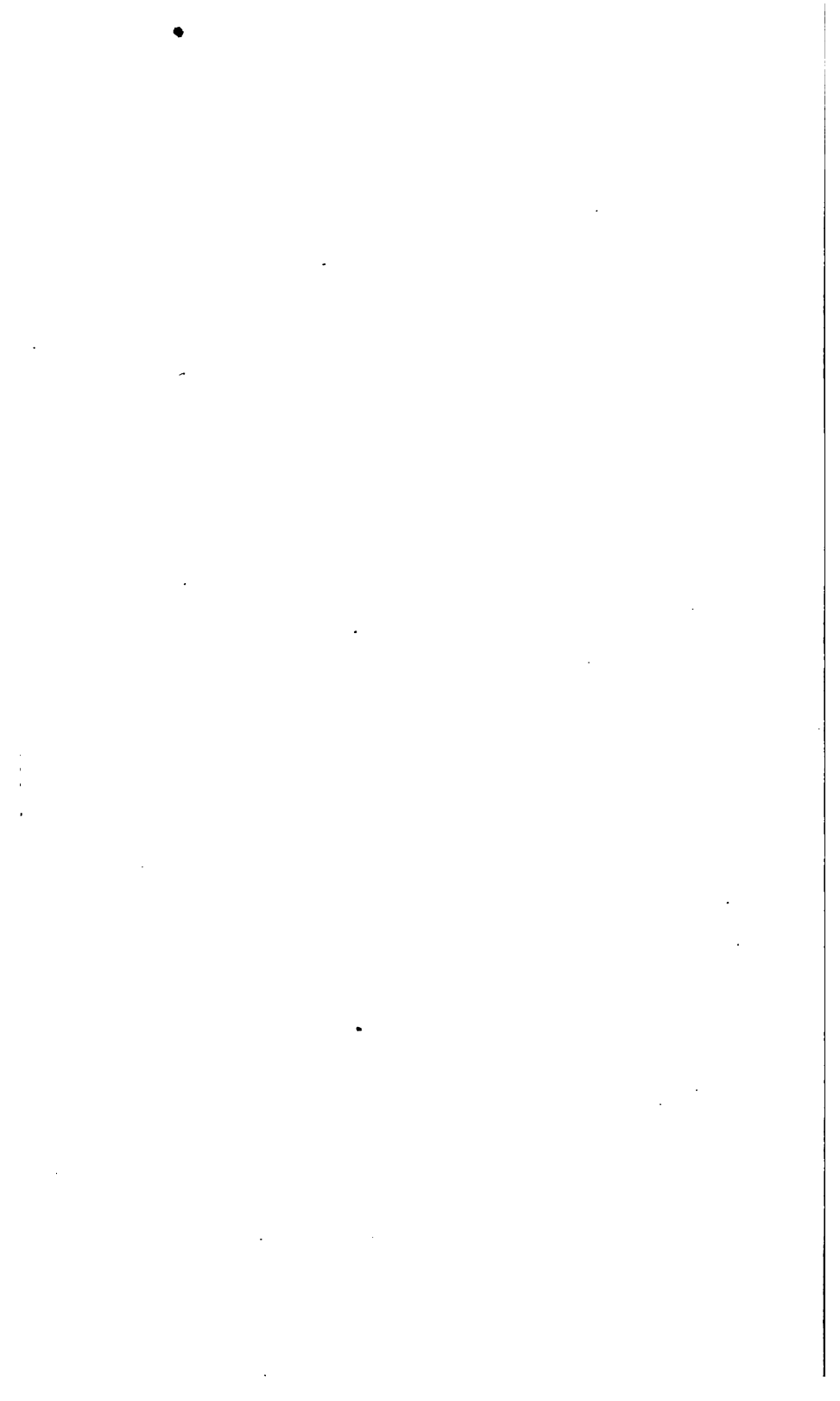
DISSERUIT

V.<sup>ictor</sup>  
DURUY



**LUTETIÆ**  
**APUD L. HACHETTE BIBLIOPOLAM**  
VIA DICTA PIERRE-SARRAZIN, 14

—  
M. DCCC. LIII



016D/678  
D 1102 9'28 BF

**SCHOLÆ NORMALI**

**ALMÆ MATRI**

**DILECTISSIMISQUE**

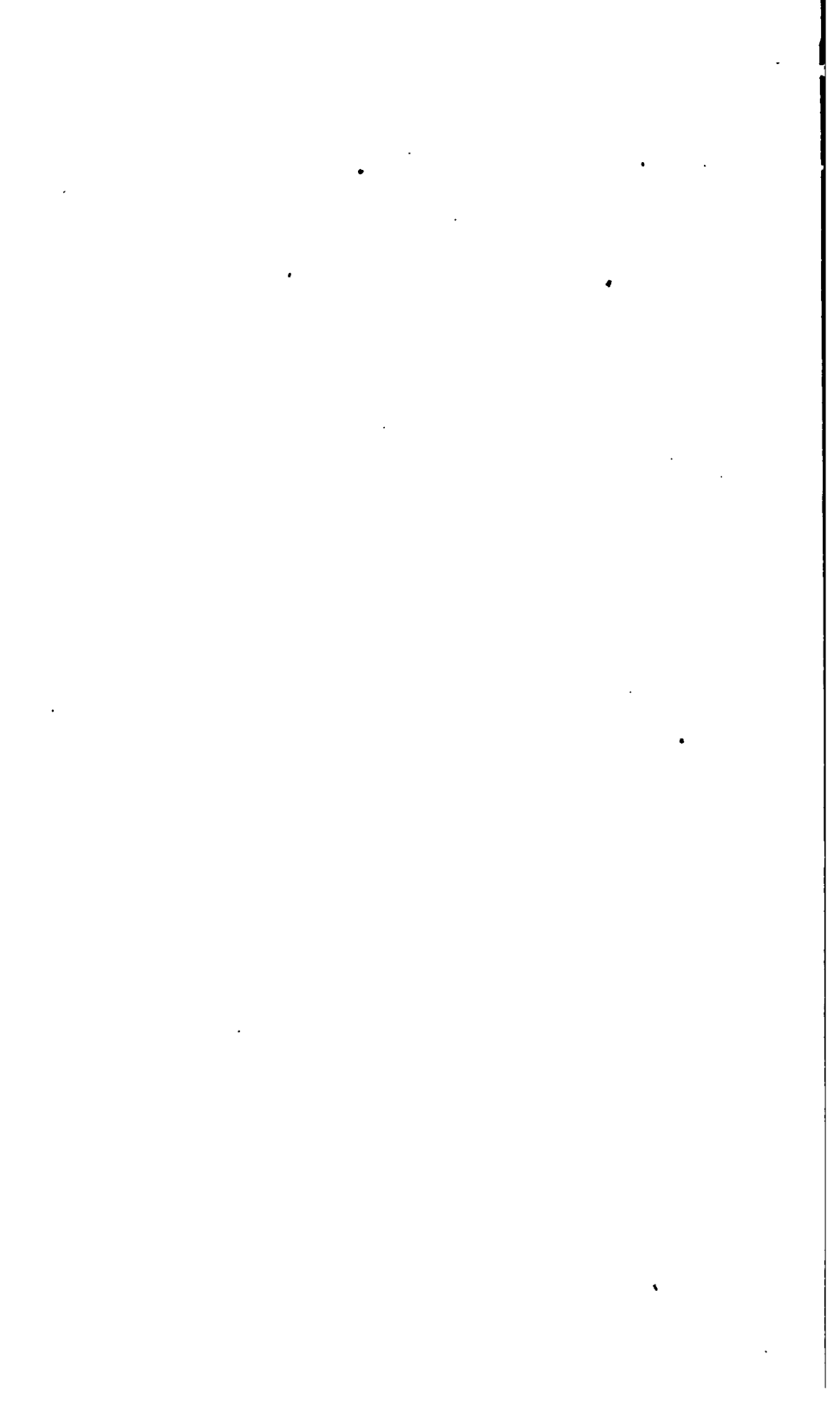
**ET DOCTISSIMIS MAGISTRIS**

**PIE ET GRATE**

**D. D. D.**

**VICTOR DURUY**

Recd. Mar. 9'28 BF



# DE TIBERIO IMPERATORE.

(ANNIS XIV-XXXVII POST NAT. CHR.)

---

## § I. USQUE AD MORTEM GERMANICI.

(ANN. XIV-XIX.)

1. Quam bene, vivo Augusto, sua Tiberius exsolverit munia.

De Baiarum et Neapolis amœno littore, prospicitur medio mari moles ardua, visu aspera, navibus, nisi exigua littoris parte, inaccessa : cui nomen Capreæ. Nequicquam recenti militum nostrorum laude signata, servat etiam nunc insula horrendi senis memoriam, qui, per flagitiosissimas libidines, exsecrandæ reliquias vitæ consumpsit. Vivit adhuc Capreis Tiberius, Taciti stylo quasi impressa scopulis effigies. Nocuit tamen tyrannus insulæ, insula tyranno. Scilicet nec tantus horror loci<sup>1</sup>, nec tanta hominis infamia. Non tam scelera Tiberius Cæsar in hac velut arce abdidit, quam hominum contemptum : expertus scilicet in omni re tam turpes et abjectos.

<sup>1</sup> Pars interior insulæ amœna, vel, ut ait Tacitus (IV, 67), peramœna, salubritate insignis, et ipso decembri narcisso flore nitida : totum annum bene olentibus plantis suavis aura. Nuper ibi repertum cæruleum specus ac Neronis balneorum rudera. Cf. Hoare, *Classical tour through Italy and Sicily*, p. 141.

Tiberium laudare, quasi nefas habetur. Sed maximi scriptoris opinioni præstare veritatem æquum est <sup>1</sup>. Vidit Tacitus libidinosum senem, hostem senatus; nos principem videamus; nec jam intra Romæ mœnia totum putemus imperium contineri; aut octogies mille millia hominum postponamus patriciæ nobilitati, amissam potestatem per conjurationes vindicanti. At simul principem ac senatum, et in umbra palatii ambitionis certamina, et conjuratorum consilia, et vicissim sub legum nomine patratas cædes, simul plebem ipsam atque universum imperium in hoc velut historiæ proscenium transferre aggrediamur.

Ex patricia Claudiorum gente ortus erat Tiberius <sup>2</sup>, quæ octo et viginti consulatus, dietaturas quinque, censuras septem ac totidem triumphos, vigente republica, adepta erat. Octavio Cæsari Livia mater nupserat; ipse ab Augusto adoptatus est. Maximo amore fratrem Drusum semper prosecutus est <sup>3</sup>; atque, ut eum ægrotantem vivum adhuc inveniret, ducenta millia uno die emensus erat <sup>4</sup>. Cujus exanimus corpus, pedes toto itinere prægressus, a Rheni finibus Romam pervexit. Nec viginti post annos, carissimi fratris oblitus, ædem, suo Drusique nomine, de manubiis ab ipso relatis, dedicavit <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Vide ad *Append.*, n. 1.

<sup>2</sup> Vide ad *Append.*, n. 2. Aeta Tiberii, vivo Augusto.

<sup>3</sup> Dicit Suetonius (*Tib.*, 60): « Odiū adversus necessitudines in Druso primum fratre detexit, prodita ejus epistola, qua secum de cogendo ad restituendam libertatem Augusto agebat. » Quid dicam me non minus de amore Drusi quam Germani aut Agrippæ in libertatem dubitare? Idem Suetonius Tiberium asserit non filium amavisse: at refragatur patura et dissentiant Josephus (*A. J.*, XVII, 61), et Dion., LVII, 22 (τῷ υἱεὶ, ἀτε καὶ μόνῳ καὶ γνησίῳ ὄντι, προσεχέτω). Tacitus ipse notat (*Ann.*, IV, 8 et 15) luctum principis mortuo Druso, extinctoque Drusi filio; neque minorem tristitiam propter decessum amici Lucilii. Multū in ipsam Tiberii memoriam conspirasse et Tacito patet (*Ann.*, IV, 11 et 33).

<sup>4</sup> Plin., VII, 20.

<sup>5</sup> Suet., *Tib.*, 50. Amicos ex animo habuit. Refert Tacitus eum triginta annos usum Lucillo senatore: « qui omnium illi tristium lætorumque æ-



Vipsaniam uxorem duxerat; quam cum, Augusto ipso iubente, dimisisset, semper desideravit et « semel omnino ex occurso visam, adeo contentis et tumentibus oculis prosecutus est, ut custoditum sit ne unquam in conspectum ejus posthac veniret<sup>1</sup> ». Idem, novem annos natus, defunctum patrem pro rostris laudaverat; postea regem Archelaum, Tralianos ac Thessalos, Augusto causam cognoscente, defendit. Pro Thyatirenis, Laodicenis et Chiis, terræ motu afflictis opemque implorantibus, senatum deprecatus est. Sic primis orationibus causas provinciales egit. Quidquid et a patre Augusto mandatum fuerat, bene gessit, atque in bello adversus Maroboduum res romanas periclitantes solus sustentavit: ita ut, Agrippa mortuo, nullus esset qui tam bene de republica esset meritus. In Hispania quoque et in Alpibus dimicaverat; Armeniæ regem imposuerat, Pannonios debellaverat. Victis Germanis, quadraginta millia Barbarorum in Belgica constituit, et Romanis variana clade territis spem et fiduciam reddidit. « Novies, ut ipse scribebat, trans Rhenum ab Augusto Cæsare missus sum. » Exceptis quos Rhodi egit, triginta annos maximis gravissimisque negotiis immixtus fuerat, et ad imperium cum ingenio, tum rerum experientia clarissimus accedebat<sup>2</sup>.

Cui diu infestus, postremo suarum rerum publicarumque optimum certissimumque præsidium divus Augustus agnovit. Quod ex pluribus epistolis patet, ut: « Vale, jucundissime Tiberi, et rem gere feliciter, ἔμοι καὶ ταῖς Μούσαις στρατη-

cius » fuerat. *Ann.*, IV, 15. Principi amicissimus quoque fuit Nerva jurisconsultus, et Flaccus, Ægypti præfectus, qui eum mortuum, ut ait Philo (adv. Flacc., p. 996, C.) perpetuo mœrore lacrimisque continenter manantibus prosequabatur.

<sup>1</sup> Suet., *Tib.* 20.

<sup>2</sup> « Tantis rebus exercitus. » Tac., *Ann.*, IV, 11. « Tantam rerum experientiam » *Ibid.*, VI, 48. Eorum quæ dixi nihil de V. Paterculo vel de V. Maximo, sed de Suetonio et Dione qui Tiberio minime indulgent et de Tacito, assumpsi.

γῶν. Jucundissime, et ita sim felix, vir fortissime et dux νομι-  
μώτατε, vale.» Et : « ordinem æstivorum tuorum ? Ego vero,  
mi Tiberi, et inter tot rerum difficultates, καὶ τοσαύτην βᾶθυ-  
μίαν τῶν στρατευομένων, non potuisse quemquam prudentius  
gerere se, quam tu gesseris, existimo. Hi quoque qui tecum  
fuerunt omnes confitentur versum illum in te posse dici :

« Unus homo nobis vigilando restituit rem. »

« Sive quid incidit de quo sit cogitandum diligentius,  
sive quid stomachor valde, medius fidius, Tiberium  
meum desidero, succurritque versus ille Homericus :

Τούτου δ' ἐσπομένοιο, καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο  
Ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περὶ οἷδε νοῆσαι.

« Attenuatum te esse continuatione laborum cum audio  
et lego, Dii me perdant nisi cohorrescit corpus meum : te-  
que rogo ut parcas tibi, ne si te languere audierimus, et  
ego et mater tua exspiremus, et de summa imperii sui  
populus Romanus periclitetur. Nihil interest valeam ipse  
necne, si tu non valebis. Deos obsecro ut te nobis conser-  
vent et valere nunc et semper patiantur, si non populum  
Romanum perosi sunt<sup>1</sup>. »

Talis vir, Augusto mortuo, summam rerum suscepit,  
quinquaginta et sex annos natus<sup>2</sup>, cum jam animi libidi-  
nes deferbuissent, vigeretque mens, longo rerum usu ma-  
tura<sup>3</sup>. Addendum tamen, non videri eum cæteros Romæ  
optimates morum castitate præstitisse<sup>4</sup>, ingenium præterea,

<sup>1</sup> Suet., *Tib.*, 21. Cf. Famiani Stradæ, lib. I, *prolusiones*, 2, p. 58 et sqq.

<sup>2</sup> Natus erat Tiberius XVI. cal. decemb., anno ante Christ. quadragesimo secundo, et tum quintum et quinquagesimum annum, nonum mensem, tertiumque diem agebat.

<sup>3</sup> Ἐτι νέος ὢν, ὁ πρεσβύτης ἐλέγετο δι' αἰδῶ τὴν περὶ τὴν ἀγχίνουαν. Philo, *leg. ad Caium*, p. 1012, D.

Mores ejus non meliores fuisse dico. Attamen, si quæ Capræis egisse fertur exceperis, illi nihil exprobratur nisi nimia vini aviditas. Plin., XIV,

acerbitate quadam imbutum, atrocem et cupidum vindictæ animum, minimeque a sanguine abhorrentem, circensibus videlicet pugnis, Romano more, assuetum<sup>1</sup>; ac denique ita promptum ad sævitiam, si quis contra novum rerum ordinem aut egisset aliquid, aut etiam dixisset, ut ab ipso Augusto retineretur. Quibus agnitis, periculisque novæ potestatis, quam Tiberius recusare aut mutare nec volebat, nec potuisset, acceptis, omnem ejus principatum facile intelliges.

## 2. Quibus circumdatus periculis.

Tiberii enim eadem vices quæ Augusti, sed ita ut, quæ pater initia, eundem filius habuerit finem, et post administratam per novem annos perite atque etiam clementer rempublicam, quamdiu scilicet Augusti consilia persequi concessum est, demum, crescentibus periculis, minisque ingravescentibus, quæ triumvirum Octavium olim incesserant, octavianam exercuerit crudelitatem.

Evenire solet ut res novæ tum periclitentur, cum, sublato earum auctore, quasi solæ orbæque præsidio videntur. Tunc quæ sint, quantum durare possint, apparet. Maximam primo modestiam præ se tulit Tiberius: in quo ipse patris exemplo præceptisque parebat. Hinc continuæ vices: hinc principis modo ficta benignitas, modo vera crudelitas; hinc refotæ, oppressæque subito, spes illæ miserrimæ re-

28. Cujus forte rei nomen potius quam ipse, causa, (Pro Tiberio Biberius, pro Nerone Mero in castris vocabatur). Nam militando summa in victu temperantia fuisse testatur Suetonius in *Tib.*, 18. « Trans Rhenum eum vitæ ordinem tenuit ut, sedens in cespite nudo, cibum caperet, sæpe sine tentorio pernoctaret.... et sqq. » Vide p. 70 et not. 1.

<sup>1</sup> Ex illis circensibus pugnis sæviore, singulis festis, exhibant, et ad hoc pervenerunt ut ad certas ægritudines remedium efficacissimum excogitarent, ex homine ipso, scilicet gladiatore, ut vivente poculo, calidum spirantemque sanguinem bibere, Plin., XXVIII, 2.

stituendæ libertatis, et credulitas versa in perniciem tot egregiis viris pristinam rempublicam et majorum instituta instaurari posse confidentibus. Omnia ad senatum princeps detulit; cum centurio, Planasiam missus ut Agrippam Posthumum interficeret, Tiberio nuntiavisset se imperatum consecisse, respondit Tiberius se nihil imperasse et facti rationem apud senatum reddendam: at nemo rem ad Patres vocare instituit, præsertim cum occiso juveni nemo studeret<sup>1</sup>.

Cum ab Augusto omnium dignitatum consors adscitus esset, magistratum, senatorum, prætoriarum cohortium, plebisque sacramentum accepit; sed omnia per consules agebat, tanquam sua ei jura non certa viderentur. Ne edictum quidem, quo Patres in curiam vocabat, nisi tribunitiæ potestatis præscriptione posuit: verba edicti fuere pauca et sensu permodesto, ut de honoribus parentis consulere-tur<sup>2</sup>. Sed Romæ tantum cunctabundus erat, nam ad exer-

<sup>1</sup> Tacitus affirmat centurionem a Tiberio missum. Suetonius dubitat: «Dubium fuit, inquit, Augustusne moriens reliquisset [codicillos mortem jubentes] quo materiam tumultus post se subduceret; an nomine Augusti, Livia, et ea, conscio Tiberio, an ignaro, dictasset;» responsum Tiberii, sic intelligitur: se nihil imperasse. Alioquin consentiunt omnes, Tacitus, Suetonius et Dion, hunc Agrippam trucem, rudem bonarum artium stolidique ferocem. Addit Dion (LV, 32) ob serviles ejus mores continuatamque nequitiam non modo eum abdicavisse Augustum, sed ejus etiam facultates in ærarium militare retulisse. Attamen ejus mors scelus fuit, sed maturata forsitan eventu quodam, vel hujusce eventus metu, quem refert Tacitus (*Ann.*, II, 39): «Agrippæ servus, nomine Clemens, comperto fine Augusti, pèrgere in Insulam Planasiam, et, fraude aut vi raptum, Agrippam ferre ad exercitus Germanicos, non servili animo concepit.»

<sup>2</sup> Hos inter honores notandum est novum sacerdotium. «Idem annus (14 p. Chr.) novas ceremonias accepit, addito sodalium Augustalium sacerdotio.... sorte ducti e primoribus civitatis unus et viginti. Tacit., *Ann.*, I, 54. Cf. *Ann.*, III, 64; *Hist.*, II, 95. De ordine Augustalium eruditissime disseruit Egger, *Examen des historiens d'Auguste*, appendice, II, et *Revue Archéologique*, année III, livraison 10 et 12. Vide etiam A.W. Zumpt de *Augustalibus et seviris Augustalibus commentatio Epigraphica*, 1846; Marquardt, *Ueber die Augustalen*, in *Zeitschr. f. Alterth.*, 1847, n° 63-65. Henzen, *ibid.*, 1848, n° 26-27 et 37-40.

citus litteras, ut adepto principatu, miserat <sup>1</sup>, et, ut omnes intelligerent eum esse omnium exercituum ducem, signum prætoriis cohortibus dederat, neque fortum, aut curiam adibat, nisi milite comitatus.

Nihil primo die, nisi quod toties, vivo Augusto, in senatu actum est. Hinc enim eadem adulationes, illinc eadem ficta moderatio, eo solum discrimine quod novus princeps quidquid libere, quidquid incaute dictum perciperet, silens adnotabat, omnia in postremum recordaturus.

Naturali quadam humanarum rerum vice accidebat ut, defuncto Octavio, respublica tum magis quam post Actiacam pugnam Romæ desideraretur : quod vero desiderium adeo non tempore imminueretur, ut postea, imperante Nerone, animos magis atque magis accensurum sit. Nam, ut remotior videbatur respublica, ita magis deflenda ; atque, ut de iis rebus fieri solet quarum nihil nisi memoria superest, ex temporis spatio novum decus accipiebat. Quo quidem præteritarum rerum desiderio nihil melius, si præsentia, ne ad futura citius ruant, impediuntur ; nihil vero pejus si, cultu illo in nimium crescente, ad vitam ea revocare velimus quæ irreparabili exitio interiere ! Supererant igitur viri reipublicæ studiosi, sed erant præterea, propter jus eligendi, qui principatum affectarent. Augustus quidem, Bruto Cassioque victis, debellato Antonio, atque universo orbe terrarum pacato, omnia ad obsequium adegerat ; cuius dictatura, etiam Syllæ et Julii dictatura longior, utilis, quin et necessaria visa erat, ad rempublicam denuo constituendam et imperii gravioribus periculis concussi vires confirmandas. Sed, intercepto dictatore, si unum regnare iterum necesse esset, cur Livie filio imperium potius concederetur, quam Pisonis, Pollio-

<sup>1</sup> « Nunquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur. » Tac., *Ann.*, I, 7.

nis aut Lepidi? Neque erant vel numero, vel nomine, patricii illi, qui se imperio dignos arbitrabantur, ita mediocres, ut non ab ipso Augusto Tiberio designati fuissent<sup>1</sup>. Quorum unus, Asinius Gallus, dicentem Tiberium « se, ut non toti reipublicæ parem, ita quæcunque pars mandaretur, ejus tutelam suscepturum, » ausus est interrogare « quam partem reipublicæ sibi mandari vellet<sup>2</sup>. » « Aut agat, aut desistat », aiebat alter.

Et cunctandi causa erat, ut apud Suetonium videre est : nam metus undique imminentium periculorum, ut sæpe lupum se auribus tenere diceret. Adhortantes etiam amicos increpabat ut ignaros quanta bellua esset imperium<sup>3</sup>. Caveamus oblivisci quantis pollerent divitiis, quanta exultarent animi ferocitate nobiles illi, quibus, nuper orbis terrarum dominis, nullique potestati obnoxiiis, novum et intolerabile videbatur vel uni viro, vel etiam legi caputsubmittere ; ut apud Tacitum legimus, L. Syllam, nobili loco juvenem, Domitio Corbuloni, prætura functo, inter spectacula gladiatorum, loco decedere renuentem, eumdemque Domitium, quamvis pro eo ætas, patrius mos, studia seniorum essent, inania verba pro excusatione habere coactum<sup>4</sup>.

Hos omnes sibi infensissimos intelligebat Tiberius, præsertim cum jam, Augusto etiam tum imperante, agentes vidisset et sæpius ipse publice accusavisset. Præterea inimicos habebat et juvenum Cæsarum vel Agrippæ veteres amicos, et qui exsulantem Rhodi minis vel contemptu persecuti erant, et qui Juliæ conjugem irriserant, denique eum qui Vipsaniam despondere non dubitaverat patriamque

<sup>1</sup> Tacit., *Ann.*, I, 13.

<sup>2</sup> Hoc ad divisionem spectat de qua Dion Cassius loquitur, LVII, 2. Scilicet tres in partes dividendum imperium : Romæ et Italia, legiones, provinciæ.

<sup>3</sup> Suet., *Tib.*, 24, 25.

<sup>4</sup> *Ann.*, III, 31.

potestatem in Drusum, principis filium, affectabat. Quæ omnia reminiscetur Cæsar, sero quidem; expectabit enim donec iterum lacessitus sit.

### 3. Quæ principatus initio egerit.

Initio maximum erga patres studium prætulit, ad quos comitia transferri voluit<sup>1</sup>. Hoc igitur pacto magistratum creandorum potestatem, ut mox ferendarum legum jus, tenere videbantur. Nam, sub novo principatu, duæ leges tantum a comitiis latæ sunt<sup>2</sup>: sancivit cæteras senatus consultis, edictis Cæsar. Nec non et in re judiciaria patietur eos, dociles scilicet, sibi obnoxios, plurimas causas ad se trahere, quæ ad cæteros magistratus antea pertinebant. Creverant igitur, etiam sub altero principe, partes senatus jam leges ferentis<sup>3</sup>, jam magistratus eligentis, jam exercentis judicia. Sed dum cuncta agebat, nihil nisi ex voluntate ac metu principis agebat; quod inter omnes pessima res est, cum sub specie libertatis latent servitus et obsequium. Ipsa enim illa inanis potentiae species hunc ipsum terrebit a quo data est; quibus vero data est, eos

<sup>1</sup> Refert Vell. Paterc. II, 124, Tiberium ita ab Augusto captum consilium perfecisse. Quisque enim candidatus a principe designatus ab eodem ad Patres deferretur ut inter illos aliqui a senatu eligerentur, alii, sub oculis Cæsaris, munus suum sortirentur. Tum ii, quibus curule officium obvenerat, centurias, inferiores magistratus tribus adhibebant quibus confirmarentur. Dion., LVIII, 20. Eadem igitur sub imperio, centuriatis comitiis vices quæ curiatis a Publilio Philonis legibus evenierant. Inde hoc a Galba dictum: «Petis tanquam Cæsaris candidatus.» Quintil., VI, 3. Idem fere ad hoc tempus in municipiis et coloniis actum. Magistratus municipales creavit decurionum ordo, lege Petronia, de qua sæpe fit mentio, ut apud Orelli, n° 3679, cujus vero capitula omnino desunt. Hanc legem ad annum XIX post Christum, auctore Zumpt, refert Becker, p. 349. Sic Roma regebatur *μοναρχικῶς*, municipia vero *ἀριστοκρατικῶς*.

<sup>2</sup> *Lex Norbana.*, ann. xix, ap. Gaium, I, 22; III, 56, et Ulpianum I, 10, 16; et *Lex Villia*, ann. xxiv, ap. Ulp., III, 5.

<sup>3</sup> Senatus-consultum legis vicem obtinet. Gaius, I, 4.

falso splendore captos in gravissimum errorem inducet. Tacebit quidem plebs, jam dudum servituti assueta; patricos vero novi rerum ordinis minus patientes experiemur.

4. De seditionibus apud Pannonicas Rhenanasque legiones coortis (a. xiv).

Qui ad summum rerum fastigium militis ope accessit, militi a quo omnia poposcerit, omnia quoque concedere cogitur: neque alia erat ratio constituti ab Augusto imperii, quod, vix accepta domini morte, agnosci potuit. Nam milites, ut solent novæ potestatis initia parum firma esse, reputantes sese manibus et principis et imperii securitatem gerere, cum jam non bellis civilibus possent, a novo quoque domino locupletari voluerunt. Itaque in Pannonia et ad Rhenum legionum seditio coorta est. Quæ sequuntur, et Germanici contra barbaros expeditiones, et victoria ab eo ad Idistavisum<sup>1</sup> relata (anno XVI) apud Tacitum, magnifice narrata, repetenda sunt.

Sed deletio varianæ cladis dedecore litteras a Tiberio missas accepit Germanicus quibus monebatur ut Romam ad alterum consulatum decretumque triumphum rediret. Certum tamen habebatur labare hostes petendæque pacis consilia sumere et, si proxima æstas adjiceretur, posse debellari. Scribebat vero princeps « satis jam eventuum esse, satis casuum; posse et Cheruscos cæterasque rebellium gentes, quando Romanæ ultioni consultum est, internis discordiis relinqui; se quoque novies a divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quam vi perfecisse; sic Sicambros in deditionem acceptos, sic Maroboduum

<sup>1</sup> Jacet planities illa secundum dexteram Visurgis ripam, inter vicus Hausbergen, Mittekenhausen, Vennebeck et Holtrup. Ch. Wilhem, Germania, p. 164.



pace obstrictum; cæterum, si foret adhuc bellandum, materiem Drusi fratris gloriæ relinqui debere, qui, nullo tum alio hoste, nonnisi apud Germanias, assequi nomen imperatorium et deportare lauream posset. Quorum veritatem eventus paulo post ostendit. Sed Germanicus, si Tacito creditur, fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi arbitratus est, mox, relicta Gallia legionibusque, Romam regressus.

5. Quæ Tiberii in rebus gerendis fuerit firmitas animi et industria.

Ibi autem Tiberius modeste ac sine vi imperium agebat. Sors quidem Juliæ inopia et tabe longa peremptæ accusabatur, occisique Sempronii Gracchi, qui, eadem Julia olim in matrimonio Agrippæ, postea Tiberii ipsius, temerata, in Cercina insula quatuordecim annos exsilium toleraverat. Hæ vero mortes conjugis infamis pervicacisque adulteri, ut temporibus illis, scelera nuncupari non poterant. Civis quidam in foro, mortuum qui efferebatur alloqui simulans, cavillatus erat se ei mandare ut divum Augustum, quæ populo legavisset non exsolvi, certiore faceret. Cui Tiberius, debitam partem largitus, dixit melius fore si ad Augustum rem ipse referret, jussitque ad supplicium duci<sup>1</sup>. Quod, si verum est, crudelissimum videtur. Affirmare tamen nolim multos Romæ fuisse quibus Cæsaris dictum illud illepidum visum fuerit. Nam qua in civitate, ad murrænas alendas servi conjiciebantur, quotusquisque jocum hominis vita potiore non haberet?

Nomen patris patriæ Tiberius a populo sæpius ingestum, repudiavit; neque in acta sua jurari, quanquam censente

<sup>1</sup> Suetonius, *Tib.* 57; Attamen ipse dixit Tiberium initio severitati indulgere noluisse: « ne quid in novitate acerbius foret. » *Tib.*, 25. Eadem modestia apud Tacitum.

senatu, permisit. Noluit quoque sibi templa exstrui, aut Domini nomen dari, aut sacras dici occupationes suas <sup>1</sup>. Intercessit ne mensis september Tiberius vocaretur, dicens: « Quid facietis, cum tredecim Cæsares fiant <sup>2</sup>? » Vivendi modus mediocris: mores, si non jucundi, urbani tamen <sup>3</sup>. Consulibus semper assurgebat: neque tam parvum quidquam, neque tam magnum publici privatique negotii fuit de quo non ad patres referretur <sup>4</sup>. Quædam adversus sententiam suam decerni ne querebatur quidem; et intercedebant tribuni <sup>5</sup>; manebant adhuc vestigia priscæ libertatis <sup>6</sup>. Marcellus, qui antea Bithyniam gesserat, repetundarum postulabatur: quo audito, indignatus Cæsar proclamavit « se quoque in ea causa laturum sententiam et palam juraturum quo cæteris eadem necessitas fieret. » Tum Cn. Piso: « Quo, inquit, loco censebis, Cæsar? Si primus, habebo quod sequar: si post omnes, vereor ne imprudens dissentiam. » Permotus his, tacuit Tiberius ac reum crimine absolvi tulit <sup>7</sup>. Aliquanto post prohibuit ne cui verba in principem aut Liviam matrem, quoquo modo habita, crimini forent <sup>8</sup>. In civitate libera linguam mentemque liberas esse debere aiebat. Et quondam senatu cognitionem de ejus-

<sup>1</sup> Florentiæ tamen, anno octavo decimo, publicas dapes instituere duumviri, ad Tiberii natalem celebrandum; ante quas thus et vinum offerebantur genio Augusti et Tiberii, pro eorum statua in sacello erecta. Orelli, n° 686.

<sup>2</sup> Dion., LVII, 18. Tacit., *Ann.*, I, 72. Suet., *Tib.*, 26, 27.

<sup>3</sup> « Civilem se admodum inter initia ac paulo minus quam privatam egit. » Suet., *Tib.*, 26.

<sup>4</sup> Καὶ τὰ σπουδαιότατα ἐς τὴν γερουσίαν ἐσέφερε. Dion., LVII, 7.

<sup>5</sup> Dion., LVII, 15.

<sup>6</sup> Tacit., *Ann.*, I, 84. Apud Suetonium (*Tib.*, 30 et 31) non nulla exempla invenies potentiæ senatui ac magistratibus restitutæ. Cum SC tum per discessionem forte fieret, transeuntem eum in alteram partem, in qua pauciores erant, secutus est nemo. Suet., *Tib.*, 31.

<sup>7</sup> Tacit., *Ann.*, I, 74.

<sup>8</sup> *Ibid.*, II, 50.

modi criminibus ac reis flagitante : « Non tantum, inquit, otium habemus ut implicare nos pluribus negotiis debeamus : si hanc fenestram aperueritis, nihil aliud agi sinetis : omnium inimiciæ hoc prætextu ad nos deferentur <sup>1</sup>. »

Die quadam in curia L. Piso ambitum fori, corrupta judicia, sævitiam oratorum, accusationes minitantium increpans, abire se et cedere urbe, victurum in aliquo abdito et longinquo rure testatus est : simul curiam relinquebat. Commotus est Tiberius, et mitibus verbis Pisonem permulcere tentavit, propinquos quoque ejus impulit ut abeuntem auctoritate vel precibus tenerent. Idem, aliquod post tempus, Urgulanium in jus vocavit, quæ se amicitia Livie supra leges elatam arbitrabatur. Se autem violari et innui Livia vehementer quæstæ, Tiberius, hactenus indulgere matri civile ratus, ut se iturum ad prætoris tribunal, adfuturum Urgulaniæ, diceret, processit palatio, procul sequi jussis militibus. Spectabatur, occursante populo, compositus ore et sermonibus variis tempus atque iter ducens, donec, propinquis Pisonem frustra coercentibus, deferri Livia pecuniam quæ petebatur juberet <sup>2</sup>. Qui jus et leges, ipsius matris causa, etsi eam magnopere colebat, numquam violari voluit, quomodo aliis magis indulsisset?

Erogandam per honesta pecuniam valde cupiebat : « quam virtutem diu retinuit. Prætorio, veniam ordinis ob paupertatem petenti, decies sestertiū largitus est, satis comperto paternas ei angustias esse. Senator quidam questus mole publicæ viæ ductuque aquarum labefactas ædes suas, auxilium patrum invocabat : resistantibus ærarii prætoribus, subvenit Cæsar, pretiumque ædium querenti tribuit <sup>3</sup>. » Fonteio Agrippa filiam, ut in defunctæ vestalis

<sup>1</sup> Suet., *Tib.*, 28.

<sup>2</sup> Tacit., *Ann.*, II, 34.

<sup>3</sup> Tacit., *Ann.*, I, 75.

locum sufficeretur, offerente, cum renuisset Cæsar, virginem decies sestertii dote solatus est<sup>1</sup>. Hortensii oratoris nepoti, jam ab Augusto decies sestertii antea donato, iterum pecunias a senatu petenti concedere negavit<sup>2</sup> : nec immerito fecisse mihi videtur, quamvis in Taciti vituperationem ceciderit. Cæterum ipse annalium scriptor, multis de liberalitate principis relatis, confiteri coactus est Tiberium « nunquam hæreditatem cujusquam adiisse<sup>3</sup>, nisi cum amicitia meruisset, ignotosque aut aliis infensos, eoque principem nuncupantes, semper procul arcuisse<sup>4</sup>. » Et subjicit : « Cæterum ut honestam innocentium paupertatem levavit, ita prodigos et ob flagitia agentes Vibidium Varro- nem, Marium Nepotem, Appium Appianum, Corn. Syllam, Q. Vitellium movit senatu aut sponte cedere passus est<sup>5</sup>. »

Qui vero nonnulla in laudem, quasi invitus, principis refert, idem plurima, vel justissime acta increpat. Nempe continuis imbribus auctus Tiberis, plana urbis stagnaverat ; relabentem secuta est ædificiorum et hominum strages. Igitur censuit Asinius Gallus ut libri sibyllini adirentur. Renuit princeps ; perinde, ait Tacitus, divina humanaque obtegens<sup>6</sup>. Verba inania, si attenderis multo potius fuisse, ut Tiberius

<sup>1</sup> Tacit., Ann., II, 86.

<sup>2</sup> Tamen, pro senatu, quatuor liberis ejus ducena sestertia dedit. *Ibid.*, II, 38.

<sup>3</sup> Eadem ap. Dio., LVII, 17 : τὸν γὰρ ἀλλοτρίων ἰσχυρῶς ἀπεχόμενος.

<sup>4</sup> Ann., II, 48. Vide *infra*, p. 38-39, 48 et 74. Quod refert Suetonius, *Tib.* 49, de Lepida a Tacito, Ann., III, 22, 23, confutatur. Lentulus apud Senecam *de Benef.*, II, 27, homo est ingenti tam sterilis quam pusilli animi et avarissimus qui omnia Augusto debebat semperque increpabat. Alioquin tantummodo dicit Suetonius « satis constat. » De reliquis vide *infra*, p. 76-77 et n.

<sup>5</sup> Ann., II, 48. Cf. Dion., LVII, 10.

<sup>6</sup> Tacit. Ann., I, 76. « Les crues ordinaires du Tibre sont de huit mètres au-dessus de l'étiage ; on en a vu de douze, de treize et même de quatorze ; de Tournon, *Études statistiques sur Rome*, t. V, ch. 6.

egit, remedium fluminis coercendi viris rei peritis mandare<sup>1</sup>. Rubrio crimini dabatur violatum perjurio nomen Augusti. Quod ubi Tiberio innotuit, scripsit consulibus « iusjurandum perinde æstimandum, quam si Jovem fefellisset; deorum injurias diis curæ<sup>2</sup>. » Multum queri solebat imperii divitias ad externas gentes luxu transferri; cum tamen lex sumptuaria rogaretur, intellecto id ingentis mali pessimum esse remedium, rogationem non comprobavit, in hoc Augusti patris studium secutus<sup>3</sup>; sed curavit ut ædiles urbi diligentius invigilarent, et, quod melius erat, semper temperantiam et moderationem præ se tulit, cum, ipsis solennibus cœnis pridiana opsonia apponi juberet. Et si quidem, in re quæ animos non parum movit, auctoritatem senatus a vetante tribuno superari passus est; et si quæ pater ad ornamentum urbis susceperat, perfecit<sup>4</sup>, non plebi tamen plus æquo indulsit. Quin et spectaculis varissime interfuit, quamvis Augustus, popularis auræ studiosior, vulgi voluptatibus misceri civile habuisset.

Ludorum ac munerum impensas corripuit, mercedibus scenicorum rescissis, paribusque gladiatorum ad certum numerum redactis. De modo lucaris et adversus lasciviam

<sup>1</sup> Hoc munus permansit. Exstant ap. Mommsen, *Insc. regni Neapol.*, n. 2502 et 2503: CONS. ALBEI TIBERIS ET CLOACARUM; vel. n. 5944, TIBERIS RIPARUM. Similia ap. Gruter, p. 197, etc., et Orelli, n. 1117, 2284, etc.

<sup>2</sup> *Ann.*, I, 73. « En Irlande, ceux qui jurent à faux par la main du comte ou du seigneur du lieu sont obligés de lui payer une grosse amende, en réparation de l'injure faite à son nom, au lieu que ceux qui jurent sur l'Évangile, sur l'autel, sur l'image de saint Patrie, sont renvoyés sans aucune peine. » Amelot de la Houssaye, *Tacite*, p. 105 (1690).

<sup>3</sup> Qui non nulla de vestitu ac reliquo mundo mullebrī, ἀκρων μὲν, retulerat. *Dion.*, LIV, 16.

<sup>4</sup> Cf. *Sueton.*, *Tib.*, 47. *Tacit.*, *Ann.*, VI, 45, et, contra, *Dion.*, LVII, 10. Πάντα γὰρ τὰ πεπονηκότα ἀνατρεσάμενος. Quod optime erat; eisque perfectis, contemptu ambitionis, nomen suum non inscripsit, οὐδὲν αὐτῶν ἰδιώσατο, id., *ibid.* *Tac.* (II, 49) quatuor ædes memorat vetustate aut igni abolitas, cœptasque ab Augusto, Tiberium perfecisse.

fautorum multa quoque decreta sunt, ex quibus maxime insignia « ne domos pantomimorum senator introiret : ne egredientes in publicum equites romani cingerent ; aut alibi quam in theatro spectarentur, et spectantium immodestiam exsilio mulctandi potestas prætoribus fieret. » Et die quadam cæde in theatro per discordiam admilssa, capita factionum et histriones, propter quos dissidebatur, relegavit : nec ut revocaret unquam ullis populi precibus potuit evinci<sup>1</sup>.

Atellanis fabulis et gladiatoriiis pugnis maximum in modum studebat populus : alterarum licentiam, alterarum numerum Tiberius repressit<sup>2</sup>. Atque etiam, si Tacito, quamvis hic sibi non constet, narranti credimus, Drusum filium, quod gladiatorum sanguine nimis gaudebat, princeps multum arguit<sup>3</sup>. Superstitionem quæ, decrescente religione, in dies augebatur, excindere voluisset. Facta enim senatusconsulta de mathematicis magisque Italia pellendis ; quorum unus saxo dejectus est, alterum consules extra portam Esquilinam, cum classicum canere jussissent, more prisco advertere<sup>4</sup>. Ægyptios, Judaïcosque ritus princeps compescuit ; Judæorum quatuor millia libertini generis, in Sardiniam, coercendis latrociniiis, distribuit ; reliquos Judæorum vel similia sectantes urbe submovit. Attamen genti ipsi Tiberium favisse testatur Philo.

Centesimam rerum venalium post bella civilia institutam deprecante populo, edicit Tiberius « militare ærarium eo subsidio niti. » At postea, cum, Cappadocia in provinciam redacta, novo tributo ærarium augetur, ad dimidiam, nullo poscente, reducta est<sup>5</sup>. Anno post Chri-

<sup>1</sup> Suet., *Tib.*, 37. Sed apud Patres dictæ erant sententiæ ut prætoribus jus virgarum in histriones esset ; renuit Tiberius. Tac., *Ann.*, I, 77.

<sup>2</sup> *Ann.*, IV, 62 ; Suet. *Tib.*, 34 et 37.

<sup>3</sup> *Ann.*, I, 76.

<sup>4</sup> Tac., *Ann.*, II, 32. Attamen dicitur continuo iis usus fuisse. Dio, LVII, 19.

<sup>5</sup> Post Sejani mortem in integrum restituit. Dio, LVIII, 16.

stum nono decimo, sævitiam annonæ incusante plebe, statuit princeps frumento pretium quod emptor penderet, binosque nummos se additurum negotiatoribus in singulos modios<sup>1</sup>. Quod apud nos recentioribus temporibus factum, magno omnium plausu.

Fames autem omni tempore urbi instabat, ex quo vita populi Romani ventis ac fluctibus erat obnoxia. Neque agris in hortos, præsertim circa Urbem, mutatis ali poterant Italicæ gentes. Itaque sanxit Tiberius ut dives quisque civis duas patrimonii partes in agris per Italiam collocaret<sup>2</sup>. Quamvis Augustus tuendæ pacis a grassaturis et latrociniiis seditionumque licentia curam habuisset, sæpius tamen turbabatur italica peninsula. Per quam stationes militum solito frequentiores Cæsar disposuit. Populares tumultus exortos gravissime coercuit, et ne orirentur sedulo cavit. Cum Polentina plebs funus cujusdam primipilaris non prius ex foro misisset, quam extorta pecunia per vim hæredibus ad gladiatorium munus, duas cohortes, dissimulata itineris causa, detectis repente armis concinentibusque signis, per diversas portas in oppidum immisit: ac partem majorem plebis ac decurionum in perpetua vincula conjecit<sup>3</sup>. Ita omnes qui civitatibus præessent monebat, in ipsos quæ non repressissent posse recidere.

Intellexere brevi milites, quibus initio ad seditionem ruere placuerat, se dominum habere cui haud cunctanter obtemperandum esset. Male consulta, quibus sexdecim stipendiorum finis expressus erat, abolita sunt, atque iterum vicesimæ militiæ anno veterani exauctorati sunt. Senatorem quemdam qui censuerat ut prætoriani, actis stipendiis, jus apiscerentur in quatuordecim ordinibus sedendi,

<sup>1</sup> Tac. *Ann.*, II, 87.

<sup>2</sup> Tac. *Ann.*, VI, 16, 17. Suet., *Tib.*, 48.

<sup>3</sup> Suet. *Tib.*, 37.

violenter increpuit « quod rudes animos nomine honoris ad corrumpendum militiæ morem propelleret<sup>1</sup>. » Militi, post duplicata ex Augusti testamento legata, nihil unquam largitus est, præterquam singula millia denariorum prætorianis quod Sejano se non accommodassent et quædam munera Syriacis legionibus quod solæ nullam Sejani imaginem inter signa coluissent<sup>2</sup>. Nec male : nam nulla postea, eo imperante, coorta est seditio.

Provincias autem eadem ratione qua Augustus moderatus est. Quas quidem neque obiit neque ullo modo invisit, cum sibi nec Mæcenæ neque Agrippa esset cui, relicta urbe, posset confidere. Legatos vero a quibus optime regerentur mittebat, cavebatque ne tributa augerentur. Æmilio Recto, quum is pecuniæ majorem constituta summam ex Ægypto cui præerat, misisset, rescripsit « boni pastoris esse tundere oves, non deglubere<sup>3</sup>. » Duodecim Asiæ urbibus terræ motu dejectis, quantum ærario aut fisco pendebant remissum est<sup>4</sup>, multaque e fisco donata; Sardianis in quos lues asperior sævierat centies sestertium dedit Cæsar<sup>5</sup>. Anno post Christum octavo decimo angustius in Ægypto provenerat frumentum; apertis publicis horreis pretium frugum levavit Germanicus<sup>6</sup>. Itaque provinciæ se gratas testabantur, seu templa imperatoris numini statuentes, seu, ut Hispaniæ, Galliæque, legionibus quidquid opus esset libenter ac sponte suppeditantes. Nec minor inde laus principi

<sup>1</sup> Ann., VI, 3.

<sup>2</sup> Suet., Tib., 48.

<sup>3</sup> Suet., Tib., 32. Dio, LVII, 10. Oros., VII, 4.

<sup>4</sup> Hanc munificentiam memorant nummus cum his verbis : CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS, et Puteolanum marmor de quo vide *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XXXIX, p. 430 et sqq. e. Orelli, n. 687.

<sup>5</sup> Ann., II, 47. De Tiberii in provinciis liberalitate, cf. Dio, LVII, 17.

<sup>6</sup> Ann., II, 59.



quod, Achaia, Macedoniae efflagitabant ut sibi jam non proconsules sed imperatoris legati mitterentur<sup>1</sup>.

Sic moderate ac prudenter respublica, Tiberio principe, administrabatur. Patricii vero hac lenitate delusi, majora ausi sunt. Sic Cn. Piso, quanquam abfuturum se dixerat Cæsar, ob id magis agendum censuit « ut, absente principe, senatus et equites possent sua munia sustinere; decorum Reipublicæ fore. » Hæc sententia, qua auctoritas de imperatore ad senatum prope tota rediisset, non nisi magnis contentionibus, amota est<sup>2</sup>. Idem Piso postea, audacter pristinae reipublicæ morum imitationem affectans, suos armavit servos, milites conducet, et, privata auctoritate, romano duci bellum indicet, provinciam suam vi recepturus. Petiit quoque Asinius Gallus, olim Augusto veluti candidatus imperii suspectus, ut in quinquennium magistratuum comitia haberentur: quod potestatem principis minuisset atque illis qui designati fuissent vim dedisset minime reipublicæ commodam. Ut cupiebat Piso senatum libere leges condere, ita erant qui eum voluissent libere magistratus creare. Nam Germanico et Druso propinquum suum Haterium Agrippam qui præturam affectabat foventibus, contra plerique nitebantur; nisi paucis suffragiis, electus est Haterius<sup>3</sup>.

Quid secreto patricii sentirent, mox, clarius apparuit: juvenis quidam, Libo Drusus nomine, imperatoriæ domo affinis, nimium Chaldæorum magorumque inanibus promissis facilis inconsulta exprompserat verba et acta. Libello enim manuscripto, Cæsarum aut senatorum nominibus atroces vel occultas notas addiderat. Se ipsum interemit Libo<sup>4</sup>. At graviora

<sup>1</sup> *Ann.*, I, 76. « Multa duritiæ veterum mollius et lætius mutata; neque enim, ut olim..., provinciales hostiles esse..., » *Tac.*, *Ann.*, III, 24. Vide infra, p. 75.

<sup>2</sup> *Tac.*, *Ann.*, II, 35.

<sup>3</sup> *Ann.*, II, 51.

<sup>4</sup> Conjuratorem affirmatissime scribit Suetonius, *Tib.*, 25, ubi pericula

paulo post aggressus est servus, Clemens nomine. Qui in Agrippæ Postumi famulatu fuerat, nec forma multum ejus dissimilis, se interfectum dominum ementitus est. Ad quod consilium ab equitibus senatoribusque et multis e domo principis abdite, ut aiunt, incitabatur. Jamque Ostiam invec-tum multitudo ingens, jam in urbe clandestini cœtus cele-brabant<sup>1</sup>. Sed milites duo, a Sallustio Crispo missi, qui pecuniam offerrent, fidemque ac pecuniam pollicerentur, eum nocte quadam oppressum ad Tiberium conducere. Qui percontanti Tiberio quomodo Agrippa factus esset, res-pondisse fertur : « et tu, quomodo Cæsar ? » In secreta pa-latii parte interfectus est : at vetuit princeps ne amplius de re quæreretur, « quanquam multi e domo principis equi-tesque ac senatores sustentasse opibus, juvisse consiliis di-cerentur. »

In ipsa quoque domo sua et familia multas experiebatur molestias Cæsar. Nam Livia mater, Augusti qui sibi semper morem gesserat memor, res etiam publicas tractare volebat, ægre ferens sua non audiri consilia. Principis filius Dru-sus nihil adhuc insigne egerat, nullamque sui expectatio-nem commovebat. Germanici quidem fides minime dubia mihi videtur : Agrippina vero non eos oblivisci poterat qui matrem Juliam perdiderant. Imperii studiosa, genere, fœ-cunditate, virtute ferox, atque etiam in conjugem suum populi amore superbiens, audacter principis matrem laces-

principis, vel, ut ait, imminentia discrimina, recensens : « Libo res novas clam moliebatur. » Sen., *Epist.*, 70, etiam Dio, LVII, 15, apud quem : « Quamdiu is firma fuit valetudine, non vocavit (Tiberius) in jus ; at morbo lethali correptum, etc. Exstat Amiternensis inscriptio apud Mommsen (*In-script. regni Neapolit.*), n° 5750. FER. EX SCQED NEFARIA CONSILIA, QUÆ DE SALUTE TI. CÆSARIS LIBERORUMQUE EJUS ET ALIORUM PRINCIPUM CIVITATIS DEQUE R. P. INITA AB M. LIBONE ERANT IN SENATU CONVICTA SUNT.

<sup>1</sup> « Non contemnendam manum compararat. » Suet., *in Tib.*, 25 : Ἐκ τὴν Γαλατίαν ἐλθὼν, πολλοὺς μὲν ἐνταῦθα, πολλοὺς δὲ καὶ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ὑσπερον προσεποιήσατο. Dio, LVII, 16.

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, II, 30-40.

sebat, neque Drusi uxorem sibi anteire patiebatur<sup>1</sup>. Hæ autem muliebres æmulationes, invitis fratribus qui egregie erant concordēs, aulam in studia diducebant, quæ mox ab adulatoribus magis atque magis exarserunt.

6. De misso in Orientem Germanico, in Pannoniam Druso (anno XVIII).

Germanicum, ut supra diximus, devictis barbaris, acciverat Tiberius, non magis ut a legionibus juvenem removeret, quam ut prudentiæ rationem, olim ab Augusto, etiam a se ipso erga Germaniæ populos susceptam, exsequeretur. Primis principatus diebus, sponte Germanico, non Druso filio, proconsulare imperium a patribus petiverat<sup>2</sup>; eidem tunc datum Germanico ut de victis gentibus triumpharet. Romam igitur ingressus est, post se spolia, captivos, simulacra fluminum, montium et præliorum vehens: sed augebat intuentium visus eximia ipsius species, currusque quinque liberis onustus. Arcus quoque extructus est ob recepta signa cum Varo amissa, ductu Germanici, auspiciis Tiberii, et nummi procusi sunt in quibus nunc etiam hæc leguntur: « signis receptis, devictis Germanis<sup>3</sup> » Tiberius nomine Germanici trecentos plebi sestertios viritum dedit, seque collegam consulatui ejus destinavit; sed eum honorem Germanicus in Græcia tantum iniit quo, finiente septimo decimo post Christum anno, missus est.

Nemo ex imperatoria domo, post Caium Cæsarem, Orientis provincias obierat; necesse tamen erat ut interdum ali-

<sup>1</sup> Paulo commotior... indomitum animum. Tacit., *Ann.*, I, 33. Cf. *ibid.*, II, 43, ac II, 72... Exueret ferociam..., neu æmulatione potentiæ validiores irritaret. Tacitus ipse dicit eam æqui impatientem, dominandi avidam, virilibus curis deditam (*Ann.*, VI, 25), nec æque filiis faventem: « Drusus accendebatur invidia quod mater Agrippina promptior Neroni fratri erat » (IV, 60).

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, I, 14.

<sup>3</sup> Eckel D. N., VI, p. 209. *Ann.*, II, 42.

quis Juliorum gente natus eas inviseret, ne semper legatis tantum res quæ hac in parte imperii versarentur, expediendi cura committeretur. Hoc autem tempore, plura hostilem in modum Parthi fecerant. Nam Vonone quem a Romanis regem acceperant exacto, Artabanum Arsacidarum e sanguine, apud Dahas adultum, neque externis moribus indulgentem, exciverant. Victus Vonones ad Armenios fugit qui, regina expulsa, incerti, solutique, et magis sine domino quam in libertate, eum in regnum acceperunt. Sed ubi minitari Artabanus visus est, Creticus Silanus, Syriæ rector, reputans et parum subsidii in Armeniis, vel, si a Romanis defenderentur, et bellum adversus Parthos sumendum, excitum Vononem custodia, manente luxu et regio nomine, circumdedit. Hoc vero difficultatem non exsolvebat. Rem ad senatum detulit Tiberius, nam ut prope Rhenum non procederent Romani, ad Euphraten eos retrocedere nolebat<sup>1</sup>. Præterea Cappadocia, cujus rex Archelaus, invisus Tiberio quod eum Rhodi agentem nullo officio coluisset, Romæ finem vitæ impleverat, nuper in provinciam fuerat redacta: Antiocho Commagenorum, Philopatore Cilicum regibus defunctis, turbabantur nationes, plerisque Romanum, aliis regium imperium cupientibus: et provinciæ Syria atque Judæa, fessæ oneribus, diminutionem tributi orabant. Hæc igitur Tiberius disseruit: « non posse motum Orientem nisi Germanici sapientia componi; nam suam ætatem vergere, Drusi nondum satis adolevisse. » Tunc decreto Patrum permissæ Germanico provinciæ quæ mari dividuntur, majusque imperium, quoquo adiisset, quam his qui sorte aut missu principis obtinerent. Quod exilium, si hujusmodi nomine vocari potest, neque Cæsari dedecori erat, neque a veris reipublicæ commodis abhorrebat<sup>1</sup>. Simul quo-

<sup>1</sup> Josephus, de his plerumque certior factus, refert Artabanum Armeniis filium suum regem jam tum imposuisse. *B. J.*, XVIII, 3.

que Drusus in Illyricum missus est, ita ut Romæ invigilante Tiberio, legiones obtinente utroque filio, intus turbæ prohiberentur, extrinsecus averterentur pericula, imperiumque bene procuratum, bene defensum, neque dignitate, neque firmitate minueretur. Ubicunque pax, securitas; quibus addere prosperitatem res provincialium erat: libertate vero in municipiis suis ea fruebantur cui accommodati essent.

7. Quo pacto Marcomannorum imperium ceciderit, quo Cheruscorum (anno XIX).

Nihil autem, quod absolvi difficile esset, Drusi partes habebant; nam maximis discordiis tota Germania flagrabat. Cujus gentes, cum a Rheno, tum a Danubio, imminente Roma, in id incubuerant ut in unum coalescerent. Inde gemina societas, scilicet Cheruscorum apud Rhenum, ducibus Arminio patruoque ejus Inguiomero qui cum juvene collega virtute certare nunquam desierat, et Marcomannorum, apud Danubium, sub Maroboduo rege qui, octoginta millibus armatorum fretus, populos circum terrore implebat. At post Varianam cladem, Semnones ac Langobardi, Marobodui fidem suspicati, ad Arminium defecerant. Quibus additis præpollebat Arminius, ni Inguiomerus cum manu clientium ad Maroboduum perfugisset, non ob aliam causam quam quia fratris filio juveni patruus senex parere dedignabatur. Directæ igitur acies pari utrinque spe: sed eventu dubio; sperabaturque rursum pugna, ni Maroboduus castra in colles subduxisset. Id signum percussus fuit; et transfugiis paulatim nudatus, in Marcomannos concessit, misitque legatos ad Tiberium, oraturos auxilia. Responsum est « non jure eum adversus Cheruscos arma romana invocare, qui pugnantes in eundem hostem Romanos nulla ope juvisset. » Missus tamen Drusus, pacis

firmator, id est ut Barbari regis ruinam, jam armis inclinatam, dolo inuelleret. Catualda igitur, nobilis inter Gothones juvenis, non sine Romanorum mercede, fines Marcomannorum ingressus est, corruptisque primoribus ad societatem, irrupit regiam castellumque juxta situm. Tum Maroboduus undique deserto non aliud subsidium quam misericordia Cæsaris fuit. Lætus igitur apud patres Tiberius et magnitudinem viri suaque in destruendo hoste consilia extulit. Regi autem Ravenna sedes data est. Neque, paulo post, alius Catualdæ casus; nam, pulsus Hermundurorum opibus, a Romanis receptus est atque Forum Julium, in Narbonensis Galliæ coloniam, missus. Barbari vero utrumque comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum et Cusum, locati sunt, dato rege Vannio, gentis Quadorum: quibus plures postea Suevicæ tribus se junxerunt, parvumque instituerunt regnum quod diu Romanam fidem servavit<sup>1</sup>.

Eandem quam Marcomannorum Cheruscorum imperium sortem expertum est. Cattorum dux quidam litteras ad senatum miserat quibus mortem Arminii promittebat, si patrandæ neci venenum mitteretur; respondit Tiberius, ut olim Fabricius: non fraude, neque occultis, sed palam et armatum populum Romanum hostes suos ulcisci. Neque ita loqui periculosum erat; nam undique inimicis et hostibus circumventus erat Arminius, qui post Romanorum abscessum Maroboduique fugam, fortuna superbiens, regnum affectabat, ita ut libertatem popularium adversam habuerit: petitusque armis, cum varia fortuna certaret, dolo propinquorum cecidit. Sed ambitionis fraudem morte exsolutam oblita est Germania, ut hoc unum recordaretur, ab eo patriam liberatam. « Canitur adhuc, ait

<sup>1</sup> Tac., *Ann.*, II, 63, XII, 30.

Tacitus, barbaras apud gentes. » Propè deus tempore factus est; nam cum a Carolo Magno in Saxonum tesqua penetratum fuisset, columna ibi reperta est, cui nomen Irmen-saul, patriam, deum, ducemque Arminium commemorans.

Germania igitur, nuper formidanda, nunc turbis ac dissensionibus reddita ad priscam debilitatem revolvebatur. Prudentia et cunctatio armis præstiterant<sup>1</sup>, debuissetque a Tacito agnosci his Tiberium antevenisse votis quibus, relata acie in qua « super sexaginta millia barbarorum non armis telisque romanis, sed quod magnificentius est, oblectationi, oculisque ceciderant, » hæc adjicere non dubitabat : « Maneat, quæso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui; quando, urgentibus imperii fatiis, nihil jam præstare fortuna majus potest quam hostium discordiam »<sup>2</sup>.

9. Quam bene ordinatæ res Asiæ, Thraciæ et Africæ.

Neque minus bene successit in Oriente eadem agendi ratio. Germanicus, postquam itinere provincias internis certaminibus pariter et magistratuum injuriis fessas refoverat, atque ostenderat principem ubicunque pacem et jus servari velle, Armeniæ fines attigit. Cui rex illa tempestate nullus erat, amoto Vonone: sed favor nationis inclinabat in Zenonem, Polemonis regis Pontici filium, quod is prima ab infantia instituta et cultum Armeniorum æmulatus, procures plebemque juxta devinxerat. Germanicus igitur in urbe Artaxata, approbantibus nobilibus, circumfusa multitudo, insigne regium capiti ejus imposuit: neque male actum erat, hoc Vononis sorte significato, non oportere reges Romanis moribus et studiis in nimium indulgentes, eligi.

<sup>1</sup> « Lætior Tiberio quia pacem sapientia firmaverat quam si bellum per acies confecisset. » Tac., *Ann.*, II, 64.

<sup>2</sup> Tacit., *Germania*, 33.

Cappadoces vero, in formam provinciæ redacti, legatum acceperere; designatæ urbes in quibus jus redderetur; et quædam ex regiis tributis deminuta, quo mitius imperium romanum a populo speraretur. Neque aliter de Commagenis consultum est. In Syria Germanicus legatos a rege Parthorum Artabano missos invenit: amicitiam et fœdus memorabant, et cupiebant renovari dextras; dabat rex honori Germanici ut ripam Euphratis accederet; petebatque interim ne Vonones in Syria haberetur, neu proceres gentium, nuntii e propinquo missis, ad discordias traheret. Nihil erat quod hæc renuerentur: Vonones, in Ciliciam amotus est<sup>1</sup>.

In Thracia autem unus duorum regum alterum occidi jusserat. Nam post mortem Rhœmetalcis regis, Augustus partem Thracum Rhescuporidi fratri ejus, partem filio Cotyi permiserat. Tiberius, cui Augusti exemplum lex erat, impedire voluit ne iterum in unam coiret Thracia: Rhescuporis igitur, a Mœsiæ rectore<sup>2</sup> Pomponio Flacco, in colloquium accitus, correptusque est; Romam, deinde Alexandriam devectus, atque illic, fuga tentata, an ficto crimine, interfectus. Thracia in Rhœmetalcem filium quem paternis consiliis adversari constabat, inque liberos Cotyis divisa: iisque nondum adultis prætorius datus est qui regnum interim tractaret. Cum in senatu a Cotyis uxore ut maritum ulcisceretur imploratus esset, judicem potius in ea re ultoremque quam hostem aut regi Rhescuporidi inimicum agere visus est Tiberius.

At superiore anno gravius aliquid ac periculosius in

<sup>1</sup> Posteriore anno, cum ad Armenios effugere voluisset, interfectus est. Tac., *Ann.*, II, 68.

<sup>2</sup> Appianus loquitur (*Illyr.*, 30) de Mœsia a Tiberio post Augustum subacta; ei contradicit Dio, LV, 29, qui ad annum VI post Christum, Severum Mœsiæ rectorem nominat.



Africa exortum erat (anno post Christum XVIII). Qua in provincia non religionem quidem, unde populorum ad resistendum vis in maximum crescit, inimicam sibi Romani offenderant, sed mores quanquam a vicinis Carthaginiensibus græcisque in lenius conversos. Tacfarinas autem, natione Numida, in castris Romanis stipendia meritus, mox desertor, vagos primum et latrociniiis suetos ad prædam et raptus congregaverat, dein more militiæ per vexilla et turmas composuerat, Romanos aggredi ausus. Pro eo steterunt Musulani qui eum ducem habuerunt, Mauris Cinithiisque in bellum contractis. In quos incendia, cædes et terrorem circumferentes, proconsul Africæ F. Camillus, una tantum legione, incessit. At non detrectata pugna, profligatus est Tacfarinas et ad fugam redactus. Id facinus, quo provinciæ frumentariæ securitas redderetur, apud senatum maxima lætitia Tiberius celebravit, jussuruntque patres triumphalia insignia Camillo decerni. Filiis quoque principis decreta oratio quod victorias, solertia magis quam armorum ratione, retulerant.

Hispania quam maxime quiescebat : « Asturum etiam ferocissimi, ait Strabo, pro romano imperio nunc militant. Pax est ubique ; barbarique mores in dies mitigantur<sup>1</sup>. »

10. De Germanici exitu (anno XIX).

Dum hæc ita geruntur imperiumque videtur ad summum non magis gloriæ quam prosperitatis accessisse fastigium, res incidit quum reipublicæ, tum principi, calamitosissima, nempe immaturus Caii Cæsaris Germanici exitus, qui ab omnibus prope historiarum scriptoribus Tiberio sceleri versus est, cum prope omnes retulerint juve-

<sup>1</sup> L. III, p. 156.

nem veneno, jubente adoptivo patre, patrante Cn. Pisone, interceptum fuisse. At rem non integris animis aggressi mihi videntur. Apud populos unius hominis imperio submissos, sive quodam consilio, sive forte evenire solet ut de principis familia exstet aliquis in quo spes universæ reponi videantur. Vivo Augusto, Marcelum vigesimo raptum anno, trigesimo Drusum: *breves et infaustos populi Romani amores*, a Tacito nuncupatos<sup>1</sup>, vulgi favor prosecutus erat; in quorum locum, imperante Tiberio, juvenis ille qui armis Barbaros apud Rhenum, industria animique firmitate Orientis provincias pacaverat, successit. Quem a militibus ob relatas victorias, a literatis viris ob facile et cultum ingenium<sup>2</sup>, a vulgo ob virtutem amplissimamque domum, ab universis denique ob modestiam amatum, multi, spe insana, invitum profecto, forsitan et inscium, Tiberio, quasi imperii æmulum secreto opponebant. Ut graviores alterius auctoritatem sentiebant, ita magis pristinam libertatem, fautore altero, mox repræsentari posse arbitrabantur. Inde cum has partes tam falso utrique principum assignassent, nihil mirum si, inopina sorte Germanicum aggressa, eos publica credulitas rumores propagaverit, quos postea tragicum in modum facundus annalium auctor composuit.

At vir, cui, ut Tiberio, omnia graviter longumque examinata ad rationem ducere ita solenne erat ut, Tacito teste, se sui compotem ubique ostenderet, non is erat qui tunc temporis scelus inutile juberet. Cum autem filium adoptivum servandæ fidei tenacem cognosceret, bene intellexerat mor-

<sup>1</sup> Ann., II, 41.

<sup>2</sup> Tacit., Ann., II, 83. Ovid., Fast., I, 24. Pont., IV, Ep., 8, 67. Fabulas græce composuit Germanicus et poemata latine. Vide Pierron, *Histoire de la littérature romaine*, p. 457 et sqq. Weichert, *Imp. Aug. scriptorum reliquæ*, p. 186. Dubitat Egger, *op. laudato*, p. 116.

tem ejus utilissimo præsidio imperium orbaturam, nedum periculum auferret. Nam vivus Germanicus, servato quidem obsequio disciplinaque ab Augusto in imperatoria domo instituta, iis qui vel sibi summam potestatem vel cunctis inani spe libertatem peterent, obstare videbatur; mortuo autem, neminem nisi Drusum non magis ingenii debilitate quam imperitia insignem, in manu Tiberius habebat. Num vero unquam viderunt homines virum, virtutibus et ingenio clarum, morte, quamvis vigeret ætas, interceptum, quin arbitrati sint eum dolo malorum sublatum fuisse<sup>1</sup>.

Germanici autem necis auctor Cn. Piso habitus est. Qui patricio loco natus, natura maximum in modum ferox ac violentus, nobilitate generis et Germanicum æquare et liberos ejus superare se arbitrabatur. De cujus impotentia jam antea dictum est. Eodem tempore quo in Orientem missus est Cæsar, Pisonem Tiberius, atque haud scio an consulto Syriæ præfecit. Augustæ<sup>2</sup> quidem in Agrippinam odium, nec Pisoni, nec Plancinæ uxori apud Liviam gratiosissimæ, ignotum erat; neque principem, quamvis nullo certo timore teneretur, parum juvabat quod vir, sibi addictus, juveni invigilaret. Forsan et quædam improvide dicta in nimium interpretantes credidere conjuges se jam erga Germanicum et Agrippinam omni modestia, omni etiam reverentia solutos. Gravius aliud aggressos haud facile crediderim: in hæc quæ percrebuerunt, non verisimile est, ruisse severum hominem, patre insuper ortum, qui Pompeii, deinde

<sup>1</sup> Ipse Tacitus de alio dicit: «Atrociore semper fama erga dominantium exitus. Ann., IV, 11. Cf. *Lettres de Mme de Sévigné* (2 févr. 1680), et quæ dicta sunt de tot funeribus, quæ Ludovici Magni senectutem contristarunt. *Mirabeau* quoque dicebatur veneno periisse (Droz, *Hist. de Louis XVI*, III, p. 362), et *Murat* petitus (anno 1808, Thiers, *Hist. du Cons.*, IX, p. 12), et *Napoléon*, in sanctæ Helenæ insula (Vaulabelle, *Hist. des deux Rest.*, vol. V, cap. III), et tot alii.

<sup>2</sup> Hoc, Augusto mortuo, nomen Liviae fuit,

Bruti partes secutus, consulatum, nonnisi flagitante Augusto, acceperat, ac denique toties coram Tiberio liberrimis usum verbis. Cæterum rem incertam esse ipse confitetur Tacitus<sup>1</sup>.

At Germanicus in Ægyptum profectus erat, antiquitatis cognoscendæ studiosus. Quamvis cultu habituque privato in hanc provinciam introisset, tamen contra instituta Augusti egerat<sup>2</sup>. Acerrime igitur increpuit Tiberius quod prætermittendarum legum exemplum ab eo præberetur: juveni tamen a reliquo itinere non prohibito, ovationem, ob ordinatas ab eo Orientis provincias, ut supra dictum, decerni jussit. Germanicus, Ægypto relicta, in Syriam rediit, ibique « cuncta, quæ apud legiones aut urbes jusserat, abolita vel in contrarium versa cognovit: hinc graves in Pisonem contumeliæ; qui per iram abire Syria statuit. Mox adversa Germanici valetudine Antiochiæ detentus, ubi recreatum accepit, Antiochienses vetuit ne vota pro incolumitate exsolverent. Tum Seleuciam digreditur, opperiens ægritudinem, quæ rursum Germanico acciderat. Multi autem, et præsertim Agrippina, persuasum habebant Cæsarem a Pisone venenum accepisse. Repertæ solo ac parietibus erutæ humanorum corporum reliquiæ, carminaque et devotiones et nomen Germanici plumbeis tabulis insculptum, semiusti cineres ac tabe obliti aliaque maleficia, quibus creditur animas numinibus infernis sacrari: simul missi a Pisone incusabantur, ut valetudinis adversa rimantes. » Quæ ab amicis Cæsaris dicebantur: quorum vero suspiciones

<sup>1</sup> Vide ad *Append.*, n. *De morte Germanici*, 3. *Ann.*, III, 14.

<sup>2</sup> Trebellius Pollio, *Triginta tyr.* c. 2, narrat sacerdotes ipsos Ægyptiæ contendisse non licitum fasces consulares ingredi Alexandriam. Fertur enim apud Memphim in aurea columna Ægyptiis literis scriptum, tunc demum Ægyptum liberam fore quum in eam venissent romani fasces et prætexta Romanorum. Hæc, apud credulam gentem, Augusti Tiberique circumspectionis rationem probant.

Cæsar ipse rejiciebat. Nam epistolas composuit quibus amicitiam Pisoni renuntiabat<sup>1</sup>: nullus autem est qui interfectori suo ejusmodi verbis scribendo uteretur. Tum, quamvis non nihil temporis ad spem erecti fuissent familiares, deficientibus viribus, extinctus est Germanicus, oratis patre, si Tacito fidem habemus, ut interceptum scelere filium ulcisceretur, uxore, ut exueret ferociam, et sævienti fortunæ submitteret animum. Annum ætatis agebat quartum et tricesimum.

Corpus autem, antequam cremaretur, nudatum, in foro Antiochiensium aliquando positum est. At Agrippina, quanquam luctu defessa et corpore ægro, ascendit classem cum cineribus Germanici et liberis, nihilque intermissa navigatione hiberni maris, Brundisium advecta est.

Huc duas prætorias cohortes miserat Cæsar. Drusus Terracinam progressus est, cum Claudio fratre quatuorque Germanici filiis qui in urbe fuerant. At venerabilis Germanici mater Antonia, Tiberiusque et Augusta publico abstinerunt, quo liberius, ut aiebant, dolori suo indulgerent.

Maximos Germanico honores decerni jussit Tiberius quorum plerique centum post annos adhuc manebant. At mox longiore populi dolore fessus (nam, ante edictum magistratum, ante senatusconsultum, sumpto justitio, deserta erant fora, clausæque domus), iratusque quod nimis hominum studia in Agrippinam accensa essent, et vanis sermonibus ipse necis Germanici fautor argui videretur, ut vulgi murmura premeret, monuit edicto: multos illustrium Romanorum ob rempublicam obiisse; multos exercitus amissos; sed constantius adversa ea populum Romanum tulisse; hunc dolorem quidem sibi et cunctis egregium, si vero modus adjiceretur; esse quæ principibus viris et imperatori populo non decora forent; principes mortales,

republicam æternam esse; proin, repeterent solemnia, etiam voluptates resumerent.

Melius novissimis edicti verbis Tiberius abstinisset, quanquam tunc ludorum Megalensium spectaculum suberat. Rediit igitur civitas ad solita negotia : sed avidè interea expectabatur Piso. Qui Syria a Germanico pulsus, ejusque defuncti nuntio intemperanter accepto, statim ad provinciam suam properaverat. Hic vero ab legatis quique alii senatorum aderant, Cn. Sentius qui Syriæ præisset, electus fuerat; ausus civile bellum suscipere Piso, quod eum perdidit. Nam a principe, imperii securitatis studiosissimo, non ei ignosci poterat a quo publica pax fuisset perturbata<sup>1</sup>. Victo autem Pisoni nihil aliud quam naves et tutum in urbem iter concessum est. Ubi Romam venit, petatum est a Germanici necessariis et comitibus ut accusationis cognitionem princeps exciperet<sup>2</sup>. At Tiberius causam ad senatum remisit, patresque rogavit ut rem integris animis judicarent : quod profecto non egisset si quid timoris ei fuisset. Nulla autem re magis exterritus est reus quam cum Tiberium inter judices sedentem, sine miseratione, sine ira, obstinatum, clausumque vidit, nullo perrumpente affectu. Nulla certe melior, nulla vero sincerior de Tiberio effigies a Tacito expressa est<sup>3</sup>.

Seipsum interemit Piso : prope corpus codicilli quibus non dignitas deerat reperti ; unius tantum noxæ sibi consocius videbatur, quod provinciam armis vindicare tentave-

<sup>1</sup> «Judices implacabiles erant : Cæsar ob bellum provinciæ illatum.» *Ann.*, III, 14.

<sup>2</sup> *Ann.*, III, 10.

<sup>3</sup> Neque alius a Tacito ostenditur, accepta Galliæ seditione (*Ann.*, III, 44 et 47), vel deprecante Libone : «Manus ac supplices voces ad Tiberium tendens, immoto ejus vultu excipitur; mox libellos et auctores recitat Cæsar, ita moderans, ne lenire neve asperare crimina videretur. *Ann.*, II, 29. Consentit Philo, *de legat. ad Caium*, p. 1034, D, οὐκ εὐληπτος ὢν δεγῆ.

rat. Paucis post diebus, Cæsar auctor senatui fuit accusatoribus sacerdotia tribuendi; rogavit postea ut Nero e liberis Germanici maximus natu, quinquennio maturius quam per leges quæsturam peteret, eumque in Juliæ, Drusi filiæ, matrimonium collocavit (anno xx); eadem impetravit cum Drusus, alius e Germanici liberis, togam virilem sumpsit (anno xxiii)<sup>1</sup>; addiditque orationem multa cum laude filii sui, quod patria benevolentia in fratris liberos foret. Alius signum aureum in æde Martis Ultoris, alius aram Ultioni statuendam censuerant; quod prohibuit, « ob externas ea victorias sacrari, » optime dictitans, « domestica mala tristitia operienda <sup>2</sup>. »

## § II. AB EXITU GERMANICI AD MORTEM DRUSI.

(ANN. XIX-XXIII.)

De Tiberio moderate rempublicam gerente.

His peractis, ad rempublicam curas Tiberius retulit. Multi de Pappia lege querebantur, qua jubente, velut parens omnium, populus vacantia tenebat. Princeps statuendo remedio quinque consularium, quinque e prætoriiis, totidem e cætero senatu sorte duxit, apud quos exsoluti plerique legis nexus modicum in præsens levamentum fuere <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Tac., *Ann.*, IV, 4.

<sup>2</sup> *Ann.*, III, 18.

<sup>3</sup> Tac., *Ann.*, III, 28. Cf. Montesquieu, *Esprit des lois*, liv. XXIII, chap. xxi. Pauca de jure civili, in melius vero mutavit Tiberius. Hi qui non manumissione justa, liberi facti erant, auxilio prætoris in libertatis forma servabantur, sed manebant servi: omnia, quasi servi, acquirebant manumissori; vel si quid stipulabantur, vel mancipatione accipiebant, vel si quibuscumque causis aliis acquisierant, domini hoc faciebant; id est, manumissi omnia bona ad dominum pertinebant (Dosithei *frag.*, 4-6. p. 325, ed. Blondeau), et, ut ait Galus, res eorum peculii jure ad patronos pertinere solebat. Per Juliam Norbanam (ad annum XVIII) hi omnes quos prætor in

Sumptuariam legem rogabant aediles : « Aliquid primum de vitiis homines deponant, respondit Tiberius : boni mores invalidis legibus præstantiores <sup>1</sup>. » Ac, cum bonos restaurare non possit, in malos quidem, si impudentius emergant, asperissime sævit. « Matronas prostratæ pudicitiae, quibus accusator publicus deasset, ut propinqui more majorum de communi sententia coercerent, auctor fuit. Equiti romano jurisjurandi gratiam facit, ut uxorem in stupro generi compertam dimitteret, quum se nunquam repudiaturum ante juraverat. Feminae famosæ, ut, ad evitandas legum pœnas, jure ac dignitate matronali exsolverentur, lenocinium profiteri cœperant, et ex juventute utriusque ordinis profligatissimus quisque, quo minus in opera scenæ arenæque edenda senatusconsulto tenerentur, famosi judicii notam sponte subibant : eos easque omnes, ne quod refugium in tali fraude cuiquam esset, exsilio affecit. » Volebat ut magistratus dignitatem suam tuerentur. Nam senatorem quæstura removit quod uxorem, pridie sortitione ductam, postridie repudiasset. Alii latum clavum ademit, cum cognovisset sub calendas julii demigrasse in hortos, quo vilis post diem ædes conducirer. Alii patrimonium laceranti, tutorem imponi jussit <sup>2</sup>.

libertate tuebatur, liberi esse cœperunt et appellati sunt *latini juniani*. De his vide Galum, *Inst.*, III. 56 et sqq., et Walter, *Geschichte des Römischen Rechts*, n° 888, 899 et sqq. Alio modo servi se melius habuerunt. « Si servus reus postulabitur, eadem observanda sunt quæ si liber esset, ex Sc., Cotta et Messala Coss. » (Ann. XX.) Dig. XLVIII, fr. 12, § 3. Vigentie republica pœna eis ex arbitrio erat, durior autem quam liberis; sub imperatoribus, similiter et in eos quam in humiliores animadvertetur, quoniam « *Natura sit communis*. » *Id. ibid.* § 4. In cœlibes pœnas civiles Sc. auxit Tiberius, etc.; Sc. Liboniano prohibuit eos qui ad acribenda testamenta adhibebantur, quamvis dictante testatore, aliquod emolumentum ipsis futurum scribere. Cod. IX, tit. 28, fr. 3 Cf. Giraud, *Hist. du Dr. rom.*, p. 260. Denique eos quibus aqua et igni esset interdictum, testamenti factione prohibuit, quod diu servatum. Dio, LVII, 22.

<sup>1</sup> Tac., *Ann.*, III, 55.

<sup>2</sup> Suet., *Tib.*, 35.



Cum potestatem consiliis suis non imparem duceret, noluit eam augeri, id non fide modestus agens. Postulabat senator quidam ut quisque vita probrosus provinciæ sortitione prohiberetur, idque princeps dijudicaret : quod renuit Tiberius<sup>1</sup>. Decreverant patres de Africa, a Tacfarinate conturbata, ut Cæsar legeret cui mandanda foret; quod questus est princeps, ac M. Lepidum et Junium Blæsum nominavit, ex quibus proconsul Africæ a patribus legeretur. A sociis repetundarum accusabatur C. Silanus, proconsul Asiæ, a Cyrenensibus Cæsius Cordus, uterque damnatus est<sup>2</sup>. Cum crebresceret licentia atque impunitas asyla statuendi, nimioque rigore turbæ, præsertim in Orientis provinciis, suscitari possent, rem, de qua summo apparatu inquirerent, ad patres detulit Tiberius. Magna ejus diei species fuit, ait Tacitus, quo senatus majorum beneficia, sociorum pacta, regum etiam qui ante vim Romanam valuerant decreta, ipsorumque numinum religiones introspexit, libero, ut quondam, quid firmaret mutaretve<sup>3</sup>.

Altero et vicesimo post Christum anno, misit Tiberius litteras ad senatum quibus potestatem tribunitiam Druso filio peteret; multos honores insuper, quæsitâ adulatione, patres decrevere : quos rejecit Tiberius, senatu ad dignitatem et modum revocato. Eodem anno supremum diem explevit Junia, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror. Testamentum ejus multo apud vulgum rumori fuit; quia, in magnis opibus, cum ferme cunctos procures cum honore nominavisset, Cæsarem omisit : quod, si Romanis moribus attenderis, Tiberio contumeliosum, ab eo tamen civiliter acceptum; nam non prohi-

<sup>1</sup> Dion., LVII, 23.

<sup>2</sup> Ann., III, 68-69.

<sup>3</sup> Ann., III, 60.

buit quominus laudatione pro rostris cæterisque solennibus funus cohonestaretur, anteferrenturque viginti clarissimarum familiarum imagines.

At forsân objiciuntur majestatis crimina : non desunt quidem, facilia vero recensu. Ægrotabat Drusus : cujus in morte carmen composuit poeta quidam qui antea, cum Germanici suprema carmine etiam deflevisset, pecunia a Tiberio donatus erat; confirmata vero juvenis valetudine, versus suos nihilominus in senatoris cujusdam domo, multis coram illustribus feminis, per vaniloquentiam legit : quod, cum Romanis omen infaustum videretur, nihil mirum si crimini locum dare poterat : capitis damnatus a senatu, in carcerem ductus est poeta ac statim exanimatus. Aberat tum Tiberius; ut rem accepit, litteras scripsit quibus apud patres tantam festinationem incusabat, adjecto hujusmodi pœna non dignum visum poetam. Atque adeo sincere loquebatur ut, auctore ipso<sup>1</sup>, senatusconsultum aliquanto post factum sit ne decreta patrum ante diem decimum ad ærarium deferrentur, idque vitæ spatium damnatis prorogaretur<sup>2</sup>. Equitem romanum majestatis quoque postulatum, quod effigiem principis promiscuum ad usum argenti vertisset, recipi Cæsar inter reos vetuit; palamque per adulationem aspernante Ateio Capitone, perstitit tamen intercedere<sup>3</sup>. Jam sæpius prohibuerat ne in verba quæreretur quæ imperatoriam domum læsissent<sup>4</sup>; nam de-

<sup>1</sup> Nemo, ait Josephus, in re qualibet Tiberio tardior. Μελλητής, εἰ καὶ τις ἐτέρων βασιλέων ἢ τυράννων γενόμενος. *Ant. Jud.*, XVIII, 6, 5. Eadem Tacitus : « insita etiam in-extraneos cunctatione et mora ». *Ann.*, IV, n.

<sup>2</sup> *Ann.*, III, 50; et Dio, LVII, 20.

<sup>3</sup> *Ann.*, III, 70. Quæ vero in Augustum agebantur non tam toleranter ferebat. Cujus pro statua vestem induere crimen erat. At quem de se ipso princeps statuerat modum delatores non longum servaverunt.

<sup>4</sup> Tac., *Ann.*, III, 22 et alias.

latoribus nondum favebat <sup>1</sup>. Duo enim equites romani, quod fictis majestatis criminibus prætorem petivissent, auctore principe, decreto senatus puniti. Lentulum accusante delatore quodam, de sede surrexit Cæsar, dicens se ipsum, si Lentulum inimicum haberet, luce indignum sibi visum iri <sup>2</sup>.

In omnibus rebus, etiamsi de diis ageretur, justus ac severus princeps. Matronam, in Isidis templo, fefellerat juvenis eques, se deum Anubim, consciis sacerdotibus, ementitus : ædem excindi jussit Tiberius, deæ statuam in Tibrim conjici, crucique affigi sacerdotes <sup>3</sup>. Eodem tempore quatuor Judæi, imo vero, quatuor, Josepho teste, prædones, romani nobilis uxori, ad judaicam fidem adductæ, purpuram multam aurumque, quo Hierosolymæ templum donarent, extorquebant : quod maritus ad Cæsarem detulit. Tiberius, cum religioni quidem minime, imperii vero legibus maximum in modum studeret, externos ritus Roma expulit. Quatuor millia Judæorum libertini generis et quibus idonea ætas, in insulam Sardiniam vecti sunt, coercedis illic latrociniis; cæteris Italia cedendum, nisi certam ante diem profanos ritus exuissent <sup>4</sup>. Quod quidem durum, cum multi, innocui quanquam, pro paucis son- tibus pœnas penderent : at Judæi, civitatem non adepti, in manu imperantium, ex legibus, prorsus erant, ut etiam nunc apud nos extranei; neque tum exercita, sed ne-

<sup>1</sup> Qui ante Tiberium jam vigeant, tunc innumeri erant. De Tiberio Tacitus : « Ingruentes accusatores represserat. » *Ann.*, III, 56. Affirmant Suetonius (*Tib.*, 28) ac Dio Cassius (LVII, 9) principem majestatis lege per priorem regni partem, non abusum. Quo tempore, plures dimissi, nullus damnatus, nisi alio crimine reus. Vide ad *Append.*, n. 4.

<sup>2</sup> Quod anno xxiv evenit. Dio, LVII, 24, anno xxi, mulierem quæ jus adhibuerat unicuique probra et minas intendere, ob effigiem imperatoris oppositam publica custodia attineri jussit Drusus. *Ann.*, III, 36.

<sup>3</sup> Jos., *A. J.* XVIII, 3, 4.

<sup>4</sup> Tac., *Ann.*, II, 85. Jos., *A. J.*, XVIII, 3, 5.

que tum satis nota, virtus ea, nunc quoque haud ita vetus qua nullæ e civitate religiones quælibet propulsari queant.

In hoc quoque incumbibat ut vitium id, quo jam dudum conficiebatur civitas, arceret, scilicet ne judicia auro amplius emerentur. « Itaque, ait Suetonius, magistratibus pro tribunali cognoscentibus plerumque se offerebat consiliarium, assidebatque juxtim, vel ex adverso in parte primori; et si quem reorum elabi gratia rumor esset, subitus aderat, iudicesque aut e plano aut e quæstoris tribunali, legum, et religionis, et noxæ de qua cognoscerent admonerat. » Quæ Tacitus quoque testatur : refert enim multa Tiberio coram adversus ambitum et potentium preces constituta<sup>1</sup>, atque subjicit : « sed dum veritati consulitur, libertas corrumpitur ; » quasi vero libertas ea sit, qua licuisset iudicibus venalibus esse<sup>2</sup> !

Pecuniæ tum publicæ, quum suæ temperans, sumptum levare potuit : cumque diligenter stipendium militibus numeraretur, populus aliquando, si necesse esset, largitionibus donaretur, nulla pars imperii, principe Tiberio, turbata est<sup>3</sup>. Prodigus etiam fiebat princeps, cum publica utilitas juberet. Neque exempla, supremis etiam annis, desunt. Flagitabatur a Verrucoso ut ejus æs alienum dissolveret; neque recusavit, at sub ea conditione ut omnia creditorum nomina darentur. Alios idem postulantes tum solvit, cum æris alieni causas apud senatum reddidissent.

<sup>1</sup> *Ann.*, I, 75. *Suet.*, *Tib.*, 33. *Dio*, LVII, 7. *Vell. Pat.*, II, 129.

<sup>2</sup> Vide *infra*, p. 47.

<sup>3</sup> *Tac.*, *Ann.*, I, 75. *Dio*, LVII, 17. Regnante Tiberio, plus frumenti quam sub Augusto Romam allatum est. *Tac.*, *Ann.*, VI, 13. *Pisciculturam* fere novit et exercebat. « Scaros advectos, *Tib.* principe, præfectus classis inter Ostiensem et Campaniæ oram sparsos disseminavit. Quinquennio fere cura est adhibita, ut capti redderentur mari. Postea frequenter inveniuntur Italiæ in littore, non antea ibi capti. » *Plin.*, IX, 29.

Quod ei a Seneca crimini datur : « Non, inquit, beneficium est<sup>1</sup>. » At non ex ærario tribuenda beneficia. Senatoribus subveniebat princeps, ut ordinis servaretur dignitas; libidinosum vero quemque dedecore puniri, neque immerito, volebat<sup>2</sup>. Sæpius etiam quæ sibi offerrentur abnuebat: si quis mulctatus esset, bona ejus ad principem lege redibant : quæ plerumque necessariis hæredibus reliquit. Neque, ut jam diximus (p. 14) hæreditatem cujusquam adiit<sup>3</sup>. Vicesimo septimo post Christum anno, ignis violentia urbem ultra solitum affecit, deusto monte Cœlio; tribuit Cæsar pecunias ex modo detrimenti. Actæque ei grates apud senatum ab illustribus, famaue apud populum, quia sine ambitione aut proximorum precibus, ignotos et ultro accitos munificentia juverat<sup>4</sup>.

De motis per Africam et Galliam bellis, (a. xx-xxii).

Provinciae autem, cum nonnisi probatissimis viris mandarentur, bene ordinatae, bene administratae, maximam in prosperitatem venerant. Nam is mos Tiberio fuit continuare imperia ac plerosque ad finem vitæ in iisdem exercitiis aut jurisdictionibus habere<sup>5</sup>. Nemini, repetundarum reo, impune fuit<sup>6</sup>. Voluit etiam Tiberius ut, quanquam in-

<sup>1</sup> Sen., de Benef., II, 7, 8.

<sup>2</sup> Sæpe privatos beneficiis donavit. Tac., Ann., II, 37, 86. Suet., Tib., 47. Dio, LVII, 10.

<sup>3</sup> Ann., II, 48. Dio, LVII, 87. Laudatur Tiberius a Tacito quod non pecuniæ studeret : « Satis firmus ut sæpe memoravi adversus pecuniam ». Ann., III, 18.

<sup>4</sup> Ann., IV, 63-64. Jam sexto decimo anno; eadem ratione, populo subvenerat. Dion, LVII, 16. Mox milles sestertium dabit.

<sup>5</sup> Ann., I, 80. Vide infra, p. 76.

<sup>6</sup> Anno vicesimo et altero damnati Silanus, Asiæ rector, et Cordus Cyrenæorum. Ann., III, 68, 70. Neque profecto multam effugit Marcellus, Bythiniae præfectus. Ibid., I, 74. Quæ Taciti iram movent : « non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant, » Ann., III, 38. De ejusdem generis

sontes, magistratus et culpæ alienæ nescii, provincialibus uxorum criminibus, perinde quam suis, plecterentur<sup>1</sup>. Cum nova de asyilis decreta essent, municipalium magistratuum vis creverat : ac, si turbæ excitarentur, facillime, ut in Thracia aut in Gallia, coerceri poterant.

In Thracia Cœletæ, Odrusæque et alii arma ceperant, du-cibus diversis et paribus inter se per ignobilitatem<sup>2</sup>. At semermes viri palantesque, sine sanguine romano, trucidati sunt (Ann., XXI).

Gravior vero et longior in Galliis motus. Nam apud Tre-veros Julius Florus, inter Æduos Julius Sacrovir, Belgas ille, propiores Gallos hic conciverunt. Prætendebant conti-nuationem tributorum, gravitatem fœnoris, sævitiam ac superbiam præsidentium : atque, ut adderent animis, præ-dicabant « se ipsos esse florentes, inopem vero Italiam, » quamvis dicta hæc prioribus non congruerent; at rebelli-bus consilium male cessit. Erupere primi Andecavi ac Tu-rones : illi una cohorte, hi legionario milite oppressi. Florus autem in saltibus quibus nomen Arduenna, circumventus instante cum delecta manu Julio Indo, e civitate eadem, sua manu cecidit. Apud Æduos major moles exorta; nam Sacrovir, Sequanis quoque ad rebellandum incitatis, Au-gustodunum occupavit et quadraginta millia hominum, quinta quidem parte legionariis armis, collegit. Duæ ex legionibus quæ Germaniam tenebant, rebellem provin-ciam invasere, Gallosque, qui bellum jamdudum dedidice-rant, ad repugnandum inertes factos non ægre trucidave-runt : in villam Sacrovir cum fidissimis fugit, atque illic,

multis, vide Ann., I, 74; III, 38, 66, 70; IV, 15, 18, 19, 31, 36; VI, 29. De rectoribus querebantur provinciæ, non principi obsequentes, sed se-natul.

<sup>1</sup> Ann., IV, 20.

<sup>2</sup> Ann., III, 40.

<sup>3</sup> Ann., III, 43.

sua manu, reliqui mutuis ictibus occidere : incensa super villa omnes cremavit (Ann., xxi).

At Romæ cuncta in majus credita : Tiberius vero, hactenus animi potens ut sua nihil intermitteret, « ortum patratumque bellum senatui scripsit; neque dempsit aut addidit vero; sed fide ac virtute legatos, se consiliis superfuisse. Simul causas, cur non ipse, non Drusus profecti ad id bellum forent, adjunxit, magnitudinem imperii extollens; neque decorum principibus, si una alterave civitas turbet; omissa urbe unde in omnia regimen. E patribus unus censuit ut ovans e Campania urbem introiret. Secutæ igitur Cæsaris litteræ quibus se non tam vacuum gloria prædicabat ut, post ferocissimas gentes perdomitas, tot receptos in juvenia, aut spretos triumphos, jam senior peregrinationis suburbanæ inane præmium peteret<sup>1</sup>. » Unde stabat melior mens, unde major dignitas ac rerum prudentia?

Interea bellum in Africa a Tacfarinate renovatum : qui romanam cohortem e castello quodam per obsidionem excedere coegerat (a. xx). Nuntio accepto, L. Apronius proconsul, raro ea tempestate et a vetere memoria facinore, decumum quemque ignominiosæ cohortis sorte ductos fuste necat. Tantumque severitate profectum, ut vexillum veteranorum non amplius quingenti numero, easdem Tacfarinatis copias, præsidium cui Thala nomen aggressas, fuderint. Tum Tacfarinas, percussis Numidis et obsidia aspernantibus, spargit bellum; ubi instaretur, cedens, ac rursus in terga remeans; dumque ea ratio Barbaro fuit, irritum fessumque Romanum impune ludificatus est. Mox ad hoc arrogantiae venit ut legatos ad Tiberium mitteret sedemque ultro sibi atque exercitui suo postularet aut bellum inexplicabile minitaretur.

In Africam missus est Blæsus, Sejani avunculus, vir bel-

<sup>1</sup> Ann., III, 47.

lica laude egregius (a. xxi). Tunc adversum artes Tacfarinatis haud dissimili modo belligeratum: tres incessus, tria agmina parantur: medio dux ipse præfuit. Ita, quoquo inclinarent hostes, pars aliqua militis romani in ore, in latere et sæpe a tergo erat, multique eo modo cæsi aut circumventi. Deinde tripartitum exercitum plures in manus dispergit, præponitque centuriones virtutis expertæ: nec, acta æstate, retrahit copias aut in hibernaculis veteris provinciæ componit; sed ut in limine belli, dispositis more nostro castellis, per expeditos et solitudinum gnaros, mutantem mapalia Tacfarinatem proturbat; donec, fratre ejus capto, regressus est. Sic sociis reddita tranquillitas visa est. Blæso decretus est triumphus, tributumque a Tiberio ut imperator a legionibus salutaretur: concesserat quibusdam et Augustus id vocabulum, ac tunc Tiberius Blæso postremum (a. xxii)<sup>1</sup>.

**Taciti de Tiberii novenni rerum administratione judicium.**

Jam nonum annum, imperante Tiberio, res romana florebat. Ex ipso Tacito constat: « Hunc in modum percensuit cursim Tiberius numerum legionum et quas provincias tutarentur. Italiam utroque mari classes, Misenum apud et Ravennam, proximumque Galliæ littus rostratæ naves præsidebant, quas Augustus in oppidum Forojuliense miserat. Rhenum juxta, commune in Germanos Gallosque subsidium, octo legiones erant. Hispaniæ tribus habebantur. Mauros Juba rex acceperat, donum populi Romani. Cætera Africae, per duas legiones: parique numero Ægyptus: dehinc initio ab Syria usque ad flumen Euphraten, quantum ingenti terrarum sinu ambitur, quatuor legionibus coercita; accolis Ibero, Albanoque et aliis regibus, qui mag-

<sup>1</sup> Ann., III, 20, 32, 73, 74.



nitudine nostra proteguntur adversum externa imperia. Et Thraciam Rhœmetalces ac liberi Cotyis, ripamque Danubii legionum duæ in Pannonia, duæ in Mœsia, attinebant; totidem apud Dalmatiam locatis, quæ, positu regionis, a tergo illis, ac, si repentinum auxilium Italia posceret, haud procul accirentur : quanquam insideret urbem proprius miles, tres urbanæ, novem prætoriae cohortes, Etruria ferme Umbriaque delectæ aut vetere Latio et coloniis antiquitus Romanis. At apud idonea provinciarum sociæ triremes alæque et auxilia cohortium : neque multo secus in iis virium : sed persequi incertum fuerit, cum, ex usu temporis, huc illuc mearent, gliscerent numero et aliquando minuerentur. »

Neque alio modo cæteræ reipublicæ partes habebantur. « Publica negotia et privatorum maxima apud patres tractabantur : dabaturque primoribus disserere, et in adulationem lapsos Cæsar cohibebat ipse : mandabatque honores ; nobilitatem majorum, claritudinem militiæ, illustres domi artes spectando, ut satis constaret non alios potiores fuisse. Sua consulibus, sua prætoribus species ; minorum quoque magistratuum exercita potestas ; legesque, si majestatis quæstio eximeretur, bono in usu. At frumenta, et pecuniæ vectigales, cætera publicorum fructuum, societatibus equitum Romanorum agitabantur. Res suas Cæsar spectatissimo cuique, quibusdam sibi ignotis ex fama mandabat. Semelque assumpti tenebantur, prorsus sine modo, cum plerique iisdem negotiis insenescerent. Plebes acri quidem annona fatigabatur : sed nulla in eo culpa ex principe : quin infecunditati terrarum aut asperis maris obviam iit, quantum impendio diligentiaque poterat. Et ne provinciæ novis oneribus turbarentur, utque vetera sine avaritiâ aut crudelitâ magistratuum tolerarent, providebat : corporum verbera, ademptiones verborum aberant.

« Rari per Italiam Cæsaris agri : modesta servitia, intra paucos libertos domus, ac si quando cum privatis disceptaret, forum et jus. Quæ cuncta, non quidem comi via, sed horridus ac plerumque formidatus, retinebat tamen, donec morte Drusi verterentur »<sup>1</sup>.

Quomodo, non juvenis, at vir jam senio provectus (nam sexaginta quinque annos tum natus erat), nonumque annum imperii ita potitus ut crudelitati libidinibusque ad nutum indulgere potuisset, mores ac studia, subito et quasi die dicta, in pejus Tiberius mutaverit, nobis quærendum est.

<sup>1</sup> *Ann.*, IV, 5, 7. Firmant Seneca, *de Clem.*, I, 1, et quam maxime Philo..., Ἡγεμονίαν πάσης γῆς καὶ θαλάττης ἀστυκράτειαν καὶ εὐνομον, καὶ πᾶσι τοῖς μέρεσιν ἡρμοσμένην εἰς τὸ σύμφωνον... καὶ τοῦ μὲν στρατιωτικοῦ τῷ κατὰ πόλεις... συμφωνήσαντος εἰς μετουσίαν καὶ ἀπόλαυσιν εἰρήνης. *Legat. ad Catum*, p. 993, B. Hæc quoque apud Strab., I. VI, p. 288 (edid. Gosselin, Lefronne, etc.) : « Jamais les Romains et leurs alliés n'avaient connu cette abondance de biens et cette paix dont ils commencèrent à jouir dès le moment où Cæsar Auguste eut été investi du pouvoir supérieur, et ils continuaient d'en goûter la douceur sous le règne de son fils Tibère, qui, lui ayant succédé dans la puissance, le prend pour modèle dans la manière d'administrer et de commander. » Nullæ sunt igitur verniles blanditiæ his in verbis Vell. Pat. (II, 126) : « Vindicatæ ab injuriis magistratuum provinciæ » et Dionis « τὰ γὰρ ἄλλα καὶ πάντα πάντα θεόντως διώκει. Cf. eundem LVII, 9, 10, 14, 17, 23. Dicit Tacitus (*Ann.*, VI, 51) : « Egregius vita fama (Tiberius), quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuit (ad sextum et quinquagesimum vitæ annum); occultus ac subdolis fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere (ad LXVI annum); idem inter mala bonaque mixtus, incolumi matre (ad LXXI); intestabilis sævitia sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve (ad LXXIII); postremo in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam, remoto pudore et metu, suo tantum ingenio utebatur (a LXXIII ad LXXVIII). » Quæ optime dicta, rhetorum admiratione digna, sed verisimilia minime. Quid enim magis natura abhorrens, virum sic, quasi tempore præscripto, transmutari? Pace Taciti dixerim, sed mihi ejus modi mutatio incredibilis videtur. Ostendat nobis Annalium scriptor tempora non esse eadem, periculum in dies crescere, atque inde augeri timorem, suspicionem, sævitiam. Quo autem pacto res, a stirpe mala, sub oculis quasi ordine explicabitur; varietates illæ improvisæ pulpitibus linquantur.

De Sejano et Drusi morte.

Non aliter ac Ludovicus undecimus omnesque ii reges, quibus nobilitati opibus pollenti colluctandum fuit, homines origine modicos regendæ reipublicæ consortes cæteris prætulit Tiberius <sup>1</sup>. Primores quidem non ab omni officio prohibuit, at dum eos Romæ retineret vel manere sineret, provinciam legatis administrandam mandabat <sup>2</sup>. Unus apud eum, præter omnes, gratosus fuit, genere eques, nomine Ælius Sejanus. Qui in rebus gerendis acerrimus, constanti fide bonisque consiliis <sup>3</sup>, principis amicitiam consecutus. Quo enim pacto dubia Cæsari visa esset viri fides qui in ruente spelunca, dum cæteri fugerent, genu, vultuque et manibus, super eum suspensus, se saxis incidentibus opposuit, vitamque gravissimo periculo eripuit <sup>4</sup>. Inde in majus Sejani favor, ita ut Tiberius eum laborum socium, non modo in sermonibus, sed apud patres et populum celebraret, clientesque ejus honoribus aut provinciis ornari; colique per theatra et fora effigies, interque principia legionum, pateretur.

Tantam vero amplitudinem non modeste tulit Sejanus. Nam ad id potentiæ progressus, majora adoriri concupivit, et, cum superbissimum ac potentissimum quemque in clientela haberet <sup>5</sup>, se summo imperio a sene tantum pue-

<sup>1</sup> Curtius quidam Rufus quem gladiatore genitum quidam prodidere, præturam, nobiles inter candidatos, suffragio principis, assecutus erat; mirantibus quod hominem infimo loco natum prætulisset, respondit Tiberius: « Curtius Rufus videtur mihi ex se natus. » Tac., *Ann.*, XI, 21. De quo Tacitus: « vera exsequi pudet! »

<sup>2</sup> *Ann.*, I, 80; VI, 27.

<sup>3</sup> « Corpus illi laborum tolerans. » *Ann.*, IV, 1. « Bonis consiliis notescere volebat. » *Ibid.*, 7.

<sup>4</sup> Quod anno XXVI actum. *Ann.*, IV, 59.

<sup>5</sup> Ad eum scribebat Tiberius (*Ann.*, IV, 40): « Magistratus et primore qui, te invito, perrumpunt, omnibusque de rebus consulunt. »

risque prohiberi arbitratus est. Illi quidem a nemine amati : sed pacem et tranquillitatem imperio restitutam significabant ; signoque illo abrepto, turbæ ac priores dissensiones undique renascebantur. Inde jus Cæsaribus gerendæ reipublicæ ; inde toleratus a Romanis Caligula, et Claudius, et Nero ; inde ab iisdem agnita omnis imperatorum familia cui ea futura vis ut vigere queat.

Prætoris autem cohortibus præerat Sejanus ; eas, scilicet decem per urbem, suburbiaque et vicina loca dispersas, millia militum, una in castra, apud Viminalem portam, conduxit : utilissimum sane reipublicæ si militi nunquam obsequi necesse esset, sed paratum quoque malis consiliis, auxilium : neque alia destinabat Sejanus. Nam ut perfecta sunt castra, irreperere paulatim militares animos, adeundo, appellando ; simul centuriones ac tribunos ipse deligere.

Ipse principis filius primus, auctore Sejano, periit. Cui, impatiens æmuli Drusus et animo commotior, orto forte jurgio, intenderat manus et contra tendentis os verberaverat. Sejanus igitur, cum contumeliam publice ulcisci non posset, ad juvenis uxorem<sup>1</sup> Liviam convertit, atque, ut amore incensus, adulterio pellexit : tum, postquam primi flagitii potitus est, ad necem mariti impulit<sup>2</sup>. Magno dolore Tiberius, mortuo Druso, perculsus est, atque aliquandiu prohibuit a se filii amicos, ne conspectu eorum cresceret mœror<sup>3</sup>. Curiam tamen ingredi non desiit, quo fortiora solatia, aiebat ipse, e complexu reipublicæ peteret. Et miseratus Augustæ extremam senectutem, rudes adhuc nepotes, et vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur petivit. Egressi Consules adolescentulos deductos ante Cæsa-

<sup>1</sup> *Ann.*, IV, 3-11. Cf. *Plin.*, XXIX, 8, 5, Eudemo adultero jam fœdata.

<sup>2</sup> *Jos.*, A. J., XVIII, 8.

rem statuunt. Quibus apprehensis : « Patres conscripti, hos, inquit, orbatos parente, tradidi patruo ipsorum precatusque sum, quanquam esset illi propria soboles, ne secus quam suum sanguinem foveret ac tolleret, sibi que ac posteris conformaret; erepto Druso, preces ad vos converto, diisque et patria coram obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos suscipite, regite; vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco : ita nati estis ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant. » Quis hoc spectaculo non moveatur? Hinc senio et luctu domestico confectus princeps, cui nihil, nisi nepotes patre orbi, præsto est; illinc pueri de quibus imperii romani securitas pendet<sup>1</sup>; illinc viri patrii, magno fletu, circumdantes adolescentulos quos avus reipublicæ committebat. Cur mox prodita et fides et bona vox, hoc tempore sincera? Inter senatores eos, eodem pio sensu motos, quam multi mox interempti, quam multi alienæ cædis auctores! Eadem manu quæ iis blanditur pueri cadent; et senex, adhuc justitia ac severitate notus, mox ira et crudelitate innotescet.

Se totum ad res publicas convertit Tiberius, ut ex ejusmodi cura vir, ingenio acri et aspero, doloris solatia duceret<sup>2</sup>. Servilis belli semina oppressit, pepulit histriones Italia, quorum immodesta ludicra auctoritate patrum coerceri volebat, nihilque de priori æquitate remisit. Quæstorem quemdam convictum pecuniam ob rem judicandam cepisse, cum a senatu Italia tantum arceretur, amovendum in insulam censuit. Alius senator, cui Augusta multum favebat, conju-

<sup>1</sup> Nero sexdecim annos tum natus erat, Drusus quindecim ac Calus novem; duo et triginta Claudius, patruus eorum, cui nemo, ob imbecillitatem attendebat.

<sup>2</sup> « At Tiberius, nihil intermissa rerum cura, negotia pro solatis accipiens, jus civium precesque sociorum tractabat. » *Ann.*, IV, 83,

gem in præceps jecerat, responderatque tanquam uxor sponte mortem sumpsisset. Pergit Tiberius in domum, visit cubiculum, in quo reluctantis et impulsæ vestigia cernebantur. Refert ad senatum; reusque, ut iudicium vitaret, venas ferro præbuit exsolvendas. Cuncta apud patres tractabantur<sup>1</sup>, adeo ut procurator Asiæ, Lucilius Capito, accusante provincia, causam dixerit et, auctore principe, damnatus sit. Quorum ut dignitatem augeret, sivit ut Asiæ urbes, ob justitiam bis Romæ impetratam, templum Cæsari matrique ejus ac senatui decernerent. Non igitur multum abest quin auctoritas patrum crescat et valeat, cum illis plus a Tiberio quam ab Augusto consecutis, et leges sancire, et magistratus creare, et iudicia ferre datum sit<sup>2</sup>, atque ita quasi penes illos reipublicæ summum consilium esse videantur. Cætera faciant ipsi: agant ut eos decet; principem vera pietate, non deformi obsequio prosequantur, eumque adversus adulescentes aut mala molientes viros tueantur ac defendant: suam tunc auctoritatem, imperatoris amplitudinem, ac dignitatem reipublicæ confirmabunt, atque ostendent homines fere liberos uni parere posse.

Augusti consilium non sustulerat Tiberius: cui veteres amicos ac familiares adjugebat<sup>3</sup>, et, si legis responden-

<sup>1</sup> *Ann.*, IV, 15. Attamen secreto. Instituerat Cæsar ut tam senatus quam populi diurna acta conficerentur et publicarentur. Suet., *Cæs.*, 20. Vetuit Augustus ne acta senatus vulgarentur, et Tiberius aliquem patrum ad hæc acta componenda elegit qui sæpe, auctore principe, scribebat. Dio, LVII, 21 et 23. De hoc eximie tractavit Leclerc, *Des journaux chez les Romains*.

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, IV, 6. Suet., *Tib.* 30. At si princeps loqueretur, prorsus cadebat senatus auctoritas. Litteræ ab imperatore missæ jussa habebantur. *Ann.*, III, 19. Plurima iudicia quæ antea eorum non erant, fautore Tiberio, usurpaverunt patres. Sic repetundarum postulationes, et veneni, et incestus, et furti, et pecunia sollicitationis, etc.... Cf. Tac., *Ann.*, III, 50, 85; III, 10, 12, 19; VI, 31, 42; IV, 49. *Quæstiones perpetuæ* quibus de ejusmodi sceleribus hactenus quærebatur et quarum a iudicio ad aliud appellari non poterat, novo rerum ordini non congruebant.

<sup>3</sup> Suet., *Tib.*, 55.

dum esset, eos qui provinciæ de qua ageretur præfuerant<sup>1</sup>. Sociorum querelas attente accipiebat<sup>2</sup>; de dissentientibus civitatibus integris animis dijudicabat<sup>3</sup>; opem semper ferebat, si urbs aliqua calamitate afflicta esset<sup>4</sup>, et sæviebat, si publicam pacem turbavisset<sup>5</sup>. Anno tertio et vicesimo, Vibius Serenus, proconsul ulterioris Hispaniæ de vi publica damnatus est<sup>6</sup>; atque anno posteriori C. Silius, idem qui Sacrovirum profligaverat, fœdata per avaritiam victoria, ejusque uxore repetundarum crimine convicta, imminentem damnationem voluntario fine prævertere coactus est.

Qua juvante pace, Occidentis provinciæ in dies ad meliora progrediebantur. Tiberius, priorum Augusti exemplorum magis memor, quam posteriorum ejusdem consiliorum, provincialibus viris facile civitatem concedebat, ita ut mores romani victos populos etiam atque etiam invaderent. In Augustoduni ludis multos repererat Sacrovir juvenes optimis Galliarum familiis ortos<sup>7</sup>. Jam Corduba Romam advenerant Senecæ; et Strabo, totum fere romanum orbem emensus, tum opus suum componebat, e quo multas florere provincias, universumque imperium negotiis et industria civitatum, mirandum in modum, vigere accipitur.

Victæ in Thracia gentes, Hæmi montis incolæ, quæ cum delectus pati nollent, motus concitaverant; victus et Tacfarinas qui, nocte quadam a Romanis oppressus, pugnando

<sup>1</sup> Μάλιστα τοὺς ἀρξαντάς ποτε αὐτῶν. Dio, LVII, 17.

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, IV, 13.

<sup>3</sup> Ut de Lacedemoniis Messeniisque, postquam inutile arbitrium Milesii fecerant. Tac., *Ann.*, IV, 43.

<sup>4</sup> Ut Cibyra et Ægium quibus remissione tributis in triennium subventum. *Ibid.*, 13.

<sup>5</sup> Ut Cyziceni qui, ob violentiam adversus cives romanos, libertatem, anno xxv, amiserunt. Tac., *Ann.*, IV, 36.

<sup>6</sup> Tac., *Ann.*, IV, 13.

<sup>7</sup> *Ann.*, III, 43. De anno XIV ad annum XLVIII, civium numerus duplicatus est. Clinton, *Fasti Hellenici*.

perierat. Quæ novo decore rempublicam insignibant, cujus rector, intellecto officio, unum cupiebat ut liberam mentem et gravissimis rebus, quibus consulendum esset, parem semper haberet.

Quum Hispania templum Cæsari exstruere vellet, renuit Cæsar<sup>1</sup>. « Scio, Patres conscripti, inquit, me mortalem esse et hominum officio fungi : satisque habere, si locum principem impleam, et vos testor, et meminisse posteros volo : qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publica non pavidum credant. Proinde socios, cives et deos ipsos precor, hos, ut mihi ad finem usque vitæ quietam et intelligentem humani divinique juris mentem duint<sup>2</sup>. Illos, ut quandoque concessero, cum laude et bonis recordationibus facta atque famam nominis mei prosequantur<sup>3</sup>. »

Nec votis responsum est a posteris. In culpa autem ut Tiberius quidem est maximè, qui hanc intelligentem hu-

<sup>1</sup> Apud Nardini (*Roma antica*, II, p. 196) reperitur hoc in Concordiæ templo (Regio VIII) inscriptum esse : Lusitaniæ designatæ pro salute Tib. Cæs. Aug. optimi ac justissimi principis, auri p. v. argenti p. x. Neque immerito Justinianum principem vocabant provinciales.

<sup>2</sup> Dicit Juvenalis., Sat., X, v. 356 :

Orandum est ut sit mens sana in corpore sano :  
Fortem posce animum, mortis terrore carentem.

<sup>3</sup> *Ann.*, IV, 37-38. Ad quod singularem mirandamque sententiam adjicit Tacitus. Laudes quibus V. Patres principem consecutus est omitto, quamvis, si excipias inflata quædam verba, non omnino veritate careant ; siquidem Velleius cum Sejano perisse creditur, et historiarum librum non ultra trigessimum annum continuavit. Hæc sola Velleii (II, 126) animadverto : « Suspicit potentem humilis, non timet : antecedit, non contemnit humillorem potens ; » Id est, primores ceteros nec vi neque atrocitate animi opprimunt, quod imperium solemne habebant (*Tac., Ann.*, I, 1) ; et : « Pax Augusta per omnis terrarum orbis angulos a latrociniorum metu servat læmunes. Quæ quidem eadem ad verbum exstant apud Philo. Vid. supra p. 44, not. 1, etc. *État du monde romain*, etc., ad finem.



mani divinique juris mentem quam a superis poscebat, concessam ipsi ab illis, non retinuit, ita senatus, Sejanusque, ipsa quoque Agrippina, omnes denique in partem vocandi sunt ii, quorum ignavia, fraus, atque vis principem ad id adduxere ut Romam terrore tantummodo regeret. Fiunt enim vulgo, non nascuntur tyranni, tyrannidisque ratio ab illis quoque reposcenda est a quibus excitata et quasi advecta est.

§ III DE TIBERII SOLITUDINE; DE PERICULIS QUIBUS  
CIRCUMDATUS EST; DE EJUS CRUELITATE.

(ANN. XXIII-XXVII.)

De lege majestatis.

Quisquis *populi majestatem* minuerat, vel fraude, aut rerum imperitia, fortunam, amplitudinemque reipublicæ in discrimen adduxerat, vel qui majorum instituta, magistratusve violaverat, ex antiqua lege, in *majestatis crimen* veniebat<sup>1</sup>. Hac vero lege nunc defensus princeps, populi imago,

<sup>1</sup> Regum tempore ac prima reipublicæ ætate, *perduellio*, scilicet quidquid contra civitatis instituta et securitatem initum esset, capitale scelus habebatur. Cum autem perduellio non bene definitus esset, multi damnabantur qui rempublicam, neque perfidia, neque conjurationibus, essent aggressi. Sic Horatius, trucidata sorore (Liv., I, 28); sic quoque dux rerum imperitus, amisso exercitu; sic civis quicumque, post lacescitum contumelia tribunum (Liv., I, 26; II, 41: VI, 20, etc.... Dion. Halic., VIII, 78). Dio Cassius civem, supremo reipublicæ tempore, perduellionis damnatum refert (XXXVII, 27). Tunc vero si quis perduellione convictus esset, non morte mulcitur; vita quidem civis *Porcia lege* defendebatur. Paulatim perduellionis locum *crimen majestatis* inivit. Cf. Cic., *de Orat.*, II, 29; *de Juvent.*, II, 17, 18; *in Verr.*, V, 31). Plures de majestate leges sanctæ: lex scilicet *Apuleia* (anno circiter CI); lex *Varia* (XC); lex *Cornelia* (LXXX); lex *Julia* (XLVI). Qua autem, ille qui damnatus esset, aqua et igni interdictus (Cic., *Philipp.* I, 9). « Nunc vero, dixit Paulus (*Sentent.*,

tribunitiæ potestatis, id est sacrosancti muneris, hæres. Tribuno autem si quis injuriam, contumeliamve intulisset, diis ipse devovebatur, Jovi caput, bonaque ejus Cereri addicebantur<sup>1</sup>. Ejusmodi lege, cui nihil certi, nihil fixi, accusatores facilius abuti poterant: nam non gesta solum, ut asseverat Tacitus<sup>2</sup>, majestatis crimini verti poterant, cum, priori punico bello, Claudia, ob incauta vota, pecunia mulctata esset, morsque duodecim Tabulis in libellorum famosorum auctores decerneretur<sup>3</sup>. Sub Augusto etiam nonnullis, qui scriptis vel sermonibus principem persecuti essent, mulcta irrogata est. Mox, omnia jam ad unum virum referre assuetis civibus, punietur non vox modo, sed etiam gestus, vel aliquid inconsulte actum.

Ipsa principis effigies sacrosancta. Ne quis eam cum agro in quo collocata, venditum eat: aut lapide appetat; aut capite obtruncet; aut etiam truncam et inutilem factam liquefaciat! Ne quis, ante divam imaginem, vel annulo impressam, corpori suo vacet<sup>4</sup>!

Quæ quidem si quis falsi arguat, jam ad memoriam revocet quantulo olim argumento opus fuerit apud Anglos ut cri-

V, 29), humiliores bestilis obijciuntur vel vivi exuruntur, honestiores capite puniuntur.... Cum de eo quæritur, nulla dignitas a tormentis excipitur. » Dammati cujusque bona proscribebantur.

<sup>1</sup> Cf. Ascon. argum. ad Cic. orat. pro Corn., p. 60; in Cic. opp. V, 2, ed. Orelli.

<sup>2</sup> « Facta arguebantur, dicta impune erant. » *Ann.*, I, 76. Sub Augusto scriptorum aut verborum auctores mulctati. Suet., *Aug.*, 51. et Seneca: Sub divo Augusto nondum hominibus verba sua periculosa erant, jam molesta, *de Benefic.*, III, 27.

<sup>3</sup> In eum quasi majestatis criminis reum animadvertebat Julia lex qui « sciens falsum conscripsit vel recitavit in tabulis publicis. » Ulp., *ad Dig.*, XLVIII, 4, 2. Nostrates leges contumelias in principem, falsosque propagatos rumores puniunt.

<sup>4</sup> Sen., *de Benef.*, III, 26. In locum privatum cum Cæsaris imagine introisse, vel matellam sumpsisse..., et admotam esse imaginem obscenis, sceleris fuit,

men perduellionis in aliquem fingeretur. Hoc autem non a me ipso, ut res, quam felicior nostra ætas jam non intelligit, intelligatur, sed a Secundato Montesquieu adnotatum<sup>1</sup>. Quin et Ulpianus, vir ingenio gravissimus, crimen majestatis, jam tum ad maximas fraudes et sævissimas ultiones accommodatum, *proximum sacrilegio crimen* censuit. Nam apud Romanos in omni re interponebatur religio; princeps igitur, cui summi pontificis vices, prope etiam deus habebatur, ejusque imagines pontificali ritu consecrabantur. Cæterum non jam pridem est quo apud nos quisquis effigiem sacram fregisset aut violavisset morte mulctabatur<sup>2</sup>. Licet igitur indignari quod imperatoribus quorum tam multi humano generi dedecori fuerunt, divinitas decreta sit; at non impediri potest quin, approbante populo, sanciente lege, princeps quisque, ut inde ejus auctoritas, id est reipublicæ amplitudo valeret, cultu tanquam divino circumventus fuerit.

Cum omnia sustineret princeps munia, nemini jus imperium detrectandi: neque animus, cum majestatis crimen imperanti subveniret. Animis enim cum maxime ad servitutem ac superstitionem compositis, facilem in usum aderat principi antiquum et formidandum jus quo illos persequi liceret, quos nulla alia lege potuisset. Quo cæterum jure sævissimum in modum Tiberius<sup>3</sup> usus est.

<sup>1</sup> *Grand. et Décad des Rom.*, chap. XIV. « Il en a coûté cher à plus d'un Écossais et d'un Irlandais pour avoir bu à la santé des Stuarts. » Voltaire, *Dictionnaire philosophique*. Capitalis pœna, sacrilegii causa, apud Anglos, non nisi lege anno 1835 a Parlamento lata abrogata est. Nefandas tristissimi anni 1816 leges memorare pudet. Attamen his multa de romana lege majestatis intelliguntur. Vide ap. Vaulabelle, *Histoire des deux Restaurations*, IV, p. 274, plures propter nummum damnatos; et *ibid.*, p. 21, deportationem, cum civitatis amissione et bonorum partim proscriptione, propter *scripta* aut *verba*, mortemque propter *consilia* solum intenta, edictam.

<sup>2</sup> Vide infra *de delatoribus*, p. 58.

De Agrippina Germanicique liberorum fautoribus et de reipublicæ studiosis.

Immaturus Germanici Drusique exitus spes factionum auxerat, simulque Cæsaris metum ac suspicionem. Nam, cum se solum et quasi præsidio omni viduatam cerneret<sup>1</sup>, magis sibi cavendum arbitratus est. Nihil quidem a reipublicæ fautoribus susceptum. At multi erant qui vetera instituta instaurare vellent; quod mox, ex Chereæ facto vel Lucani carmine, apparebit, ut tum ex Cremutii Cordi scripto constitit, in quo laudatus Brutus, vocatusque Cassius ultimus Romanorum. Qui præteritarum rerum amor, cum mentes potius quam animos corripuisset, nihil discriminis imperio quidem afferebat, sed Cæsaris auctoritati officiebat. Nihil quidem mutare, sed conjurationes edere poterat: quibus obnoxius quisque princeps sub cuius imperio vel antiquus rerum ordo fatiscit, vel novus nascitur.

Qui autem ambitione laborabant, ut destinata tegerent, cum Agrippina stabant, acrem odiis feminam et liberos amatos populo ad eversionem Tiberii, tunc quidem sibi adsciscentes, postea sublaturi. Quorum sane hoc a Judæo Agrippa juveni Caio dictum nonnullus iterabat: « Quando senex iste in inferna proficiscetur, vobis supera relicturus? » Erant igitur qui se partium Agrippinæ vocarent<sup>2</sup>: in quos, quasi ad bellum civile paratos, Sejano sævire licuit.

Unus ex iis, C. Silius, idem qui Sacrovirum oppresserat, se in hoc civili bello, Tiberii salutis auctorem immodice jactabat, cum victoriam per avaritiam frædavisset; repetundarum et majestatis postulatus est seque ipsum interemit<sup>3</sup>, ejus autem uxor exsilio multata.

<sup>1</sup> Eximia ap. Joseph. *A. J.* xviii, 6, 9, Tiberii verba periculosam, in ejusmodi rerum celsitudine, solitudinem depingentis.

<sup>2</sup> *Ann.*, IV, 17.

<sup>3</sup> Cui perniciosam Germanici, vel potius Germanici liberorum, amicitiam

Hoc Sejani spes auxit, et Livillam uxorem poscere non dubitavit, quod si successisset, principis fere gener et hæres factus esset (anno XXV). Respondit Tiberius prudentissime: « Non inimicitias Agrippinæ longe acrius irritandas, nec domum Cæsarum in partes distrahendam. Sic quoque erumpere æmulationem feminarum, eaque discordia nepotes suos convelli. » Nondum igitur hos tollendos censebat; nec sustulisset unquam<sup>1</sup>, si malis artibus Sejanus, ipsique juvenes et mater, inconsulta agendi ratione eum non irritassent. Aliquanto post Claudia Pulchra, Agrippinæ sobrina, adulterii damnata est. Agrippina, « semper atrox, » accepto nuntio, pergit ad Tiberium, ac forte sacrificantem patri reperit: quo initio invidiæ, « non ejusdem, ait, maculare divo Augusto victimas et posteros ejus insectari; non in effigies mutas divinum spiritum transfusum, sed imaginem veram, cœlesti sanguine ortam. Intelligere discrimen, suscipere sordes; frustra Pulchram proscribi; cui sola exitii causa sit, quod Agrippinam stulte prorsus ad cultum

prætendit Tacitus: et verè; at objiciebantur tantum bellum Sacrovirianum diu dissimulatum, victoriaque per avaritiam fœdeta et uxor Sosia. Tacitus adjicit: « nec dubie repetundarum criminibus (quibus infensissimum fuisse Tiberium satis constat) hærebant. » *Ann.*, IV, 19. Adeo serius crimen ut eodem anno senatusconsulto cautum sit, ut quanquam inventos magistratus et culpæ alienæ nescii, provincialibus uxorum criminibus perinde quam suis plecterentur. Nec obliviscendum « Galliarum civitates ob magnitudinem æris alieni rebellionem cœptavisse. » Anno XXIV, pontifices, cum pro incolumitate principis vota susciperent, Neronem quoque et Drusum iisdem diis commendavere; in quos increpuit princeps quod mobiles adolescentium animos præmaturis honoribus ad superbiam extollerent.

<sup>1</sup> His intelligi potest quæ reperit Suetonius in commentario quem de vita sua Tiberius summam, breviterque composuerat: « Sejanum se punisse, quod comperisset, furere adversus liberos Germanici filii sui. » (Tib. 61.) Scio crudelitatem ejus erga Germanici filios; attamen illi principis spes unica erant. Quum Macro Sejanum aggressus est, ei forte seditionem commoventi Drusum opponere jubebatur. Denique Calum ex Germanico, Tiberio ex Druso, ut imperii hæredem, prætulit.

delegerit. « Audita hæc raram occulti pectoris vocem eliciere, correptamque Græco versu admonuit : « Non ideo lædi, quia non regnaret<sup>1</sup>. »

Tunc alteras partes quoque insecutus est Cæsar : nam Cremutius Cordus, ob annales, in accusationem vocatus, se acri animo defendit; dein egressus senatu, vitam abstinentia finivit<sup>2</sup>. Hoc primum Tiberii scelus; primusque Cremutius Cordus ætatem suam docuit egregie stoiceque mori, antiquis haud impar virtutibus, cum jam omnia abjectione profligata essent.

Non multo post, morbo corporis implicita Agrippina, cum viseret eam Cæsar, profusis diu ac per silentium lacrymis, mox invidiam et preces orsa, maritum a principe postulans. Qui « non ignarus quantum ex republica peteretur, » mulierem sine responso, quanquam instantem, liquit<sup>3</sup>. Sic in dies utriusque iracundia acerbior. Cæterum nihil a Sejano ad conflandas iras omittebatur, qui Agrippinam altius perculit, missis qui, per speciem amicitiae, monerent paratum ei venenum, vitandas soceri epulas. Atque illa cum propter Tiberium discumberet, non vultu aut sermone flexa, nullosque attigit cibos; donec advertit Tiberius, idque quo acrius experiretur, poma ut erant apposita laudans, nurui sua manu tradidit : quæ autem intacta Agrippina servis transmisit. Nec tamen Tiberii vox coram secuta, sed obversus ad matrem : « Non mirum, ait, si quid severius in eam statuisset a qua veneficii insi-

<sup>1</sup> *Ann.*, IV, 52.

<sup>2</sup> *Ann.*, IV, 35. Anno XXV, Cremutii libros per ædiles cremandos censuere patres. Nihil aliud addit Tacitus. Hæc Seneca Marcia, Cremutii filia, scripsit : « Si vivere vellet, Sejanus rogandus erat; si mori, filia; constituit filiam fallere » *ad Marc.*, 22. Cassii Severi sortem in Creta, vivo Augusto, eadem de causa, relegati, effugere voluit.

<sup>3</sup> *Ann.*, IV, 53. Ea reperit Tacitus in commentariis Agrippinae filia.

mularetur. » Quæ omnia, inconsulte ab Agrippina acta, mox vetus Germanici amicus luet.

Eo tempore (anno XXVI), Roma excessit princeps, urbem nunquam revisurus. Profectio arcto comitatu fuit: unus senator, consulatu functus, Cocceius Nerva, cui legum peritia, ingeniumque gravissimum; eques romanus, præter Sejanum, ex illustribus Curtius Atticus; cæteri liberalibus studiis præditi, ferme Græci, quorum sermonibus levaretur. Primum Campaniam peragravit Tiberius<sup>1</sup>, et posteriori anno se Capræas, in insulam situ amœnissimam, contulit. Erat autem tunc sexaginta et octo natus annos. Vis quidem ingenii non imminuta<sup>2</sup>; at seni prægracilis et incurva proceritas, nudus capillo vertex, ulcerosa facies ac plerumque medicaminibus interstincta. Quæ occultari voluit, ne spes ulla in obitu ejus proponeretur. Putabat se, si procul urbe viveret, magis homines territurum; qui jussa diligentius peragerent, intervallo valentiora; cæterum tutam tranquillamque<sup>3</sup> Capræis fore vitam. Cujus nepos Tiberius tunc octo tantum natus erat annos; Nero autem et Drusus ad virilem ætatem pervenerant<sup>4</sup>. Quos maximo studio populus prosequeretur, ita ut, si quid læti Germanici domo contigisset, non minora gaudia inde acciperet, quam si quid adversi Tiberii familiæ accidisset<sup>5</sup>. Cum igitur

<sup>1</sup> Tacit., IV, 58, et Dion, LVIII, 26.

<sup>2</sup> Eum dixit Suetonius (*Tib.*, 41) omnino tum reipublicæ curam abjecisse. Attamen non vacuum tempus illud. Bellum quidem omne prohibuit; sed, si periculum ingravescat, si Thraces jussa legati adspernentur, vel Parthi in Armeniam invadant, se non sui oblitum præstabit Cæsar. Facile esset diluere quæ in hoc Suetonii capitulo exprobrantur.

<sup>3</sup> Vide ap. Suet., *Tib.*, 34 edictum quæ quotidiana oscula prohibuit et muscas abegit.

<sup>4</sup> Ex Germanici tribus filiis natus minimus, Calus Caligula, quindecim annos erat natus: jam octavum annum Nero uxorem duxerat.

<sup>5</sup> Tac., *Ann.*, II, 84; IV, 52.

sentiret se princeps a nullo amatum, fingeat sibi per-  
facile, vitam a nonnullis appeti. Apud quem morti nuper  
ereptum, Sejanus maxima gratia ita valebat, ut nihil, nisi  
suasore Sejano, admitteret Tiberius.

Sejanus autem, cujus consiliis Germanici liberi moram  
afferebant, eos in Tiberii suspensionem omni modo adducebat,  
et facillime; nam Nero quod in praesentiarum conducirer  
obliviscebatur, « dum a libertis et clientibus apiscendae  
potentiae properis exstimulabatur ut erectum et fidentem  
animi ostenderet. Velle id P. R., cupere exercitus. » Haec  
atque talia audienti interdum voces procedebant contu-  
maces et inconsultae<sup>1</sup>. Mox juvenibus additur miles qui  
nuntios, introitus, aperta, secreta, velut in annales, referret.  
Neronis uxorem, fratremque Drusum cui atrox ingenium  
et potentiae cupidum, suas in partes, spe objecta principis  
loci, traxerat Sejanus. Ultro quoque struebantur qui mone-  
rent Neronem Agrippinamque perfugere ad Germaniae  
exercitus, vel celeberrimo fori effigiem divi Augusti am-  
plecti, populumque ac senatum auxilio vocare. Eaque spre-  
ta ab illis, si Tacito credamus, velut pararent, objiciebantur.

Necesse igitur a principe habitum, ut iterum factio illa  
appeteretur. Nam calendis januariis (vicesimo octavo anno)  
tractus est in carcerem Titius Sabinus, vetus Germanici  
necessarius, Agrippinae amicissimus.

#### De delatoribus.

Nulla re planius apparet qui essent Romani magistratus,  
qui senatores. Quatuor praetorii virum aggressi sunt.

<sup>1</sup> Tac., IV, 59. Suntne haec omnia ficta? Haec animadvertenda apud  
Joseph. (A. J. xviii, 6, 8), amorem omnium erga Germanici filios testam-  
tem... και μάλιστα τὸ στρατιωτικὸν ἦτο, αἰρετὸν ἀριθμοῦντες τὸ περὶ τῆς  
ἀρχῆς ἐκείνῳ (Caio) περιγενησομένης εἰ δεήσει, και τελευτήν.



Quorum unus, qui Sabinum modico usu continebat, ficto vehementissimo in Tiberium odio, variis sermonibus ad fidem adduxit. Nec multo post repertum in publico Sabinum domum trahit, ibique inconsulta verba ex eo elicit. Tres alii senatores, tectum inter et laquearia abstrusi, foraminibus et rimis aurem admovebant. Rem ad Tiberium detulerunt qui ultionem litteris a senatu poposcit, corruptos quosdam libertorum et petitem se arguens. Sabinus capite damnatus est.

Quod ab his quatuor senatoribus admissum, ab aliis mox, singulis diebus, tentabitur. Tunc inter vel illustrissimo loco viros quasi contentio ignaviae et dedecoris, quam quidem tum demum exstitisse intelliges, cum maximam animorum depravationem et ardentissimam fortunarum novatione parandarum sitim reputaveris. Senatorum plerique inopes : saepius ab Augusto Tiberioque subsidium petierant. Nam et steriles in Italia agri, et res familiaris, dum insano luxu conficeretur, non ut apud nos, labore et negotiis restaurata. Egestate acti, male a rhetoribus instituti, cum jam non, per civilia bella aut peculatus, ditescendi copia esset, accusandi artem, jam sub republica exercitam, patricii in quaestu habuere. Optimus jam antea innotescendi modus, cum quisque insigni aliqua accusatione suffragia captaret, et, quamvis iniqua esset causa, ingenii et facundiae specimen dare posset; sic quinquagies postulatus censor Porcius Cato<sup>1</sup>.

At, sub imperatoribus, res minori periculo, majori quies-

<sup>1</sup> « Accusatores multos esse in civitate utile est, ut metu contineatur audacia. » Cic., *pro Roscio*, 20. Sub republica quisque dignitatum cupidus accusando forum aggrediebatur. Cf. Tac., *de Oratoribus*, 5 et 34. Quint., XII, 6. Perierunt, principe Claudio, triginta quinque senatores, et trecenti equites : repertum tamen in imperatoris hujus codicillis neminem, ut accusatorem ageret, fuisse coactum. Tacit., *Ann.*, XIII, 43.

tui fuit, cum quarta bonorum pars lege<sup>1</sup>, aliquando etiam bona tota, et honores insuper, a principe<sup>2</sup> delatori concederentur. Inde ad reperiendas accusationes, ad quærendos quorum damnatio emolumento sit, miranda diligentia. Lege, quæcunque sit, utentur patricii. Cives monuerat Augustus ut, si Papia Poppæa lex negligeretur, deferrent. Simul accurrere delatores « urbemque et quod usquam civium corripere : multorumque excisi status, et terror omnibus intentabatur, ni Tiberius statuendo remedio quinque consularium, quinque e prætoriis, totidem e cætero senatu sorte duxisset, apud quos, exsoluti plerique legis nexus, modicum in præsens levamen fuere<sup>3</sup>. » Ut vero fræna diu coercita princeps ipse laxavit, vox, gestus, omnia, lege majestatis, in crimen verti potuerunt. • Tum anxia et pavens civitas, egens adversus proximos : congressus, colloquia, notæ ignotæque aures vitari : etiam muta atque inanima tectum et parietes circumspiciebantur<sup>4</sup>. » Renatum bellum civile, renatæ proscriptiones et luctuosa illa certamina quibus fœdata olim respublica : at pro gladio, vox : pro campo, senatus et gemoniæ ; oppressus nobilissimus ac ditissimus

<sup>1</sup> Tac., *Ann.*, IV, 20. Τὰς ὀγδόας τῶν οὐσιῶν (Jos. A. J. XIX, 1). Multi, ut bonorum proscriptionem evaderent, ante iudicium se ipsos interimiebant. Censuit senatus si id accideret, quartam partem non delatori concedendam ; at contra adversatus Tiberius. Nolebat animo deficere qui principi tam utiles essent et a cura novos magistratus creandi imperantes vindicarent. Nusquam enim, apud veteres, instituti magistratus a quibus scelera prohiberentur aut deferrentur (*la police et le ministère public*). Sconsulto etiam vetitum servos in dominum per tormenta interrogare : at Tiberius legi fraudem fecit ; jussit enim servos actori publico mancipari. Tacit., *Ann.*, II, 30, Hujusce novi juris repertor, apud Dionem, LV, 5, ad ann. VIII ante Christ. Augustus est.

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, II, 32. Bona (Libonis) inter accusatores dividuntur..., præmium accusatori decerneretur. *Ibid.*, VI, 47. Iis qui Thræseam in crimen vocaverunt quinquagies sestertium datum. *Ann.*, XVI, 33.

<sup>3</sup> *Ann.*, III, 28.

<sup>4</sup> *Ann.*, IV, 69.

quisque<sup>1</sup>. Quibus in pugnis inermibus sed non incruentis, iis quibus deminuta est Gallica nostra nobilitas haud dissimilibus, spectavit potius quam egit princeps, hujusque velut arenæ, in qua primores civitatis committebantur, spectator ac iudex cum plebe intererat<sup>2</sup>; cum imperator casus censeret et sævissimis oratoribus eloquentiæ præmium tribueret<sup>3</sup>, plebs dejectum quemque, cui per vicos illuderet, corripere<sup>4</sup>: datam hanc diceres, propter raro editos a Tiberio gladiatorios ludos, compensationem.

Fertur Scipionem Æmilianum, cum ex alto colle conserptos in campo Numidas Carthaginiensesque videret, Diis hanc voluptatem dignam exclamavisse. Quæ, per dimidiam regni partem, Tiberii fuit: dum sævientibus odiis, quos timeret, tollendos fere relinqueret. Multos autem timebat, haud ignarus hujusce sententiæ: « quisquis vitam suam contempsit, tuæ dominus est<sup>5</sup>. » « Trepidam sibi vitam, suspectas ini-

<sup>1</sup> A Lucano dictum (Phars., I, 685): « Implaque in medio peraguntur bella senatu, » a Seneca quoque, *De Benef.*, III, 26: « Accusandi frequens et pene publica rabies quæ, omni civili bello gravius, togatam civitatem confect. » Non dubium quin bellum esset civile cum pro carnifice centurio ac miles adhiberetur. Reperio apud *Ann.*, IV, 66, hanc miram vocem: Varus delatore ad senatum defertur. Restitit senatus et opperiendum imperatorem censuit, quod *unum urgentium malorum suffugium* in tempus erat.

<sup>2</sup> Testis Reguli ac Trionis, anni primi ac tricesimi consulum, discordia, qui, cum magistratu abiissent, ab Haterio senatore admoniti ut quæ sibi invicem minitanti exsolverent. *Ann.*, V, 2, VI, 4. Tiberium cavillatus Cotta quidam, denuntiatus est a primoribus civilis. *Ibid.*, 5. Cf. VI, 7. « Quod maxime exitiabile tulere illa tempora cum primores senatus, etc..., et sqq. præsertim ea « pars ad subsidium sui, plures infecti quasi valetudine et contactu. » Dixit tamen Niebuhr, qui cæterum eadem de Tiberio quæ Tacitus sensit: *Tiberius himself acted the part of a neutral person in these proceedings*. Adde maxime litigiosos fuisse Romanos qui, ut a jurisconsulto traditum, non, nisi causas agerent, poterant vivere: ὄντα; αὐτοὺς ἐν πολιτείᾳ οὐκ ἐν ἡν ἐκτὸς εἶναι δικάων. Theoph. Inst., I, 6, § 4.

<sup>3</sup> Ut Domitio Afro: *Suo jure disertum eum appellavit*. Tac., IV, 52.

<sup>4</sup> Quod, interempto Sejano, constitit.

<sup>5</sup> Sen., *Ep.*, 4, de mortis metu et noster Montaigne: « *Quiconque aura*

micorum insidias » ad senatum, confecto Sabino, scripsit. Nullus quidem in litteris nominatim compellatus; at non dubitabatur in Neronem et Agrippinam intendi<sup>1</sup>. Neque enim multo post in eos sævitum est (anno undetricesimo).

Germanici conjux et filii tolluntur.

Mortem obierat Augusta quæ pro Germanici uxore et liberis deprecata dicebatur. Tum Sejanus qui, incolumi Livia, non audebat auctoritati parentis repugnare, Tiberium etiam urget.

Circumferebantur libelli sine nominibus, contra principis familiarem procaces. Ac rursus ferebantur sub nominibus consularium fletæ in virum sententiæ<sup>2</sup>. Unde illi ira violentior et materies criminandi, « spretum dolorem principis ab senatu; descivisse populum; audiri jam et legi novas conciones, nova patrum consulta: quid reliquum nisi ut caperent ferrum? et quorum imagines pro vexillis secuti forent, duces imperatoresque deligerent\*? » Nihil igitur cunctatus Tiberius.

*sa vie à mespris, se rendra toujours maître de celle d'autrui.* » Liv. I, chap. xxiii.

<sup>1</sup> Attamen, anno XXVIII, Agrippinam Germanici filiam Domitio nuptam dedit; justissimæ nuptiæ, nam is aviam Octaviam et per eam Augustum avunculum præferebat (IV, 75). Drusus, anno XXIX, Æmiliam Lepidam nupsit.

<sup>2</sup> Hujusce temporis acta diurna (*la presse*) jam partes suas agebant. Vide apud Dionem, LVII, 23, quomodo commentariis utebatur Tiberius. Cf. Leclerc, *op. supra laudato*, p. 189. Instituerat Cæsar acta patrum componi et in publico proponi. Hæc evulgari vetuit Augustus. Tiberius vero addidit ut quidam e senatoribus eligeretur « componendis patrum actis » (*Ann.*, V, 4). Idem fere nunc apud nos.

<sup>3</sup> *Ann.*, V, 4.

<sup>4</sup> Perit Annalium pars quæ tres hos annos amplectebatur: quod non reparari potest; nam, ipso auctore Tacito, nobis sæpe aliud ac ejus judicium. Quam discrepant ejus Annales splendidissime explicatæ et magnifice ornatae ab exili quamvis crassa, a Dione scripta, historia quæ, cum Suetonio, solum nobis subsidium!

Id plerumque accidit, quum omnia penes unum, huic omnia a proximis formidanda. At Tiberius, malum istud, suspicionibus, hominum contemptu, ac nimia in cruore fundendo facilitate auxit. Procul ab urbe, in insulam suam quasi in desertum abditus, dum nullus morientium gemitus ad aures perveniret, facile omnem animi moderationem ac misericordiam exuit. Cum homines velut cujusdam ædificii partes haberet, quicumque impedimento essent, velut inutilia rudera, projectos frangebatur. Sic Germanici liberos, qui turbarum causam dederant, sustulit. Quorum mater, ex urbe direpta, in insulam Pandatariam a tribuno ducta est, sortem experta adeo indignam ut oculus ipsi ab eo excuteretur : quarto que post anno inedia ultro mortem sibi conscivit<sup>1</sup>. Pontiam autem insulam ablegatus Nero, ibique gladio, vel manu sua cecidit (anno tricesimo primo). Drusus frater in secreta palatii parte inclusus est. A Caio, natu minimo, abstentum ob ætatem; præterquam quod necesse erat aliquis ex illa domo superesset, si qua vis ingrueret, futurus juvenis subsidio; nec metus ab eo in posterum; non deficeret enim ad eum removendum, aut ratio, aut opportunitas.

Sejanus detecta cupidine imperii pervertitur.

Cum prope extincta videretur Germanici familia, se ad optatos exitus accessisse existimavit Sejanus. Eum anno tricesimo primo collegam consulatus sibi cooptavit Tiberius. At placendi studiosior senatus, æquatis utriusque honoribus, primas Cæsaris suspensiones excitavit. Utriusque enim statuæ in omnibus locis conjunctim collocatæ;

<sup>1</sup> Mori inedia destinanti per vim ore diducto infulcire cibum jussit. Suet., Tib., 53. Memoriam ejus indignissime insectatus est.

sedes in theatro positæ; denique decreto ad quinquennium consules ambo constituti. Jam semideus Sejanus; cujus ante aras hostiæ mactabantur; et, quod nusquam nisi Romæ serio factum, sacra suo ipse numini faciebat. A quibusdam vere princeps vocabatur; alterum autem Caprearum modo regem dictabant. Drusi fratris uxor Antonia, non pudicitia per orbitatem Agrippina minor, secretum aliquid in principem parari citius quam princeps ipse sensit. Scripsit igitur Sejanum, pluribus consciis senatoribus, perniciem ei machinari; conscios quoque exercituum duces, militesque quos pretio emissent, ipsius palatii libertos, omnia singillatim ac distincte epistola edisserebat <sup>1</sup>. Cunctatus est Tiberius. Patrum, populi, prætoriarum cohortium voluntates primum explorari voluit, quicquid Sejano præsto esset planius inspicere, ut vires opesque ejus, antequam adhiberi possent, conficerentur, tanquam cum hoste res esset quem non inconsulto aggrediendum, at paulatim involvendum corripere, opportuno tempore prostraturus. Capreis eum Romam dimiserat, sub nomine exercendi consulatus, re ipsa ut vir, dum se inobservatum confideret, melius observaretur. Simul multa ac varia de se ad eum et ad patres scribebat, ut cujusque sensus appareret; modo graviter se habere atque esse morti proximum, modo valetudine optima uti; atque, postulante Sejano ut in Campaniam redire liceret, se ipsum mox Romam venturum. Sejanum alias laudibus extollere, interdum deprimere: amicorumque ejus alios honore, alios ignominia prosequi. Ipsum quidem pontificem creavit; at simul auguratum Augustique pontificatum Caio, Germanici filio, concessit cujus fortuna, dum matris ejus fratrumque oppressorum auctor metueretur, in melius vertebat <sup>2</sup>. Juvenem quoque laudibus cumulavit,

<sup>1</sup> Jos., *A. J.*, XVIII, 6, 6.

<sup>2</sup> Suet., *Calig.*, 12.

spe successionis significata. Dein audito populi gaudio, majora ausus: nam crimine absolutus vir quidam Sejano inimicus, vetitumque vivo homini sacrificare.

Dum anceps hæreret Sejanus, modo amice, modo inimice acceptus, agendi occasionem e manibus dimittebat; Tiberius autem populum sibi conciliare, factionem infirmare, sensimque ab ea jam non firmiore visa senatores detrudere. Tum Sejanus, cum se in dies destitutum videret, aliquid sibi nefarie strui intellexit, et cum bene novisset neminem esse qui Tiberio citius consultis facta conjungeret, res prosperandas necesse habuit, et qui principis vitam peterent nactus est<sup>1</sup>. At vigilabat Tiberius: cumque agendi tempus venisset, consilium secreto exsecutus est. Die ante novembris calendas quarto decimo, Macro, qui aliquot prætoriis cohortibus præerat, a Capræis Romam noctu venit. Mandata cum Regulo consule et Lacone, nocturnorum vigilum custode, communicat. Diluculo curiam petit, Sejanumque, cum prope offendisset, mirantem quod non litteras Tiberii secum ferret, recreat, responsa se habere quibus ei tribunitia potestas conferretur. Inde lætus, ratusque principem ultro ad perniciem ruere, curiam adiit Sejanus. At Macro, postquam prætorianos qui virum comitabantur, se cohortibus præfectum a principe certiores fecit, litterasque ostendit quibus præmia darentur, nocturnos custodes, qui curiam circumveniunt, in eorum locum statuit. Tum senatum ipse iniit, traditaque consulibus principis epistola, statim egressus est seque in prætorianorum castra

<sup>1</sup> Quod ex Tacito constat (*Ann.*, V, 8; VI, 8), ex Suetonio (*Tib.*, 65), ex Josepho (*A. J.*, XVIII, 6, 6), ex Philone, *leg. ad Caium*, p. 997, D; et 1015, B; et ex Juvenale (*Sat.*, X, 56-107):

Si Nursia Tusco

Favisset, si oppressa foret secunda senectus  
Principis.

contulit : jussus, si quis motus inchoaretur, Drusum a custodia eductum populo patribusque ostendere <sup>1</sup>.

Longa erat Tiberii epistola, ut prætoriarum cohortium fidem occupandi tempus Macroni daretur. De variis rebus princeps primum disserebat, dein breviter Sejanum aggressus, ad alia redibat, rursusque Sejanum, sine ira, sine invidia, insectabatur; tandem acrius virum urget, duobus senatoribus, necessariis ejus, aperte notatis, ipsum in custodia habendum censet. Tum qui ei assidebant, novamque dignitatem modo congratulabantur, de subselliis decedere, eumque maledictis incessere, et consul virum prætoribus ac tribunis plebis circumdatum, clamitante populo, in carcerem trahere. Eodem die capite multatus est. Corpus per triduum populo ludibrio fuit, atque ita discerptum ut ne membrum quidem integrum superesset quod a carnifice in Tiberim mitteretur <sup>2</sup>. Inde, cum ejusmodi ludis plebs indulgeret, in omnes eos, qui apud Sejanum valuerant, irruit, dum indignati prætoriani quod sibi nocturni custodes antehabiti fuissent, incendia et direptionem per urbem facerent.

De Tiberii pessima suspicantis sævitia et de ejus libidinibus.

Nec minus quam plebs ad ulciscendum acer Tiberius; nam trucidatus Blæsus, Sejani patruus, et tres liberi, quorum virginem a carnifice, laqueum juxta compressam, et amici, qui plurimi, cum longum vir valuisset. Tum demum crudelissimum princeps se gessit; nam ad id tempus Sejanum potius quam Tiberium, arguebant, et nihil exprobrabant nisi miserrimum Germanici familiæ exitum. Posi-

<sup>1</sup> Dio, LVIII, 4.

<sup>2</sup> Senec., *De tranq.*, II.



quam vero ex Apicata<sup>1</sup>, Sejani uxore, accepit Drusum filium, septem ante annis, auctore Sejano, veneno necatum, unde orta suæ senectuti tot pericula, postquam se dissimulandi arte victum sensit a viro qui, ad consilia tutius perficienda, vitam sibi propriæ vitæ periculo servaverat, ac denique cognovit et quæ esset conjuratio, et quis consciorum numerus, carnifici confidit, quo uno vitam imperiumque tueretur. « Auxit, intenditque sævitiam, refert Suetonius<sup>2</sup>, exacerbatus indicio de morte filii sui Drusi: quem cum morbo et intemperantia periisse existimaret, ut tandem veneno interemptum fraude Livillæ uxoris atque Sejani cognovit, neque tormentis, neque supplicio cujusquam pepercit; soli huic cognitioni adeo per totos dies deditus et intentus<sup>3</sup> ut Rhodiensem hospitem, quem familiaribus litteris Romam evocaret, advenisse sibi nuntiatum, torqueri sine mora jusserit, quasi aliquis ex necessariis quæstioni adesset: deinde errore detecto, et occidi, ne divulgaret injuriam. Carnificinæ ejus ostenditur locus Capræis unde damnatos præcipitari eorum se in mare jubebat; excipiente classiariorum manu, et contis atque remis elidente cadavera. »

Romæ autem diu a Patribus acceptæ accitæque accusationes in eos qui cum Sejano stetissent; quibus non cito supersessum fuisset, ni princeps ipse lassus quod sibi tam bene pareretur, quicumque in custodia retinerentur, hos omnes necari jussisset. Viginti<sup>4</sup> uno die in Gemonias ab-

<sup>1</sup> Mortem sibi conscivit Apicata, postquam epistolam hanc scripsit qua sceleris conscia Livilla denuntiaretur. Cui, cum Tiberius parcere vellet; nullam Antonia mater veniam facinoris dedit: eamque paulo post inedia interemit. Dio, l. VIII, 11.

<sup>2</sup> Suet., *Tib.*, 62.

<sup>3</sup> Tacitus (*Ann.*, VI, 88), Suetonius (*Tib.*, 66), ac Dio (LVIII, 13) testantur quam anxio animo tempore illo fuerit Tiberius. Aptatis navibus ad quascunque legiones meditatus est fugam.

<sup>4</sup> Suet., *Tib.*, 61. Numerus ille a Tillemont acceptus; non quidem a

jecti uncoque tracti sunt : inter eos pueri et feminae. At paulo post, iteratis damnationibus, alia ratione, ut cohiberentur, usus est, cum delatorem perditissimum quemque capite damnari jusserit, dimissumque militem accusationem profiteri vetuit : atque ita delationes factitare, equitis modo ac senatoris privilegium <sup>1</sup>.

Attamen, iis etiam miserrimis temporibus, aliquid interdum a principe de severitate ac saevitia remissum. In crimen, ob Sejani amicitiam, vocatus eques respondit Caesarem, ut Sejano familiariter usus erat, ita quoque puniendum. Crimine igitur absolutus; accusatoresque ejus exsilio aut morte multati <sup>2</sup>. Neque aliter actum de Lentulo. Messalino Cotta a primoribus Urbis male in imperatorem dictis postulato, Tiberius de requæri noluit, jussitque unum e delatoribus puniri. Multi quoque, ut Agrippa ille cujus inconsulta yota memoravimus <sup>3</sup>, in carcere suo neglecti sunt; et unus eorum qui de Tiberii principatu scripserunt, non perspicue quidem intellecto penes tempora, et aliquot hominum scelera, et omnium ignaviam, haud minus quam saevas principis suspiciones, culpam esse, non procul abest quin Tiberio gratuletur quod Sejani amicis pepercerit <sup>4</sup>.

Tacito relatus, quo luctuosius de re disseri possit (*Ann.*, VI, 19), ita ut a quibusdam actum tunc aliquid credatur septembribus nostris cædibus haud absimile.

<sup>1</sup> Dio, LVIII, 21.

<sup>2</sup> Tac., *Ann.*, VI, 8-9. Cf. *ibid.*, 30. Dio, LVIII, 19.

<sup>3</sup> Jos. A. J. XVIII, 8. Vide supra, p. 54.

<sup>4</sup> Dio, LVIII, 19. Ἐφείσατο μὲν καὶ ἄλλων τινῶν, καίτοι τῷ Σηϊανῷ ὀκνεῶ-  
μένων. P. Vitellius qui arguebatur claustra æraril, cui præfectus erat, rebus novis obtulisse, fratris (ex quo Vitellius imperator ortus) fidei et custodiæ commissus est; idem de Pomponio Secundo. Mox crebris prolationibus, spem ac metum juxta, gravatus Vitellius in se manus intulit. Pomponius autem septem annos expectavit, donec Tiberius morte interciperetur, libertatique a Caligula restitutus. Tac., *Ann.*, V, 8. Rubrius, dum ad Parthos fugeret, apud fretum Siciliae repertus: « Mansit tamen incolumis oblivione magis quam clementia » (*Ann.*, VI, 14). Tricesimo tertio anno,

Interdum igitur, vel pessimis illis temporibus, tyrannus dormitabat. Prætozem quemdam qui eum coram populo cavillationibus affecerat, ne prosecutus quidem. Duo Arruntii accusatores puniti<sup>1</sup>. Ex quinque senatoribus majestate postulatis, duo crimine absoluti; aliorum causam, ut ipse cum senatu posceret, princeps, in urbem nunquam rediturus, distulit<sup>2</sup>: quorum autem unus in Claudium conspiravit, alius in Neronem, tertiusque, Scaurus nomine, vir vita probrosus, gentis suæ opprobrium, bis adulterii crimine et magorum sacris accusatus, seipsum interemit<sup>3</sup>. Erant denique etiam sub hoc principatu quorum vita longa et honesta. Sic Lucius Piso, urbi præfectus, qui ætatem ad octogesimum annum provexit, munere, difficillimo quanquam, probatissimum in modum per viginti annos functus. Nec minus

Ruso functus ædilitate, Lentulum Gætulicum, qui superioris Germaniæ legiones curabat, criminatus, quod is Sejanum filium generum sibi destinasset, ultro damnatus est atque urbe exactus (*Ibid.* 30). Superiori anno Gallionem qui censuerat ut prætoriani, actis stipendiis, jus adipiscerentur in quatuordecim ordinibus sedendi, violenter increpauerat princeps quod militiæ morem corrumpere vellet: hoc pretium Gallio meditatæ adulationis tulit, statim curia, deinde Italia exactus (*Ibid.* 3). Prætorium quoque audacem, maleficum, omnium secreta rimantem, magno patrum gaudio, perculit. (*Ibid.*) Liqueat ex iis quæ de Agrippa fuisse narravit Josephus, Tiberium quos non formidaret in eos non extra modum sævisse. Qui Agrippa, cum principi trecepta millia nummorum jam dudum deberet et a procuratore Jamniæ, ut exsolveret, retineretur, e custodia evadit et Capræas se confert, ubi a Tiberio humanissime receptus. At postridie, acceptis procuratoris litteris, Agrippæ perfidia stomachatus, eum de domo prohibet, neque admitti jubet, quin nummi exsoluti sint: nec magis in virum sævitum. In posterum accusatus a liberto suo Agrippa; delatorem in carcerem trah jubet princeps, neque amplius de re quærit; at Agrippæ, de re instanti, respondet ei cavendum ne de crimine inquiratur, quod ei possit malo esse. Neque minus instituit. Capite multari ex lege potuisset (verba enim aciora ediderat); custodiæ, non gravi quidem, traditus est. A. J. xviii, 8. \*

<sup>1</sup> *Ann.*, VI, 7.

<sup>2</sup> *Ann.*, VI, 9.

<sup>3</sup> *Ann.*, VI, 29. Vide quid Sen. (*De Benef.*, IV, 32) de obscenis ejus moribus refert.

ille, qui in ejus locum subrogatus, egregie toleravit<sup>1</sup>. Lepidus quoque, nobilitate non Cæsaribus inferior, imperatori et populo simul amicum egit: eundem tamen Augustus supremis sermonibus principis loci capacem, sed aspernantem dixerat. Quid inde nisi, si quis nihil scelestæ machinatus esset, illum vitam deformi obsequio vacuam, et imperante Tiberio, agere potuisse? At nobiles, quicunque essent, vel in delationes, vel in conjurationes præcípites abierant.

Post concussam his rebus rempublicam Romam accessit Tiberius, triremi usque ad proximos Naumachiæ hortos subvectus, et disposita statione per ripas Tiberis quæ obviam prodeuntes submoveret. Ad eam enim suspicionem descenderat, ut a senatu peteret quoties curiam ingrederetur, ut Macro præfectus tribunorumque et centurionum pauci secum introirent. Factum large et sine præscriptione generis aut numeri senatusconsultum; additumque nullum, nisi exploratum, in curiam introiturum, ne quis veste pugionem tegeret. Is erat senatus ut ad ultima servitutis et obsequii pervenisset: neque minus inde metuendus. At curiam non ultra ingressus princeps; saxa enim rursum et solitudinem maris repetiit, ubi in fœdissimis voluptatibus versatus fertur: quæ quidem mihi materia etiam ambiendi. Quid enim mirum multa et incredibilia de viro illo formidando, cum insulæ suæ inaccessis scopulis quasi occultaretur, a populo excogitata? Arbitrabantur non nisi atrocissimis flagitiis levare posse Tiberii fastidium. At Tacitus hæc omnia a Suetonio et ab ipso de capreensi secessu relata infirmat, cum hinc severum ac triste Tiberii vitæ genus etiam in urbe, illinc liberiores Drusi mores opponit. Nihil quidem de moribus Tiberii asserere mihi in animo

<sup>1</sup> *Ann.*, VI, 10-11, per decem annos, auctoribus Juste Lipse et Burnouf, per quindecim secundum Ernesti.

est : nonne autem reputanda, et peracta vita, et tot graviter destinata, perpetrataque consilia, et præsertim jam provecta ætas <sup>1</sup>? nam, cum Romæ profectus est, sexaginta et octo annos natus erat; et, oppresso Sejano, annum septuagesimum tertium prope egerat, cum a Tacito primum libidines memoratæ. Cæterum nobis non tam de viro quam de principe scribendum.

Non dicam quæ vis interea accusatorum emergerit quotque cives, de causis quæ vix a nobis excogitarentur<sup>2</sup>, damnati fuerint : mutuis primorum odiis, sub imperatoris plaudentis incitantisque oculis, porro sævientibus. Magnus senatus terror, cum majestatis crimen, quasi gladius, omnium capitibus immineret. Fatendum tamen (ex ipsis Taciti verbis constat), eos, qui affecti essent, nulla ple-

<sup>1</sup> Ann., III, 37. Reputa caput illud Papiæ-Poppææ legi additum quo Tiberius sanxit ut sexagenarii haberentur quasi generare non possint (Suet. in Claud. 23), mira sane de senum ad voluptates imbecillitate et impotentia, opinio. Cf. Voltaire : *le Pyrrhonisme de l'histoire*, ch. XII, et *Commentaire sur l'Esprit des lois*, n° 45. Tacitus (VI, 51), Tiberium depingit egregium vita famaquæ quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuit. Notandum est scriptores ferme Tiberii æquales vel supersætes nihil de Capreensis spinthris scire, ut Seneca (*Epist.* 77), Plinius (III, 12) et Philo. Josephus, memorato Capreensi secessu, eas quoque tacet quamvis de principe non rerum inscius scripserit. Quod ad comissationes attinet, eo ipso Tacito constat principem non longum convivari solere, cum die ante mortem secundo, ut Chariclem falleret, discubuerit *ultra solitum*. Qua in re, cum jam morte teneretur, non ei profectæ eæ vires ut longum tempus discumberet : quod tamen tempus ultra solitum fuit. Ann., VI, 50. Cf. Suet., *Tib.*, 34, de privata parcimonia. Narrat Seneca (*ep.* 95) nullum ingentis formæ sibi missum, Tiberium in macellum deferri et venire jussisse : Philo refert Caligulam, septimo principatus mense, gravi morbo affectum, quod tenuem salubremque Tiberij mensam repudiare iniisset. *De legat. ad Caium*, p. 996, B. C. Plinius enim testatur ipsa juvenata ad merum proniorem, in senecta severum (XIV, 28), et cibos leves, popularesque peramavisse : pira quæ Tiberiana nominabantur (XV, 46), cucumerem (XXIX, 23), siserem (*Chervis*) quem nobilitavit (XXIX, 28), Drusum filium propter brassicam fastiditam castigavit (XIX, 41).

<sup>2</sup> Suet., *Tib.*, 58 et quæ optime dixit Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. XIV.

rumque misericordia dignos. Multi etiam sua manu cecidere. Quidam, ob principis vocem, nulla sæpius causa, se interimebant: sic Nerva, vetus Tiberii necessarius, qui nulla ejus deprecatione impeditus est, quin inedia consumeretur. Alii quoque, quod tædio laborarent, ut Marcellinus ille qui, convocatis amicis, cœpit de morte deliberare, tumque cibo omni abstinuit, dicens nonnullam hoc in genere mortis voluptatem inveniri<sup>1</sup>. Vir quidam consularis, cum metueret ne in jus vocaretur, mortem sibi conscivit, ut posset saltem in Tiberium et in Macronem convicia supremis tabulis mandare<sup>2</sup>. Quæ ab hæredibus occultata recitari Tiberius jussit. Galba, cum vetitus esset provincias sortiri, Blæsique duo, cum duo sacerdotia, quanquam promissa, non impetravissent, manus violentas sibi intulerunt. Venas abscidit Labeo, exemplumque ejus imitata est uxor, quod scripserat princeps se amicitiam viri repudiare. Gallus, cum jam tertium annum custodia teneretur, inedia vitam finiit; quem consecutus est Vitellius, cum velut Pomponius Secundus vel Agrippa, facile expectare posset, donec tyrannus, senio provectus, obiret. Sic vero, neque litis carcerisque ferendum fastidium, neque gemoniæ, neque bonorum proscriptio<sup>3</sup>. Si quis vitam longiorem haberet, accederetque ex omnibus libidinibus orta satietas, pris-

<sup>1</sup> Sen., *Ep. ad Luc.* 97. Idem hoc ab Epicuro dictum memorat (*Ep.* 23): Male vivunt qui semper vivere incipiunt. M. Gabius Apicius, quum superesse adhuc centies sestertium reperisset, magno mœrore correptus, quasi fame sibi pereundum, mortem sibi conscivit. Dio. LVII, 19.

<sup>2</sup> Quæ quidem non gravissima: « Multa et atrociora in Macronem ac præcipuos libertorum Cæsaris composuit: ipsi fluxam senio mentem, continuo abscessu velut exsillium, objectando. » Tac., *Ann.*, VI, 38. Alius vir prætorius incusatus, « tædio curarum et quia periculum pro exitio habebatur, mortem in se festinat. Attamen conscius ejus, quamvis alio crimine jam relegatus, non ad supplicium missus est (IV, 28-30).

<sup>3</sup> « Eorum qui de se statuebant, humabantur corpora, manebant testamenta, pretium festinandi. » *Ann.*, VI.

cæ ætatis animos ad tempus suscipiebat. Quod ad magnos sensus expromendos accommodatissimum, cum posset quisque partes, quas hoc in theatro vitæ ageret, ad nutum absolvere <sup>1</sup>, quæ quidem a Stoicis summa virtus vocabatur.

At pleraque damnatoria judicia in patres relegenda : sic, injussu principis, matrem, quod filium morte multatum lacrymis prosecuta esset, capite quoque damnaverunt <sup>2</sup>. Drusi autem mors prorsus ad Tiberium redundat. Rumor incesserat fore ut nepoti conciliaretur Cæsar : magna inde Romanorum lætitia, juveni perniciosissima. Ille se miserandis alimentis, mandendo e cubili tomento, ad nonum diem detinuit. Agrippina deinde extincta per inediam, quamvis, per vim ore diducto, cibus infulciretur <sup>3</sup>. Tiberius fœdissimis criminationibus exarsit, impudicitiam arguens <sup>4</sup> ; imputavit etiam quod non laqueo strangulatam in Gemonias abjecerit : proque tali clementia interponi decretum passus est quo sibi gratiæ agerentur et Capitolino Jovi donum ex auro sacraretur. At cædibus illis, unde merito pessima fama Tiberio, abstineamus, ut de imperio quoque loquamur, ab historiarum scriptoribus nimium in modum prætermisso <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Montesquieu, *Grandeur et Décadence des Romains*, chap. xxii. Adde imperii fines, eos esse quibus fuga quasi prohiberetur, mollitiemque vel ferociam romanam non pati ut perfugium a barbaris gentibus efflagitaretur, cum latere quoque neque viro dignum, neque certum esset. Mors voluntaria res cæteris præstantior videbatur, præsertim cum ita Catonem vel Brutum æquari existimaretur.

<sup>2</sup> *Ann.*, VI, 10.

<sup>3</sup> *Suet.*, *Tib.*, 53. Anno tricesimo tertio.

<sup>4</sup> *Tac.*, *Ann.*, VI, 25.

<sup>5</sup> *Suet.*, *Tib.*, 60. Hanc Tiberii insanam sævitiam memorans addit Dion : Οὐ μέντοι καὶ ὄντως παραφρονεῖν ἐκ τούτου ἐπιστεύετο· τὰ γὰρ ἄλλα καὶ πᾶν πᾶντα θεόντως διώκει. LVII, 23.

Egregia etiam his annis imperii disciplina.

Non minor quam ante in rebus administrandis Tiberio prudentiâ et animi firmitudo<sup>1</sup>. Constans inter legiones vel prætorias cohortes disciplina : has autem, interempto Sejano, munere donavit ; at numquam eis morem gessit. Militem prætorianum, ob subreptum a viridario pavonem, capite punit. Gravitate annonæ, juxta seditionem populus venerat : incusavit Cæsar magistratus patresque quod non publica auctoritate populum coercuissent, addiditque quibus e provinciis, et quanto majorem quam Augustus, rei frumentariæ copiam advectaret. Ita castigandæ plebi compositum senatusconsultum, prisca severitate ; neque segnius consules edixere. Neque dubitavit Tiberius centesimam rerum venalium, ad dimidiam partem antea minutam, instaurare<sup>2</sup>. Redierant in urbem mathematici : qui, cum vaticinationibus suis domos et multitudinem turbarent, Italia depulsi. Librum Sibyllæ inter cæteros ejusdem vatis recipi Caninius Gallus decemvir postulaverat ; quem increpuit princeps, cum minus iis juvaretur, commonefecitque satis esse libros quos sanxisset Augustus. Accusatores, omisso majestatis crimine, in eos irruerant qui pecunias fœnore auctitabant, adversum legem dictatoris Cæsaris, qua de modo credendi possidendique intra Italiam cavebatur. Sed tum prætor, cui ea quæstio evenerat, multitudine periclitantium subactus, retulit ad senatum : trepidique patres (neque enim quisquam tali culpa vacuus) veniam a principe petivere : et concedente, annus in posterum sexque menses dati quibus, secundum jussâ legis, rationes familiares quisque componeret. Hinc inopia rei

<sup>1</sup> VI, 12.

<sup>2</sup> Dio, LIX. 9.



nummariae, multique fortunis provoluti<sup>1</sup>. Tulit opem Cæsar, disposito per mensas millies sestertio, factaque mutuandi copia usuris per triennium : si debitor populo in duplum prædiis cavisset. Sic refecta fides<sup>2</sup>. Aliquot ante principis mortem mensibus gravi igne urbs affecta, deusto prope toto Aventino : quod jam actum erat iteravit Tiberius, exsolutis domuum et insularum pretiis. Millies sestertium ea munificentia collocatum<sup>3</sup>.

#### Res provinciales<sup>4</sup>.

Non Romæ modo, sed etiam in provinciis, in nobiles aliquando sævitum. Quorum unus, de compositis cum Thraciæ rege fallaciis suspectus, proscriptus est. Legæ majestatis afflicti duo e primoribus Achæorum, et Marius, vir Hispaniarum ditissimus<sup>5</sup>. In Druidas, Sacroviriani bellii fautores, quoque sævitum est. Multi in provinciis re familiari exuti, quod magnam ejus partem in pecuniâ haberent, possentque ita rebelles conducere<sup>6</sup>. Plurimis etiam civitatibus jus metallorum ac vectigalium ademptum. Hoc autem non inutile. Rem enim cautam agebat princeps a quo prohiberentur ii qui urbibus præerant, ne cives vectigalibus, ut solemne erat,

<sup>1</sup> Cf. Wallon, *Hist. de l'Esclavage*, t. III. Note 77.

<sup>2</sup> *Ann.*, VI, 17. Fere Idem a nobis, anno CIOIOCCCXXX, ad negotiatores, prope institutum.

<sup>3</sup> *Ann.*, VI, 45. De ruente apud Fidenam amphitheatro vide : Eustace, *A classical tour through Italy*, t. II, p. 138, ed. 1813.

<sup>4</sup> Vide supra, p. 39, 43 et 44, n. 1, et 48 et 49.

<sup>5</sup> Tac., *Ann.*, VI, 18-19. Cujus Marli pecuniam et aurarias, contra legem ab eo possedas, sibi Tiberius seposuit. Forsan Achæi duo in ficti Drusi conjunctione fuerant, quæ anno tricesimo primo per Achæiam emergerat. *Ann.*, V, 10. Marius deferebatur incestasse filiam et saxo Tarpeio dejectus est.

<sup>6</sup> Suet., *Tib.*, 49. Hæc forte veritate carent vel causa vera non datur. Nam ab eodem Suetonio relatum Vononem ob ingentem gazam occisum fuisse; cujus cædes a Tacito ad longe aliam causam, relegata. Lege Cæsar's dictatoris cautum erat ne, *nummis*, plus quam sexaginta sestertia possessum esset. Dio, *XLI*, 37-38.

onerarent : aurariæ autem, res publica<sup>1</sup>. Ex provincialibus scriptoribus constat non avaritia provincias gubernatas : nam, defuncto Philippo tetrarcha (anno xxxiv), fundis ejus, teste Josepho<sup>2</sup> Syriam auxit Tiberius, data autem fide perceptam ibi pecuniam ibi se impensurum; et magnifice res a Flacco Ægypti præfecto, Judæis tamen infestissimo, per quinquennium, vivente Tiberio, gestas celebrat Philo<sup>3</sup>. Non mihi videtur exactionibus ærarium auctum, quamvis, cum obiit princeps, vicies ac septies millies sesterium fuerit<sup>4</sup> : quod facile intelligetur, si assiduam Cæsaris parcimoniam multis confirmatam reputaveris<sup>5</sup> et bona Romæ fisco addita. Provinciarum rectoribus officium etiam continuabat, ita ut prudentissime expleretur. Sic geminam Mœsiam, Macedoniam, Achaiamque quatuor et viginti annos obtinuit Poppæus Sabinus; decem et amplius Hispanis præfuit Arruntius<sup>6</sup>, Judæis undecim Gratus, decem Pilatus<sup>7</sup>. Jam octavum annum Germaniæ exercitui præerat Lentulus Gætulicus<sup>8</sup>. Repudiabantur ergo a consu-

<sup>1</sup> Vide, *État du monde Romain, vers l'an 30 avant J.-C.*, § v.

<sup>2</sup> Jos., A. J., XVIII, 6.

<sup>3</sup> Εἰς Φλᾶκκον, p. 965 et 966. Memorat Plinius (XXXVI, 67), Tiberium remisisse Heliopolitarum cæremoniis repertam in hereditate ejus qui præfuerat Ægypto obsidianam imaginem Menelai.

<sup>4</sup> Suet., *Calig.*, 37.

<sup>5</sup> Plin., XIII, 29.

<sup>6</sup> Hanc quidem provinciam non ingressus est, ut Lamia, Syriæ præfectus. *Ann.*, VI, 27. Quod præfecto voluntarium : nam Lamia, cum maxima fide a Tiberio haberetur, Urbi præfectus est. De bonis civibus, qualis fuit Cicero, Quintusque frater, ægerrime provincias administrandas suscipientibus, vide *Cic. Epist.*, passim, et *État du monde romain vers l'an XXX*, § v. Etiam ap. Tacitum, VI, 27 : Cæsaris litteræ quibus incusabat : « egregium quemque et regendis exercitibus idoneum abnuere id munus... Lex a Claudio sancita qua ad petendas provincias cogerentur legati, Βραδέως... ἐκ τῆς πόλεως ἐξορμωμένοις. Dio, LX, 17.

<sup>7</sup> Vide ap. Jos., A. J., XVIII, 6, 5, de his continuatis imperiis apologum a Tiberio narratum.

<sup>8</sup> Tac., *Ann.*, VI, 30.

laribus munia illa, gestione difficillima, exsilio potius quam honori similia. Inde Tiberii apud senatum querelæ quod nemo qui provincias administraret, qui legiones obtineret, reperiretur. Ex quibus munerum detractationibus, cum non a privati commodi neglectu vel ab animi magnitudine profiscerentur, inferendum mihi videtur principem diligentius iis attendere quibus officium aliquod contigisset<sup>1</sup>. Quo tempore fato interceptus est, regebantur Africa, Syriaque, gravis utraque provincia, a viris duobus ob virtutem antiquam a Tacito probatissimis<sup>2</sup>.

Inde nequicquam provinciales ad turbas exercitati. In Africa enim nonnisi prædones Tacfarinas coegerat; Belgas Florus, Lugdunensem Galliam Sacrovir ad rebellionem incitare nequiverant. Visus est in Græcia, post Sejani cædem, qui se Drusum, Germanici filium, fingeret ac nonnullos sectatores sibi pararet: mox vero se proripuit: cujus rei se

<sup>1</sup> Inter Sidonios et Damascenas de finibus dissentio. Hi Agrippæ Judæo, Herodis Magni cognomine nepoti, qui sibi apud Flaccum Syriæ rectorem præsidio esset, magnam tribuerunt pecuniam. Flaccus autem, re accepta, in virum valde increpuit, repudiataque amicitia, a domo sua eum prohibuit. Minor profecto veteribus provinciarum rectoribus severitas. Jos., *Ant. Jud.*, XVIII, 8.

<sup>2</sup> A Silano Vitellioque. Cf. Tac., *Ann.*, VI, 62. Dio, LIX, 8. Eodem modo Ægyptus a Flacco regebatur, vide supra, p. 76. Præcipua Tiberii cura erat ne turbarentur provinciæ. Cf. Tac., II, 66. Suet., 37. Pilatus aliquam auratis clypeis in Herodis regia dicatilis movit seditionem. His auditis excanduit Tiberius, quamvis non commoveretur temere, et nihil procrastinans scripsit litteras, valde objurgans ejus audaciam, jussitque ut sine mora clypeos illos tolleretur. Philo, *legat. ad Caium*, p. 1033. Plures legati damnati sunt: Vibius Serenus proc. Ulterioris Hispaniæ ob atrocitatem morum (Tac., IV, 13); Cæsius Cordus proc. Cretæ repetundis postulatus (*id.*, III, 70), et alios quos jam memoravi. « Sub Tiberio patreque hujus Cæsare, aliquot præfecti qui provincias sortiti potestatem legitimam in tyrannicam potestatem verterant Romam reversi, postulati sunt repetundarum... Tunc enim æquos se præbendo judices... de nemine in judicato ferebant sententiam, nec in gratiam, nec odium pronunciando, sed quod justum videretur. » Philo in *Flacc.* p. 980, B. C.

profitetur Tacitus neque originem finemve ultra comperisse<sup>1</sup>.

Imperii fines aliquod tempus a Frisiis, exuta pace, turbati (anno vigesimo octavo). Quibus tributum Drusus jusserat modicum, ut in usus militares coria boum penderent: non intenta cujusque cura, quæ firmitudo, quæ mensura; donec Olennius, e primipilaribus, Frisiis regendis impositus terga urorum delegit, quorum ad formam acciperentur. Hinc ira et questus: et postquam non subveniebatur, remedium ex bello. Olennius infensos fuga prævenit: noluit Tiberius bellum iis transrhenanis indiceretur; ne iterum moveretur Germania: itaque soluti tributo Frisii.

Neque minus apud Euphraten Romanis detrimentum fuerat. Defuncto enim Armeniæ rege quem Germanicus imposuerat, Artabanus liberorum suorum veterrimum Arsacen genti præfecit; missisque qui gazam a Vonone relictam in Syria Ciliciaque reposcerent, simul veteres Persarum ac Macedonum terminos; seque invasurum possessa a Cyro et, post eum, ab Alexandro, per vaniloquentiam ac minas jaciebat (anno quinto et tricesimo). Non territus quidem Tiberius. At Vitellium, cui maxima rerum prudentia, prisca virtute spectatissimum legit, qui Orientis provinciis præesset<sup>2</sup>. Nec satis: nam recuperandæ Armeniæ Iberum Mithridaten delegit; conflata, fautoribus Romanis, Ctesiphonte conspiratio qua Parthorum primores<sup>3</sup> Phraaten, regis Phraatis filium, Roma poscerent. Qui in Syriam missus, morbo absumptus est: successit igitur ejusdem sanguinis, Tiridates. Tum quoque Alani a Vitellio acciti qui a tergo hos-

<sup>1</sup> *Ann.*, V, 10.

<sup>2</sup> « Cunctis quæ apud Orientem parabantur.... præfecit. » *Ann.*, VI, 32.

<sup>3</sup> Quorum unus, exsul quondam, Tiberio, cum Dalmaticum bellum conficeret, haud inglorius auxiliator ab eo civitate romana donatus, *Tac.*, *Ann.*, VI, 37. Explicite et distincte affirmatum a Josepho Artabani proximos et necessarios a Vitellio emptos. *A. J.*, XVIII, 6.

tes aggredierentur, dum ipse in Parthorum fines a fronte posset invadere. Successit ducis consilium : nam Artabanus, bis in Armenia victus, suis ubique rebellibus, in longinqua Scythiæ fugam maturavit. Legiones Euphraten transmittit Vitellius, regemque Tiridaten populo facile imponit. At regno impar Tiridates, mox in Artabani desiderium animis adductis, Ctesiphonte depulsus a Romanis perfugium efflagitare ~~libet~~ coactus<sup>1</sup>. Artabanus vero, his exterritus, in colloquium venit, pacis condiciones quæ ex usu Romanis essent, accepit, liberosque obsides dedit. Potuisset igitur, si diutius vixisset, Tiberius, ipso Augusto felicior, gloriari quod Romana arma, medio in Barbarorum imperio, ostentasset.

Mors Tiberii et de eo iudicium.

Quæ autem vix ad Tiberium pervenerunt. Cum enim jam septuagesimum octavum annum ageret, vires in singulos dies debilitabantur. Nec interea minus acre ingenium : idem vero animi rigor ; sermone ac vultu intentus, quæsita interdum comitate, quamvis manifestam, defectionem tegebatur ; mutatisque sæpius locis, tandem apud promontorium Miseni consedit, in villa cui L. Lucullus quondam dominus. Erat medicus arte insignis, Charicles nomine, non quidem regere valetudines principis, medicinæ parum confidentis, solitus, consilii tamen copiam præbere. A quo eum

<sup>1</sup> A Suetonio (*Calig.*, 14) et a Diono (LIX, 27) hanc pactionem, imperium agente Caligula, successisse relatum. Dicit autem Josephus (*A. J.*, XVIII, 6) Vitellium cum Artabano pactum esse qui filium Darium, cum magnis muneribus, obsidio Romanis daret ; eumque, imperatoris jussu, Nabattæos aggressurum fuisse, ni mortem Cæsaris accepisset. Philo., *legat. ad Caium*, p. 1012, C : « Tiberius qui Calo principatum paravit nullum semen belli ac ne scintillam quidem reliquit in tota Græcia et Barbaria. » His major fides, Philoni præsertim qui eas res quasi sub oculis habuit.

appropinquare supremis compertum. Nam velut ad propria negotia digrediens, et per speciem officii manum complexus, pulsum venarum attigit; neque fefellit, At Tiberius hoc audacter actum non modo non punit, sed instaurari epulas jussit, discubuitque ultra solitum, quasi honori abeuntis amici tribueret. Charicles tamen non ultra biduum duraturum Macroni firmavit. Decimo septimo calendas Aprilis, interclusa anima, creditus est mortalitatem explevisse. At mox seipso recepto, servos vocavit, cumque nemo vocanti respondisset, præproperus surrexit, animi firmitudine ad tempus innixus; at defecere vires, et apud cubile exanimis concidit (anno p. Chr. trigesimo septimo <sup>1</sup>).

Mihi videor de Tiberio vera disseruisse, virum qualis fuerit depingere aggressus, apparatus, famæ, multitudinis negligentem; adulationum ita contemptorem ut ignaviorem duceret senatum <sup>2</sup>; neque publico favore vel odio moveri solitum; malum bonumque pro utilitate pensitantem; ingenio acrem; animo ut firmum, ita durum et acerbum <sup>3</sup>; nihil religionibus, nihil superstitioni indulgentem <sup>4</sup>, nisi quod cuncta fato agi credebat, cujus ferreum rigorem mens referebat; suspicionibus inservientem, cum prodi-

<sup>1</sup> Multa et varia de Tiberii morte; prætendebant alii venenum a Caio datum, tanquam non ætas sufficeret; alii inedia senem absumptum, vel quoque injectu multæ vestis oppressum. Quod quidem a Tacito relatum, cum mirabilius videretur. Senecam secuti sumus, qui tum Romæ agebat, de re bene profecto monitus.

<sup>2</sup> « Adulationes ad eo a versatus est ut... » Suet., *Tib.*, 27. Sæpe ab eo dictum: « Oderint, dum probent. » *Ibid.*, 59; vel etiam: « O homines ad servitutem paratos. » *Ann.*, III, 65.

<sup>3</sup> Plinius qui, Tiberio moriente, jam quatuordecim annos natus erat, non alia voce eum depingit quam: « Tristissimus ut constat hominum » (XXVIII, 5); « In senecta severus, atque etiam sævus alias » (XIV, 28); « Minime comis imperator (XXXV, 10).

<sup>4</sup> Circa deos et religiones negligentior..., persuasionisque cuncta fato agi. Suet., *Tib.*, 69. Inde astrologis fides (Vide supra, p. 16): quod non a nobis objurgandum, cum longum quoque iis indulserimus. A medicis abhorrebat,

tiones et animorum abjectionem ubique offenderit ; postremo sævissimum, cum a nonnullis se appeti sentiret. Diu quidem modeste, semper in administrando imperio, prudenter rempublicam suscepit ; ut vero filium veneno necatum accepit, atque in ipsa domo necessarii et familiares in eum conjuraverunt, sine misericordia ultus est. Quam cum iniisset viam, ad ultimum perrexit : nam cædes ad cædem trahit. Effuso cruore velut inebriata mens est, etiam natura firmissima. Solus, nullo præsidio, nullo rerum suarum fautore defensus, senescenti leoni non dissimilis, omnia circum infregit, vastavitque <sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Quibus videar nimium in modum Tiberio indulisise, ii, non Cyriaci Lentuli *Aulam Tiberianam* et *Arcana regnorum et rerumpublicarum*, visenda tamen, sed librum a docto Hæck scriptum, recentissime a me lectum, opere jamdudum finito, cognoscant : *Römische Geschichte von Verfall der Republik bis zur Vollendung der Monarchie unter Constantin*. Qui non scribere dubitat : *Wer die Reihe der Imperatoren verfolgt hat, und wem hass und Gunst fern liegen, der muss Tiberius Principat den ehrenwerthesten zuzählen*, t. III, p. 190. — Alius germanis auctor qui minime Tiberio favet, Dr H. Rättig (*Tiberius Nero Cæsar in Verhältniss zu der fürstlichen Familie*) dicit tamen : *Betrachte er Bestechungen, Erpressungen, Gewaltthatigkeiten und Unordnungen jeder Art mit unachtsichtiger Strenge, und trafeine Menge Massregeln, welche den regellosen und wilden Bewegungen in der Stadt und den Provinzen steuern sollten. Den friedlichen Bestand des Reiches suchte er um jeden Preiss aufrecht zu halten, wenn nur die Ehre des römischen Namens nicht aufs Empfindlichste verletz, etc.*, p. 16. De Tiberio dixit Niebuhr : *Nature had done very much for him; for he possessed a strong intellect, great witt, unwearied industry, a body of the happiest organisation, and a beautiful and a majestic figure. His statues are so beautiful that it is a real delight to look at them. In addition to all this, Tiberius was an extremely good speaker.* *Lessons of 1829*, ed. of London, II, p. 197. Composuit latine carmen lyricum. Fecit et Græca poemata. Quanquam severus et tristis, haud invite cavillabatur. Potamonem rhetorem, patrium solum repetentem hujusmodi litteris, viatici loco, instructum dimisit : « Ποτάμωνα εἰ τις ἀδικοῦν τοῦ μῆτις, σκεψάσθω εἰ μὴ δύνησεται πλεμεῖν. » Hesychii Milesii, fr. 55, edit. Didot. *Fragm. histor. græc.*, t. IV, p. 174. Illud et alia quæ Suetonius narrat, lepide ; quod vero de piscatore capreensi dicit, atrociter. — Artium liberalium non omnino ignarus, Plin., XXXIV, 19, 13; XXXV, 10 et 36, 10. Suet., *Tib.*, 74,

A nullo quidem diligetur vir ille cui, ut a poeta dictum, nihil in praeordiis humani. Nihil enim excusationis habent tam multa, extremis regni annis, crudelissime facta. Non ignoscendum ei qui nemini ignovit. Attamen, ea in civitate quæ neque institutis neque moribus valeret, atque ita disposita ut semper turbaretur, nihil mirum si inter principem primoresque quasi certamen coortum. Quod serius ocus erupisset : id autem a Tiberio non detrectatum. At nos compertum habeamus quæ sit, turbatis temporibus, hominum justitia. Quis hæc, recenti nostra ætate, dicta oblitus est : « Nos, non iudices; ii, non rei; hostes sumus, de republica decertantes? » Tunc omnis suspicio pro culpa, omnis culpa pro scelere habetur. Tunc semel aversis a recto mentibus ac dein perstantibus et inflexis, omnis proculcatur misericordia, omnis æquitas. Tum non dubitant quidam contendere nihili perniciem generis humani æstimandam, dum idæ præstet. Malo equidem viros interdum, non sine laude, sibi parum constantes, malo magnanimum etiam improvide agentem, quam falsum iudicem editasque pro tribunali cædes. Non alias Tiberio, vel post Sejani cædem, rationes præsto fuisse nego, quam centurionum enses. Difficiliores quidem ejus quam Augusti partes. Quas tamen insequi potuisset; maluit vero omnia hæc, quibus pater auctoritatem obtenderat, abrupte dirimere. Patres, equites, quidquid nomine vel divitiis Romæ notesceret, expavit. Ut vero regitur, sic vivit civitas; ut libertate spiritus eriguntur, ita tyrannide deprimuntur. Quæ cum hominum pravitate innixa sit, omnes malas libidines fovet. Inde duplex labes, hinc imminuto cive, illinc depresso homine.

sed non studiosus et ob id in vituperationem nostram merito cadit. Attamen vide supra, p. 15, n. 4. Doctus B. Jullien, in novo *vepxixō διαλόγῳ* *Tacite et Levesque*, Annalium scriptori quasi litem capitis intulit; et, ut ipse sentiat, sed audentius, Tacito auxiliante, Tacitum oppugnat.



Romæ autem ex terrore mox universa ingeniorum abjectio : cum jam nullus esset civis, neque vir ullus exstitit, et non periere tantum mores publici, sed privati. Qui igitur prohibitum esset vitium, omnibus evalescentibus, refractisque prorsus pudoris claustris? Atqui hic semper tyrannidis fructus. Quod ab Augusto satum, Tiberius hæredesque collegerunt. Vi enim et corruptela ita tenuata est virtus ut nulla esse videretur. Quæ tamen sæpe eo magis viget, quod omnino labefacta creditur; tum enim solet vi nova instaurata exsurgere, modo religione, modo jure et libertate.

Quarto anno antequam obiret Tiberius, mirum aliquid in Judæa actum. Virum, ut aiebant, quod se Judæorum regem et Dei filium contenderet, in jus vocaverant sacerdotum principes. A quo procurator Pilatus, qui vacuum culpæ reum haberet, abstinendum censebat; sed, cum jam inchoaretur seditio, publicam pacem, principis exemplo, ipsi juri anteposuit, neque ultra refragatus, dixit : Capitibus vestris cruor ejus incidat. Sic perpetratum scelus. At Christus, cruci affixus, universum terrarum orbem brachiis amplexurus erat<sup>1</sup>, ut, cum periret libertas civium, animorum libertatem inter homines institueret, unde et prior aliquando renasceret.

<sup>1</sup> In carmine Michaelis Angeli Vasario dicato versus eos reperias :

Amor divino

Ch' aperse a prender noi en croce le braccia

---

## APPENDIX.

### I.

Mihi dicendum cur sæpe cum Tacito dissentiam. Primum, concedatur mihi, precor, me inter ardentissimos Taciti admiratores esse et annumerari velle; et ea quæ dixi ter quaterque vera credidisse, antequam dicere ausus essem. Sed nunc non de his quæ laudanda sunt, nam consentiunt omnes, et ego ut qui maximè; de his vero quæ reprehendi possunt, perpauca dicam.

Illud e nullius Tacitum legis memoria excedat, apud fere omnes qui eo tempore scripserunt verba inflata, sententias tumidas inveniri, resque verbis plerumque exaggerari. Multum causicis illis irridet Petronius qui, cum dicendi initium facerent, alio ex orbe terrarum exire videbantur, prorsus vitæ humanæ rerum ignaris. Quorum in declamationibus nihil nisi piratæ in insidiis apud maris littus collocati, pueri patres interficere a tyranno jussi, humanæ hostiæ oraculis vindicatæ, etc., etc. (Satyricon, I.) « Nuper ventosa isthæc et enormis loquacitas Athenas ex Asia commigravit, animosque juvenum ad magna surgentes afflavit, » *ibid.*, 2. Jam, imperante Augusto, Asiaticum tumorem querebatur Strabo in eloquentiam invasisse (l. xiv, p. 648). Cujus vitii, cunctis scriptoribus ætatis suæ communis, aliquantulum particeps fuit clarissimus Annalium auctor.

Tacitus a nostro tragicorum poetarum principe, ut « summus apud veteres pingendi artifex, » celebratus, aliquid vere tragicum epicumve (testibus Walther et Burnouf), spirat<sup>1</sup>. Eaque mens tragica sæpius rem perlucidam spissa et ut ita dicam cruenta caligine obumbrat. Scribit, ut ait Plinius (*Epist.*, II, 44) eloquentissime et quod eximium orationi ejus inest, σεμνῶς. Sed hac assidua exercitatione σεμνῶς et elate eloquendi, interdum

<sup>1</sup> Annales suos a justo hexametro exorsus est. De exemplis dictionis poeticæ apud Tacitum vide Stradæm, lib. II, *prolus.* 3, p. 274.

grandiloquus fit et inanis. Hæc concedunt omnes. « Il y a bien à reprendre dans l'affectation de son langage et dans celle de rechercher les motifs secrets des actions et de les tourner vers le criminel » Bayle, *Dictionnaire historique*, s. v. *Tacite*; probatque sequentia. « Il aimait à démêler les intrigues du cabinet, à en assigner les causes, à donner des desseins aux prétextes, et de la vérité à de trompeuses apparences. Génie trop subtil, il voit du mystère dans toutes les actions de ce prince. Une sincère déférence de ses desseins au jugement du Sénat, était tantôt un piège tendu à son intégrité, tantôt une délicate manière d'en être le maître, mais toujours l'art de le rendre complice de ses desseins, et d'en avoir l'exécution sans reproches. Lorsqu'il punissait des séditeux, c'était un effet de sa défiance naturelle pour les citoyens, ou de légères marques de colère répandues parmi le peuple, pour disposer les esprits à de plus grandes cruautés. Ici la contrariété d'humeurs de deux chefs, est un ordre secret de traverser la fortune d'un compétiteur, et le moyen de lui enlever l'affection du peuple. Les dignités déferées au mérite, étaient d'honnêtes voies d'éloigner un concurrent, ou de perdre un ennemi, et toujours de fatales récompenses. En un mot, tout est politique, le vice et la vertu, y sont également dangereux, et les faveurs aussi funestes que les disgrâces. Tibère n'y est jamais naturel, il ne fait point sans dessein les actions les plus ordinaires aux autres hommes. Son repos n'est jamais sans conséquence, et ses mouvements embrassent toujours plusieurs menées. » (*Mélanges de poésies, d'éloquence et d'érudition*, p. 7, Paris, 1700.)

Apud recentiores, D. Nisard qui eximie de Tacito disseruit (*Études sur les poètes latins de la décadence*, tom. II, pag. 431, 442 et sqq. : « Je le soupçonnerais... d'un peu trop de complaisance pour son sujet et de ne s'être pas toujours défié de tout ce qui pouvait l'assombrir.... Il se plait dans les ténèbres des arrière-pensées, et comme d'autres ont eu l'imagination des événements, il a l'imagination des conjectures.... L'âme de Tacite fut atteinte d'une défiance irréparable. » Idem fere dixit Pieron, contubernalis noster et amicus (*Hist. de la littér. Romaine*, p. 594).

Ego non, ut Bonamicus (*Poet. serm.* 5, *de verisim.*) dicam ;

« Falsum quidem appello Corn. Tacitum, quod diverticula quædam ad disserendum plus æquo quærat, secteturque nimium umbras verisque similia, quæ re ipsa vera non sunt, quo nihil est ab historia magis alienum. » Non « mendaciorum loquacissimum » ut Tertullianus (*in Apologet.* 46) et Marsilius Ficinus (*de Christ. relig.* 35), vocem; non invidiæ ut Baronius (*Ann. eccles.*, l. 1. 24 c. 24), non, ut alius, adulationis arguam, propter Vespasiani miracula, sine interpretatione factorum, sine conjectione causarum, sine exploratione animorum, quibus artibus plurimum pollet, litteris consignata; non etiam, ut Strada, dicam, « historiam ab eo susceptam esse præceptorum causa » (*lib. I. prolus.* 44, p. 56). Attamen aliquid veri in hoc ultimo judicio est, et sæpe non nulla narrationibus inserit, non tam ad historiæ cursum quam ad historici acumen illustrandum, et se πολυ-  
τιχώτερον, solertissimumque rerum humanarum, ut ita dicam, introspectorem, venditandum.

Illud gravius. Nimium populari rumore utitur. Multi Herodotum diu falsi arguerunt quod non quæ narrat e visu, quæ ex auditu, discreverant. Similiter si vulgi rumores fictasque orationes adimas, accipiasque ut vera, tantummodo quæ probata, multa nefaria dilues, Tacitoque narranti Tacitus iudicans non semper consentaneus videbitur; ita ut eum immemorem, secumque non semel pugnantem ostenderit Justus Lipsius.

Sæpe mens ejus tragica interpretationes in deteriore partem trahit et atrociora quæque consecratur. Caius et Lucius Cæs. moriuntur; nescit eos « morsne fato propera an novæcæ Liviæ dolus abstulerit » (I, 3). Marcellus morbo tollitur: scelus dicere non audet; suspiciones vero movet, easque in Liviam, quam undique memorat vias filio patefacientem, trahit, quum, Germanici triumphum, plebisque lætitiâ narrando, jam desideratos luget et mox interitum præmetuit, his verbis: « suberat occulta formido reputantibus haud prosperum in Druso patre ejus favore rem vulgi: avunculum ejusdem Marcellum flagrantibus plebis studiis intra juventam ereptum: breves et infaustos P. R. amores » (II, 41); elegantissime dictum, quo fortuna sane et

salum cui credebatur<sup>1</sup>, simul eos etiam qui fortunæ opitulantur, incusat, et tragice mentem ad eventum præparat, Germanicum scilicet veneno peremptum.

Dum mortem Germanici narrabat, oblitus est Drusum, patrem ejus, equo excussum periisse (*Eptt.* Livii 140; cf. Dion LV, 4, et Suet., *Claud.* 4), et de utroque dicere non dubitat « neque ob aliud interceptos quam quia P. R. æquo jure complecti, reddita libertate agitaverint. » *Anh.* II; 82:

Livia, a qua Cæsarum domus ita vastatur, Augustum ipsum aggredditur, venenoque necat. « Quidam scelus uxoris suspectabant » (I, 5). Non ipse sceleri fidem adhibet Tacitus; sed adhibendam prope firmat repetitis istis rumoribus quos indulenter refert « Augustum Planasiam vectum et utrimque lacrymas, et Fabium extinctum et Marcie gemitus semet incusantis quod causa exitii marito fuisset<sup>2</sup>. » De morte Augusti, septuagesimo et sexto ætatis anno, vide Sueton. (*Oct.* XCVII-C.)

Si tot et tanta facinora patraverit Augusta in nepotes et conjugem, haud mirum id egisse veneficæ filium, ut sua vice, filios suos, Germanicum Drusumque veneno tolleret. At Tiberius ipse, octavo et septuagesimo ætatis anno, Cali scelere periisse dicitur (VI, 50); sic Roma suos habet Atridas.

De Tiberio Germanicum « suetis legionibus abstrahente ut novis provinciis impositum dolo simul et casibus objectaret » (II, 5), vide supra, p. 40-44 et 24.

Non nulla inflata et inania reperiuntur verba. Augustus testamento Tiberium hæredem habet, « non caritate aut reipublicæ cura, sed quoniam arrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quævisisse » (I, 40). Ridicule prorsus.

Servandam pacem suaserat Augustus « consiliumque addiderat coercendi intra terminos imperii. » Id omnino prudentiæ

<sup>1</sup> *Ann.*, III, 18 « ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. » Cf. *Ann.*, IV, 20; VI, 22.

<sup>2</sup> Dubium est, inquit ipse Tacitus, an quæsitâ morte. Ovidius (*Pont.* IV, 6) se ipsum incusat causam Fabio mortis fuisse. Apud Plutarchum περί ἀδολύγιας, II. Marcia se ante maritum occidit; hæc omnia ignorat Suetonius et contraria refert. Vide supra p. 6.

Augusti congruens erat (vide App. in *proœm*; Julian. in *Cæsar*. : « iis terminis impositis adamantinum reddidisse Romanum imperium »; Montesq. *Grand. et Décad.* ch. 44). At Tacitus, ingeniosus et facundus causarum inventor atque hominum introspector : « incertum, inquit, metu, an per invidiam. »

« Tiberis plana urbis stagnaverat.... Censuit Gallus ut libri sibyllini adirentur; renuit Tiberius.... perinde divina humanaque obtegens » quod de hoc sentio, dicere pudet. Vide supra, p. 44.

« Edendis gladiatoribus Drusus præsedet, sanguine nimis gaudens.... Non crediderim ad ostendendam sævitiam, movendasque populi offensiones, concessam filio materiem, quanquam id quoque dictum est » (I, 76). Non credit, dicit tamen, inania.

Quæ de continuatis legatorum imperiis (I, 80), verba tantum. Vide supra p. 76 et *État du monde romain*, § v.

Pulcherrimis Tiberii templum renuentis ad senatum verbis (IV, 38), vana addit.

« Nec patrum cognitionibus *satiatus* » (I. 75). Etenim satiari non poterat, nam bis tantum de majestatis crimine cognoverant patres, nec damnaverant, probante ipso principe.

« Adolescebat interea lex majestatis » (II, 50) : quatuor solum per quatuor annos memorat hac lege criminosos quorum unus non evasit incolumis.

Anno XXI, duo delatores, equites romani, « auctore principe, » puniuntur; at Tacitus, transitionis causa : « Non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant. » Et quem aggrediuntur ? proconsulem postulatum repetundis; quod justissimum. (III, 37.).

Anno XXVII, nullus incusatur, et a principio perpauci criminati erant (vide p. 95). Attamen, eadem de causa, addit : « accusatorum major in dies et infestior vis sine levamento grassabatur » (IV, 66). Et post hæc mentio fit accusationis quæ remittitur.

De mendicissimo Hortensio vide supra, p. 44.

Vide supra p. 38, quæ de his verbis : « Dum veritati consulitur, libertas corrumpebatur. »

Aliquoties etiam secum pugnantia loquitur. Cf. quid de Livia,

Augusti nepotes novercalibus odiis prosecuta (*Ann.*, I, 3), conjugis ipsius venefica (I, 5) « gravi in rempublicam matre, graviore domui Cæsarum noverca » (I, 40), et de eadem iudicium supremum (V, 4).

Cf. quem principem Tiberium monstrant ter primi Annalium libri, et quem quarti capitula VI-VII.

Fateri cogitur Pisonem veneficii crimen purgavisse (III, 44, cf. III, 49) et significat ubique Germanicum veneno necatum periisse (II, 70, 74; III, 45, 47, 48), ita ut perpauci reperiendi sint qui de scelere dubitent.

« Ex moribus principis fœdissima quæque delegerat accusator... quia vera erant etiam dicta credebantur » (I, 74) et multis in locis post hunc annum (XIV) eum castum et, ut ait Plinius, severum, asserit (vide supra, p. 70).

Quum Agrippina munia ducis induit, ingentem animum laudat (I, 69); quum Plancina signa adit « non se intra decora feminis tenebat » (II, 55).

Increpat Tiberii amicum Quirinum ob intenta Lepidæ conjugis pericula (III, 48); at ei diviti et orbo simulaverat partum, eumque post adulteria veneno petiverat (III, 22 et 23).

Depingit Tiberium « abstrusum et tristissima quæque maxime occultantem » et ubi hæc notantur, ostenditur princeps audita legionum seditione, « Drusum filium cum primoribus civitatis duabusque prætoriis cohortibus mittens » (I, 24), et ad IV, 6, legitur « omnia publica negotia et privatorum maxima apud patres tractata fuisse. » Cf. *ibid.*, 45, et II, 33; III, 32; III, 60; « imaginem antiquitatis senatui præbebat postulata provinciarum ad disquisitionem patrum mittendo. »

Vide supra, p. 52 et n. 4.

« Piso ad Drusum pergit quem haud fratris interitu trucem, quam remoto æmulo æquiorem sibi sperabat » (III, 8). At, ipso teste, « fratres egregie concordēs erant et proximorum certaminibus inconcussi » (II, 43).

Denique nimium rumoribus vulgi utitur. Duæ septimæ partes (4860 lin. ex 6600) librorum, ad Tiberium pertinentium, qui tamen Annales sunt, vulgi rumoribus, fictisque plerumque

orationibus implentur. Sæpe forenses imitatur Tacitus controversias et in contrarias partes disputat, oblitus historiarum scriptorem, judicem, non patronum esse. Sæpius recurrunt voces illæ : « credebatur, » « dicebatur contra, » « optimi cujusque secreti quesius, » « hæc atque talia agitantes. »

Sic de Augusto judicium (I, 8-10) : Vide inanes de Tiberii cunctatione incusationes (I, 46), ab ipso scriptore mirificè confutatas (I, 47). Si hæc non vera, cur exproimit? Eadem, III, 44, et III, 47, etc., etc. Cf. III, 37, quæ de Druso et Tiberio, eximie dicta, male excogitata. Ex istis vulgi rumoribus, magis quam e facili atrocissima accepit et tradidit; ita ut sæpe duo sint historico vultus et ora non omnino germana: illud quo acta, hoc quo opiniones expromuntur.

Errat interdum. Non loquor de Judæis et de christianis quos à Plinio suo noscere potuisset, nec de phœnice vel de prodigiis quibus credebat, intra sex primos Annalium libros mihi teneo. De Furio Camillo (II, 52), de templo Equestris Fortunæ (III, 74) falsum; de Tiberio novi juris, sævi scilicet, repertore, errat (vide p. 60, n. 4).

Non plura dicam; sed, ni fallor, jam satis est ad me excusandum quod illas sacratas ædes, Annales dico, luminè profano, quanquam invitissimus, temerare non recusaverim.

Non mihi tam præcauto opus est ut habeam excusationem, quod non semper cum Suetonio sentiam, elegantissimo sane scriptore, et curiosissimo, a quo multa exquisita aut singularia tradita sunt. Sed omnia miscet, tempora, acta, vera et falsa, aurum et stercus. Quadragena illius, de Tiberio, prima capitula, quæ per annorum seriem procedunt, optimum virum et ducem demonstrant. In sequentibus non nulla ficta, teste Tacito, vel absona fidei.

XLI. « Regressus in insulam reipublicæ curam abjecit. » Vide supra, p. 57, n. 2.

« Provinciarum præsides non mutavit. » Quod optimum erat. Quod de Parthis Armeniam occupantibus, vide p. 78, barbarisque provincias impune vastantibus, vide p. 25-27, 39, 42, 48-49, 75-76.



XLII. De bibendi intemperantia, vide p. 4, n. iv et 74, n. i; de « novo officio a voluptatibus » miror valde.

XLIII-XLVI. De spinthriis. Vide p. 74 et n. i.

XLVI. « Pecuniæ parcus et tenax. » Vide p. 38.

XLVII. « Opera ... imperfecta reliquit: » Vide p. 45 et n. 4. De Hortalo Hortensii nepote, vide contra, p. 44.

XLVIII. « Publice munificentiam bis omnino exhibuit. » Ab ipso memoratur, c. 54, congiarium plebi datum, et, a Tacito, pro deustis Circi et Aventini domibus et insulis, pretium. Obliviscitur etiam Tranquillus veram munificentiam de qua vide p. 46.

XLIX. De Cn. Lentulo augure aliter apud Tacitum, IV, 29, 44. De Lepida cf. Tac., III, 22-23. — De Vonone ob divites trucidato, vide contra Tac., II, 68.

L. De Druso fratre, vide p. 2 et n. 3. « Liviae matris odio, Capreis aufugit. » Tunc Livia plusquam octogenaria erat, Tiberiusque sexagenum et septimum agebat annum. Odium non tam durum. Vide p. 56-57. — De Druso filio, Germanicoque et Agrippina satis disserui.

LV. Exprobrat Sejani mortem, hunc conjurasse oblitus, ut ipse refert ad c. 65.

LVIII. Quod de damnato reo, propter statuæ Augusti caput demptum, a Tacito confutatur (I, 74).

LXI. « Objectum est poetæ quod in tragœdia Agamemnonem probris lacessisset » addendum est: huic poetæ, Scauro, adulterium Liviae, magorumque sacra objectata fuisse. Tac., VI, 29.

LXXIV. Mortuo Tiberio, custodes damnatos strangulaverunt. Contradicit Dio, LVIII, 27.

Non loquendum de his occultioribus intra penetralia domus editis quæ avidè colligit Tranquillus, et quibus tam sæpe deluditur historia.

## II.

Acta Tiberii, vivo Augusto.

(Ex Eckhel *Doctrina num. veter.*, t. VI, p. 182 et sqq. excerpta.)

A. C. U. C.

- 20 734 Armeniam cum exercitu ingressus regnum Tigrani restituit. Recepit etiam signa M. Crasso a Parthis adempta.
- 16 738 Prætor, simulque comatam Galliam anno fere rexit, et barbarorum incursionibus et principum discordia inquietam.
- 15 739 Rhætas, una cum fratre subigit.
- 43 741 Consul.
- 12 742 Pannonios ad obsequium revocat et honoribus triumphalibus ornatur.
- 44 743 Jubetur Juliam ducere, Dalmatas ac Pannonios denuo infestat.
- 9 745 Ob victos Dalmatas ac Pannonios ovans Urbem intrat.
- 8 746 In Germanos movet, rebus compositis imperator dicitur et triumphus decernitur, consulque iterum designatur.
- 7 747 Consul II de Germanis triumphat. Denuo ad bellum Germanicum exit.
- 6 748 Augustus qui Caii et Lucii Cæss. insolentiam reprimere Tiberio trib. potestatem in quinquennium confert. Rhodum recedit prætentæ laborum requie, et studiorum amore. Alii istud consilii caput tædio uxoris, alii ne præsens C. et L. obstare videretur, credere. Posteriores causam ipse serius confessus est. Vitam in insula popularem ac civilem egit, semel tantum trib. potestatis jure exercito, quod factum narrat Suetonius, cap. 11.

- 4 753 Exeunte trib. potestatis quinquennio reditum Ro-  
P. C. U. C. mam desiderat, sed non impetrat. Substitit igitur  
Rhodi quasi legatus ab Augusto.
- 2 755 Post octennii secessum, deprecante Livia et permit-  
tente C. Cæsare, restituitur patriæ, ea tamen lege  
ne quam partem reipublicæ attingeret.
- 4 757 Mortuo C. Cæsare Augustus Tiberium adoptat, jusso  
antea Tiberio adoptare Germanicum. Ei trib. po-  
testate in decennium data, proficiscitur ad bellum  
Germanicum.
- 5 758 Tiberius bellum adversus Germanos resumit.
- 6 759 Ad Visurgim et Albim penetrat atque inde impera-  
tor dicitur. Avocatur ad bellum Pannonicum et  
Illyricum quod gravissimum omnium externorum  
bellorum post Punica et triennio gestum refert Sue-  
tonius, 46. « Perseverantiæ grande pretium tulit,  
toto Illyrico, quod inter Italiam, regnumque No-  
ricum et Thraciam et Macedoniam, interque Danu-  
bium flumen et sinum maris Adriatici patet, per-  
domito et in ditionem redacto.
- 7 760 Tiberio Germanicus auxilio cum novo exercitu  
mittitur.
- 8 761 Bellum Illyricum a Tiberio finitur.
- 9 762 Revertitur et magnis honoribus accipitur.
- 10 763 Bellum Dalmaticum ægre conficit. Ex eo dictus im-  
perator. Ad expiandam Vari cladem in Germa-  
niam mittitur.
- 11 764 Constitutis in Germaniam rebus Romam redit.
- 12 765 De Pannoniis, Dalmatisque triumphat.
- 13 766 Lex lata uti Tiberius communiter cum Augusto ad-  
ministraret. Augustus Tib. iterum trib. potestatem  
confert.
- 14 767 Ab Augusto in Illyricum ad res ibi constituendas  
missus, mox a Livia propter Augusti gravem vale-  
tudinem revocatus apud Nolam Campaniæ patrem  
adhuc spirantem reperit.

### III.

#### De morte Germanici.

Ejus est qui dicit proflare. Quæ igitur argumenta proferuntur? Omitto Germanici verba, scholarem tantum sermonem et rhetorices opus, ut est Gargasi oratio et aliæ plurimæ. Si monumentum quasi legale, æri incisum, omniumque in conspectu positum, orationem Claudii dico, tam libere mutavi? Tacitus, quanto liberius suprema morientis verba? Nemo tam solemniter, eloquenterque, inter conjugem et liberos et amicos, repetita ægrotatione fessus e vita discedit, ni, ut Julianus perpolitam orationem, ad hunc casum e longinquo apparatus, pulvinari subducatur. Alioquin si de verbis ad res transeamus, Germanicus ipse Germanico refragatur, dum litteras tantum amicitiam Pisoni renuntiantes mittit.

Apud Tacitum argumenta sunt :

Primum : Odium Pisonis et Plancinæ ;

Secundum : Devotiones magicæ ;

Tertium : Venenum a Pisone cibis immixtum ;

Quartum : Apud Plinium (XI, 74), et Sueton. (*in Calig.* I) : quod cremati cor inter ossa incorruptum repertum est, quodque livores toto corpore erant, spumæque per os fluebant. (Apud Dionem, LVII, 48, nihil.)

Adduntur :

Quintum : Verba Taciti : « Scripsissent expostulantes quod haud minus Tiberius quam Piso abnuere ; »

Sextum : Mors subita Brundisii, Martinæ ;

Septimum : Libellus inter Pisonis manus visus ;

Octavum : Lætitia Tiberii et Liviae ;

Nonum : Funus sine imaginibus et pompa.

At primum nihil probat ;

Secundum et quartum ridicula. Plancinam odium expleturam ad artes magicas descendisse minimè mihi mirandum videtur,

cum, cæterarum sui temporis mulierum instar, superstitioni profecto indulgeret; sed ex hoc non inferri licet eam veneno usam. Mediæ enim ætatis temporibus, homines sibi inimicos, quos occidere nunquam ausi essent, iisdem artibus, scilicet *envouter*, tollere non dubitabant. De livoribus et spumis, ut ait Tacitus, parum constitit; præterea veneficii ea non signa sunt.

Tertium ab ipso Tacito confutatur. Nam non intermittit venenum, et Germanico recreato, ita ut vota pro incolumitate solverentur, ægritudo rursum accidit. Veneficium scelus est quod absconditissime patrat. Exsultat contra Piso, odiumque infensissimum palam patefacit, contemnens arroganter, ut dicit filius ejus, has suspiciones imbecillas et inanis famæ, quæ tamen semper pertimescenda. Denique hæc Taciti : « Veneni crimen « visus est diluisse; quod ne accusatores quidem satis firma- « bant, « in convivio Germanici, quum super eum Piso discum- « beret, infectos manibus ejus cibos » arguentes. Quippe ab- « surdum videbatur inter aliena servitia et tot adstantium visu, « ipso Germanico coram id ausum; offerebatque familiam reus « et ministros in tormenta flagitabat. »

Quintum. Hæc corrupta verba trahere quo velis, teste Bur-nouf (*notes ad Ann.* III, 44), potes.

Sextum. De Martina veneficiis famosa parum liquet.

Septimum. Quod libellum inter Pisonis manus visum fuisse dicebatur, rumor est quem omnino delent Pisonis codicilli.

Octavum. Lætitiæ, si Tacito creditur, princeps ac Livia occultabant; at ipse Tiberium solitudinis amantissimum jam antea retulit. Testatur Josephus, defuncto Druso, Tiberium omnes filii amicos domo prohibuisse, ne dolorem excitarent (*A. J.*, XVIII, 8). Hanc agendi rationem, cujus ap. Dion. LVII, 44, aliud est exemplum, cum his verbis : « Nec alioqui principem decere ducebat » (cf. a Tacito eximie dicta, IV, 8); hanc, inquam, agendi rationem, docuerant Augustus et Livia (Sen., *Cons. ad Marc.*, 3; « Victor Augustus... dolorum fuit » *Consol. ad Pol.*, 34). Tiberius quoque fuit dolorum victor : Τοῦτό τε γὰρ ἀπὸ γνώμης ἐπὶ πάντων ὁμοίως ἐπραττε (Dio, LVII, 22), non minus vero turpis lætitiæ exsecutor : Πολλοὶ ὡς καὶ ἐφησθέντες τῷ τοῦ Γερμανικοῦ

θανάτω ἀπώλοντο (Dio, LVII, 48). Eamdem Ludovici magni constantiam collaudant S. Simon et Voltaire.

Nonum. « Funus sine imaginibus et pompa » hoc Tiberio occisum a se juvenem adhuc post scelus persequenti exprobratum est. Omittitur funus illud Antiochiæ celebratum a conjuge et amicis, antequam princeps mortis etiam nuntium accepisset.

Alia sunt argumenta defensoria. Germanicus æquo pluris et minoris æstimatur. Non erat novus Alexander (Tac., *Ann.* II, 73), neque vero legatus infidus. Tiberio mors ejus minime utilis, vita quam maxime necessaria, ut ipse ait Tacitus. « Tiberius se tutiorem rebatur utroque filio legiones obtinente » (*Ann.* II, 44); quapropter « orbatus utroque filio » (Suet., *Tiber.*, 39), Romæ non diutius commoratus est arcemque Caprearum petiit. — Antonia illa quam Val. Max., IV, 3, 3, et Jos. *A. J.*, XVIII, 6, 6 magnifice collaudant, propter pudicitiam, vitamque ab omni probro servatam, mater erat Germanici. Attamen Tiberio semper amica et devota, ita ut eum e Sejani conjuratione servaverit (Id., *ibid.*, 6, 40); mortuoque principe Caio avi reverentiam suaserit. Talisne exstitisset, si Tiberium filii sui interfectorem fuisse credidisset.

Sceleri, a Pisone patrato, fidem adhibet Josephus, sed alios sequens, καθὼς ἐν ἄλλοις δεδίλωται (*A. J.*, XVIII, 6, 8).

Seneca qui septem et decem annos natus erat, Romæque vivebat, quando Germanicus obiit, qui tandem omnia de ejus morte per Juliam Agrippinæ filiam, eandemque sibi amicam, scire debebat, non veneno credere videtur (Cf. *Consol. ad Marc.*, 15). Præsagia tantum refert quæ mortem Germanici, ut quondam Augusti, proximam esse denuntiabant (*Quæst. nat.*, I, 4). Apud Suetonium (*Caïus*, 1) « Diutino morbo Antiochiæ obiit » his tantum additis : « Non siue veneni suspicione. »

Liber, cui titulus : *Histoire de César Germanicus*, 1741, a Beaufort scriptus, Taciti Annalium tantummodo paraphrasis est, omnino non doctissimo viro digna.

IV.

Quod dixi ad pag. 37, n. 1, patet ex omnibus de majestate criminatis intra XIV-XXIV annos; scilicet:

Libo, de quo supra, p. 20 (anno XVI);

Apuleia ab ipso Tiberio lege majestatis liberata, sed adulterii pœnæ submissa (*Ann.*, II, 50, a. XVIII);

Falanius et Rubrius Graniusque similiter absoluti, hic tamen pecuniis repetundis reus (*ibid.*, I, 73-74, a. XV);

Lépida « infamis et nocens », deprecante senatum Tiberio ne majestatis crimina tractarentur (*ibid.*, III, 22, a. XX), aliorum flagitiorum damnata;

Cæsius Cordus, Cretæ proconsul, repetundarum ac majestatis postulatus, prioris tantum criminis damnatus est (*Ann.*, III, 38, 70);

Antistius ut Rescuporidis rebellantis consiliis permixtus, aqua et igni interdictus (*ibid.*, III, 38, a. XXI);

Lutorius de quo supra, p. 36. (*ibid.*, III, 49 et sq., a. XXI);

Silanus sævitiae et repetundarum, quæ nunquam condonabat Tiberius, a sociis postulatus, in Cytheram relegatur, sententia a principe mitigata (*ibid.*, III, 66-69);

L. Ennius quem recipi inter reos vetuit (*ibid.*, 70, a. XXII.).—

Multos delatores punivit (III, 37, 56), etiam senatorem Firmium qui anno XXIV relegatus est tanquam falsis majestatis criminibus sororem petivisset, IV, 34. Alius delator ann. XXV, relegatur (IV, 36). Etiam ann. XXXV, accusatores pœnis affecti sunt (VI, 30); utque lege cornelia de falsis teneretur qui falsum edidisset testimonium decrevit (*Coll. legg. Mosaic. et Roman.* VIII, 7; *Dig.*, XLVIII, 8, fr. 1, § 1. Ita ut, illo pro tempore, his plane assentiendum Taciti verbis (IV, 6): « Leges bono in usu, » non accepto quod addit: « Si majestatis quæstio eximeretur, » quoniam usque ad annum XXIV, decem solum, teste Tacito, postulati sunt; quorum quinque, Tiberii sententia, absoluti, duo graviore pœna exempti, unus relegatus, duo intercepti, ille sua manu ante sententiam, hic senatu jubente sed inscio principe.

Anno XVIV: Suilius damnatur, de quo vide infra, p. 54 et

n. 3. Vibius Serenus jam relegatus, non nova pœna afficitur (IV, 30); Cominium, probrosi in se carminis convictum, Cæsar, precibus fratris concessit (IV, 34); Cæcilius mortem in se festinavit, et delator Firmus, ut supra dixi, relegatus est.

Anno XXV, Cremutius Cordus (vid. p. 56 et n. ), vitam abstinentia finivit et Votienus ob graves in Cæsarem contumelias majestatis pœnis affectus est.

Anno XXVI, Claudia (vide p. 55) et Furnius damnantur.

Anno XXVII nullus defertur.

Anno XXVIII Sabinus damnatur (vide p. 58 et 59)

Non ultra progrediendum, nam hic nobis deest Tacitus, et pars ultima deterrimaque Tiberii principatus incipit.

Vidi ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona, a. d. V id. maii ann. MDCCCLIII.

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi decanus,

J.-VICT. LE CLERC.

PERMIS D'IMPRIMER

Le 20 mai 1853.

Le Recteur de l'Académie de la Seine.

CAYX.



# INDEX CAPITUM

## § I. USQUE AD MORTEM GERMANICI.

Quam bene vivo Augusto, sua Tiberius exsolverit munia.	Pag. 1
Quibus circumdatus periculis.....	5
Quæ principatus initio egerit.....	9
De seditionibus apud Pannonicas Rhenanasque legiones coortis.	10
Quæ Tiberii in rebus gerendis fuerit firmitas animi et industria	11
De misso in Orientem Germanico, in Pannoniam Druso (Anno XVIII).....	21
Quo pacto Marcomannorum imperium ceciderit, quo Cherusco- rum (Anno XIX).....	23
Quam bene ordinatæ res Asiæ, Thraciæ et Africæ .....	25
De Germanici exitu (Anno XIX).....	27

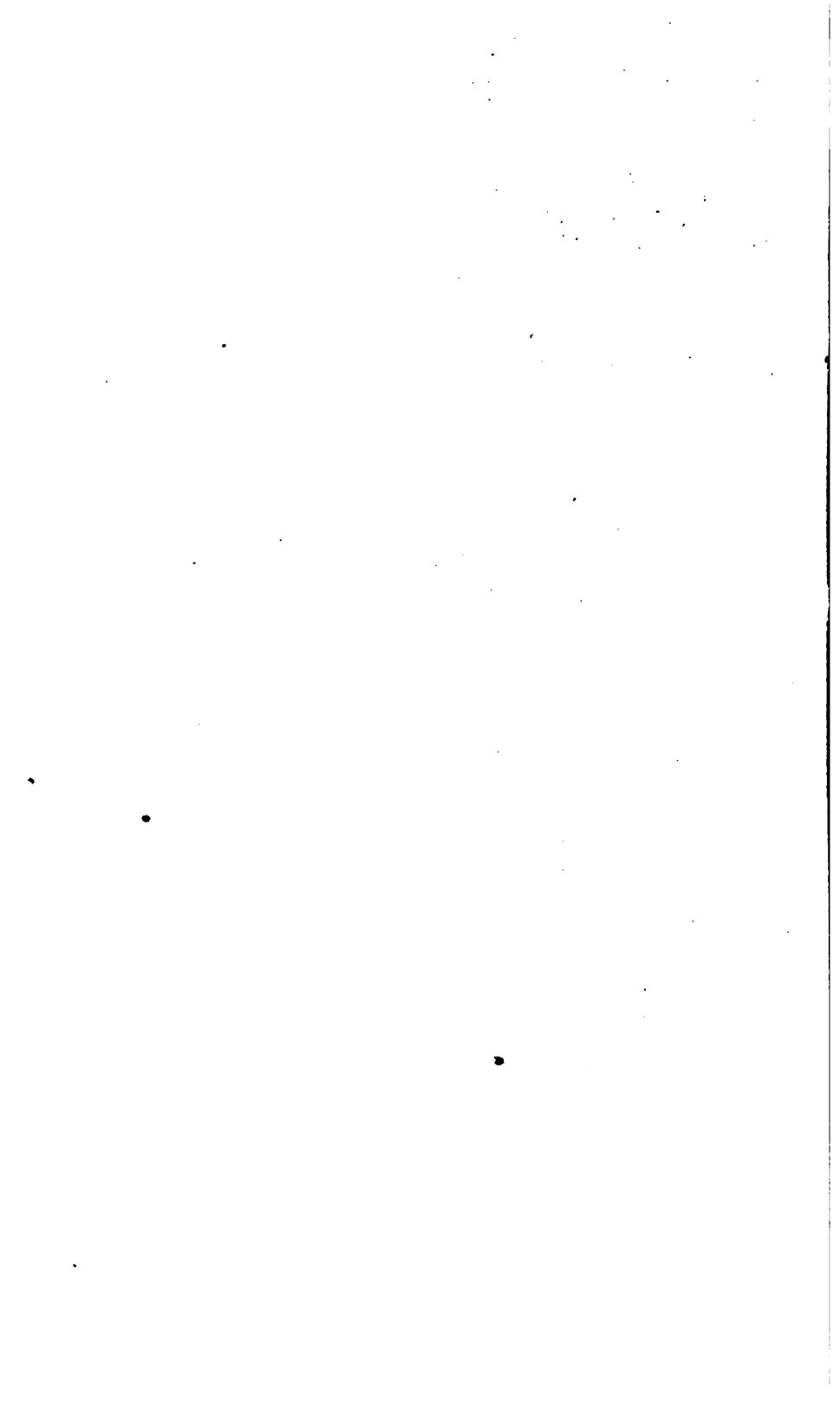
## § II. AB EXITU GERMANICI AD MORTEM DRUSI.

De Tiberio inoderate rempublicam gerente.....	33
De motis per Africam et Galliam bellis (Anno XX-XXII).....	39
Taciti de Tiberii novenni rerum administratione iudicium.....	42
De Sejano et de Drusi morte.....	45

## § III. DE TIBERII SOLITUDINE ; DE PERICULIS QUIBUS CIRCUMDATUS EST ; DE EJUS CRUELITATE.

De lege majestatis.....	51
De Agrippina Germanicique liberorum fautoribus et de reipublicæ studiosis.....	54
De delatoribus.....	58
Germanici conjux et filii tolluntur.....	62
Sejanus detecta cupidine imperii pervertitur.....	63
De Tiberii pessima suspicantis sævitia et de ejus libidinibus.....	66
Egregia etiam his annis imperii disciplina.....	74
Res provinciales.....	75
Mors Tiberii et de eo iudicium.....	79

APPENDIX. I.....	84
II. Acta Tiberii, vivo Augusto .....	92
III. De morte Germanici.....	94
IV.....	97



*Thoma Henes Jure*

DE

# TIBERIO IMPERATORE

DISSERUIT

V. DURUY



LUTETIÆ

APUD L. HACHETTE BIBLIOPOLAM

VIA DICTA PIERRE-SARRAZIN, 14

M. DCCC. LIII





## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA MÊME LIBRAIRIE.

**Histoire des Romains et des peuples soumis à leur domination** (jusqu'à la bataille d'Actium). 2 vol. in-8.

**Histoire Grecque.** 4 vol. in-12 de 700 pages.

---

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)  
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon

